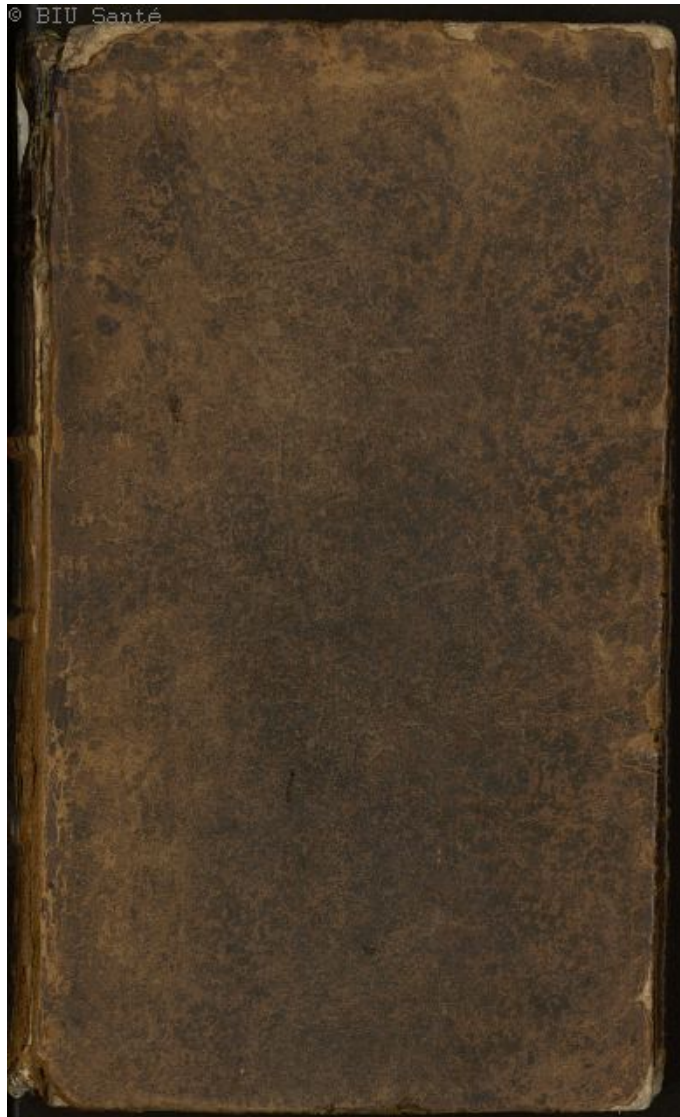


Bibliothèque numérique

medic@

**Auvergne, Anne-Marie d'. Secrets
touchant la medecine**

*A Paris, chez Michel Vaugon, 1668 i.e. 1678.
Cote : 30124*







1787
30124

par Anne-Marie D'Auvergne

pour le Date il faut lire 1678
au lieu de 1668



30.124

SECRETS
TOUCHANT

LA 30124

MEDECINE



A PARIS,
Chez MICHEL VAUGON, sur
le Pont au Change, à l'Image
Saint Michel.
Et chez PIERRE POME', sur
le Quay des Augustins, à la
Charité.

M. DC. LXVIII.
Avec Privilege du Roy.





AVERTISSEMENT

sur ce Recueil.



N n'auroit pas raison de rejeter ou de condamner ce Recueil de Recettes, sur le pre-
texte qu'il y en a déjà plusieurs, & qu'aparamment ce-
luy-cy n'a rien de nouveau. Hors
un Onguent ou deux, qui pour
leur utilité doivent avoir place
dans tous les Recueils. On a tâché
de ne rien repeter dans celuy-cy
de ce qui est dans les autres. Les
Recettes qu'on y a comprises ont
été éprouvées par des personnes

à ij

AVERTISSEMENT.

exactes judicieuses, intelligentes. Ce n'est pas d'aujourd'hui que ceux à qui Dieu a donné de la compassion & de la charité pour les pauvres, que leur état seul rend malades, ou que leurs maladies mêmes reduisent à la pauvreté, comme le marque l'Evangile, ont publié de ces ramas de Recettes, lesquelles dépendent de l'expérience seule, qui ne sont pas précisément assujetties au circuit des formes de l'art. Ces personnes ont crû quand il étoit question de soulager le prochain, & de rendre à JESUS-CHRIST en la personne de ses pauvres les offices dont l'omission seule damnera tant de gens, qu'on pouvoit & qu'on devoit l'entreprendre, sans craindre, ou la censure, ou le chagrin de qui que ce soit. L'Auteur de la Vie de Gregoire Lopes qu'on peut appeller le Saint Antoine des der-

AVERTISSEMENT.

niers siècles & du nouveau Monde, en fournit une illustre preuve au Chapitre VIII. de cette Vie, traduite & imprimée en 1674. *Ce Saint homme voyant, dit cet Auteur, que dans l'Hospital de Guastepur dans la Mexique, où lors il étoit en solitude: il n'y avoit point de Medecin ny de Chirurgien ordinaire. C'est justement l'état de nos Pauvres: ils en ont quelques fois: mais le plus souvent ils en manquent: Il fit pour la guérison des Malades, un Livre de plusieurs Recettes fort éprouvées dans lesquelles entroient diverses plantes dont il connoissoit les proprietéz. Il l'écrivit de sa main, & si bien, qu'il paroissoit imprimé. On en fit plusieurs copies, qu'on envoya en divers lieux, & particulièrement aux Hôpitaux. Les Freres de l'Hôpital se servoient aussi de ces Recettes, dans les maisons des lieux d'alentour, & faisoient avec ces*

A V E R T I S S E M E N T.

la des cures incroyables , en sorte que l'on auroit crû que l'Auteur de ces excellens remedes , auroit durant plusieurs années étudié en Medecine.

Ce même Auteur dans le Chapitre XIII. de cette Vie , remarque encore cecy , comme je l'ay dit ailleurs , *Pour les gens de la Campagne, & les Pauvres, un Livre d'excellentes Recettes faciles & éprouvées, avec des compositions, dans lesquelles entrent divers simples. Il prenoit un grand plaisir à donner de ces Recettes écrites de sa main, par le desir qu'il avoit de servir dans ses maux le prochain, dont il avoit une extreme compassion, & Dieu qui benissoit sa charité faisoit reussir admirablement ses Recettes. On ne scauroit authentifier par un exemple plus formel & plus convaincant les Recueils de Recettes. Il seroit à souhaiter que Dieu qui mit au cœur de ce Saint Solitaire, celuy*

AVERTISSEMENT.

qu'il fit, portast aussi en nos jours les personnes appliquées par charité au secours & au soulagement des Pauvres Malades à communiquer au public, aussi bien que Gregoire Lopes, ce qu'ils ont éprouvé de plus propre pour donner du soulagement aux malades. On sçait que feu Monsieur de Renty, dont la charité toute ardente & toute éminente, s'appliquant avec succès au secours des plus incurrables Maladies, avoit divers remedes excellens. On a donné depuis peu ceux de Madame Fouquet, avec lesquels elle à tant fait de cures, & préservé tant de familles de la desolation où les jettent les maladies longues, fâcheuses, difficiles, & qui rebute tout le monde

On ne pretend point que ceux qui auront à se servir des Recettes qu'on donne icy pour les mettre

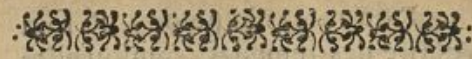
AVERTISSEMENT.

en œuvre , ne puissent consulter les moyens de l'art : car on sçait que le discernement des maux, des lieux, des personnes & des temps, doit conduire l'application qu'on en fera. Galien même a recueilly un tres grand nombre de Recettes, qui sont exposées comme les autres à l'inconvenient de pouvoir en faire usage mal à propos & à contre temps. Quelque exact qu'il ait pû être, il y a bien de l'apparence qu'il n'a pas fait l'experience de toutes celles qu'il a laissées. On a donc sujet d'esperer de l'équité & de la lumiere de Messieurs les Docteurs en Medecine, qu'ils ne desaproveront pas ce Recueil, où on a tâché de ne rien mettre que d'utile, de simple & de fort éprouvé. On s'est proposé de soulager les personnes qui par des entrailles de compassion s'appliquent à visiter les Pauvres malades, on leur épar-

AVERTISSEMENT.

gnera du moins la peine & le soin d'écrire des remedes, puisqu'elles les trouveront icy. C'est a leur charitable sollicitude qu'on offre ce Recueil, & l'on demande à Dieu pour ces personnes, & pour tous ceux qui secourent comme elles les Malades, que par sa grace il répande de plus en plus dans leurs cœurs l'amour pour luy, qui fait le prix, comme le mérite de celuy qu'on a pour le prochain, ainsi que ce double amour accomplit parfaitement la Loi nouvelle, qui est la Loi de la Charité.





EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

P Ar grace & privilege du Roy, donné à Paris le vingt-neuf Avril mil six cens soixante & dix-sept, Signé P O B L E T. Il est permis à Michel V A U G O N, Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer un Livre intitulé, *Secrets touchant la Medecine*, par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, & en tel volume, marge, caractère, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de dix années consecutives, à commencer du jour que sera achevé d'imprimer ledit livre, iceluy vendre & debiter par tout nôtre Royaume. Faisons deffenses expressees à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, vendre & debiter ledit

Livre, sous quelque pretexte que ce soit, d'impression étrangere ny autrement, sans le consentement dudit exposant ou de ceux qui auront droit de luy à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, & de deux mil livres d'aman-
de payable sans deport par chacun des contrevenans, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital General, & l'autre tiers audit exposant, & de tous dépens, dommages & interests, à la charge de mettre deux exemplaires dudit Livre en nôtre Bibliothèque publique, un en celle du cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal, Chevalier Chancelier de France le fleur d'Aligre, à peine de nulité des presentes. Du contenu desquelles mandons & enjoignons faire jouïr l'Exposant ou ceux qui auront

droit de luy, pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens contraires, ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires, & Imprimeurs de Paris, le 7. Septembre 1677. Suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celui du Conseil Privé du Roy du 27. Fevrier 1665, Signé COVTEROT, Scindit.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 16. Avril 1678.



SECRETS

I

SECRETS
TOUCHANT
LA MEDECINE.

Pour les Rumatismes.

L faut frotter apres du feu avec un linge la partie affligée, & prendre de l'huile de sureau, dans laquelle l'on meslera cinq ou six gouttes d'esprit de vin & on frottera le mal le soir & le matin, avec un torchon gras que l'on prendra le soir en se couchant, dans lequel l'on mettra de la cendre chaude, & l'on le mettra sur le mal.

Autre.

L'Emplâtre de poix blanche de Bourgogne saupoudrée de fleur de souffre & appliquée sur la partie.

A

Pour le Rume.

DE l'ambre jaune ou karabé, en jeter une poignée sur un réchaut, en respirer la fumée, elle arrêtera le cours du Rume qui coule par le nez, ou par la bouche.

Onguent à la brûlure fort souverain.

DU suppoint, c'est un suif qui se vend chez les conroyeurs. Faites le fondre dans une poëlle sur un feu qui ne soit pas trop violent ny trop ardent, & quand le suppoint sera un peu plus qu'à demi fondu, prenez-le & le mettez dedans des crottes ou fiante de cheval les plus nouvelles, les plus fermes & les plus entieres que vous pourrez trouver; & ce à proportion de la quantité de suppoint que vous aurez. Faites cuire le tout ensemble, en remuant & incorporant l'un & l'autre avec une spa-

rule de bois sur un feu doux pendant une demie heure , & si les drogues enflent & se levent , il faudra ôter la poëlle de dessus le feu. Après cette demie heure , il faut ôter la poëlle & verser dans un linge toute la drogue , & que le linge soit au dessus d'un grand vaisseau plein d'eau froide , ou l'on fera tomber tout ce qui coulera au travers du linge , que l'on tordera fort afin d'en exprimer tout ce qu'il y aura de liquide dans l'onguent , il se congelera dans cette eau , qu'on versera ensuite pour separer à part l'onguent , que l'on mettra dans des pots où on pourra le faire fondre pour s'en servir.

Maniere de se servir de cet onguent.

IL faut prendre de cet onguent, & le mettre sur une assiette ou une petite écuelle , le faire fondre

A ij

sur un peu de feu ; ensuite prendre une plume , tremper la barbe de cette plume dans cet onguent fondu , & en graisser la partie brûlée , doucement & à plusieurs fois , & cela deux fois le jour , le matin & le soir ; il faut prendre garde pour graisser le mal que l'onguent ne soit point trop chaud. Quand on a ainsi graissé la partie brûlée , il faut , si ce n'est au visage où il ne faut rien , l'envelopper d'un papier broüillard & d'un linge par dessus , & se servir toujours du même papier pour envelopper le mal. Sur tout , quand on est brûlé en des endroits où les parties pourroient se coller & s'attacher les unes aux autres ; comme aux doigts de la main , des pieds , au menton , ou sous l'aisselle , il faut bien mettre du papier à ces endroits , & entre les parties , de peur qu'elles ne s'attachent ensemble.

Pour la toux.

VN gros morceau de sucre candy, concassez-le, & le reduisez en poudre, faites durcir plusieurs œufs, coupez-les par la moitié, tirez-en le jaune & remplissez le blanc de la poudre dudit sucre, & puis rejoignant l'œuf, liez-le en croix avec de la laine, & mettez les œufs dans un plat ou bassin à la fenestre le soir au Soleil couchant, il sera sorti le lendemain matin un syrop dont on prend plusieurs cueillerées, suivant que la toux est plus ou moins opiniâtre.

Pour les maux de Reins, qui sont especes de gravelles.

DEs cloportes qui se trouvent sous des pierres, les bien laver dans du vin blanc, & apres qu'ils seront bien essuyés & seichez en sorte qu'ils ne sentent plus le

A ij

vin , pilez en vingt ou vingt cinq,
& quand ils seront pilez , mettez
les dans une cuiller avec de l'eau
propre au mal pour lequel on prend
les cloportes ; comme si c'est pour
le mal de reins, gravelles, ou diffi-
culté d'uriner, de l'eau distillée de
betoine, ou autre bonne aux reins,
de cette façon là, on prend les clo-
portes crus apres qu'ils seront bien
pilez, c'est la meilleure maniere.
Il les faut prendre à jeun.

Pour l'esquinancie.

DEs cloportes une quantité
suffisante pour en faire un
bandage avec un linge, pour met-
tre autour du col sans les presser,
en sorte qu'ils demeurent vifs : Et
en mesme temps avoir du crystal
mineral fin, repassé trois fois avec
le foulphre, puis repassé sur son
propre esprit qui est esprit de Ni-
tre & desseiché, en prendre autant

qu'il en peut demeurer sur la pointe d'un coïteau en poudre, l'incorporer avec autant de sucre rôzat, & de cela mettre dans la bouche peu à peu, & l'y laisser fondre à trois ou quatre fois de suite, & en même nuit, ou même jour.

Autre.

DEs porreaux, coupez en tronçons & les mettez cuire avec du vinaigre & de l'eau, dans un poësson, & lors qu'ils seront reduits en compote, on retire le poësson du feu & avec un entonnoir on fait recevoir la fumée au patient à diverses reprises & autant qu'il peut puis on prend les porreaux aussi chauds qu'on les pourra souffrir pour en faire cataplasme sur le mal.

Maniere de prendre le quinquina.

Observez l'heure de l'accez de la fièvre quarte, & douze
A iij

heures auparavant pour le moins, on fera mettre la prise de quinquina, qui est de deux gros en poudre subtile, on la délayera dans un demy septier de bon vin blanc, puis on remuera le vaisseau, on le bouchera, & on le gardera jusques au premier moment de l'accez; quatre heures avant cét accez le malade prendra sa dernière nourriture, qui sera un bouillon, & ne prendra pas même une goutte d'eau depuis ce temps là jusques à fondit accez. Au premier sentiment de l'accez, il remuëra encore son vin blanc avec la poudre, & avalera le tout; il se tiendra couvert, & ne boira point encore que quatre heures apres, alors il boira tant qu'il voudra apres. Dans l'accez suivant il observera la même methode, & au troisieme encore de même, fièvre ou non, & il ne mettra aussi que la moitié du vin

& une demie doze de poudre.

Tisane rafraichissante.

Prenez une poignée de pimpe-
nelle autant de cerfuëil & au-
tant de chicorée, coupez le tout
bien menu, il faut avoir une ruelle
de veau pesant quatre livres, la
bien battre, la couper par tranches,
la mettre dans un pot de terre, en
faisant un lit des herbes, & un lit
de viande, puis bien couvrir le pot
avec un cordon de paste autour du
couvercle pour empescher qu'il
n'ait point d'air, mettre le pot sur
un peu de braise pendant deux heu-
res, en sorte que le jus se fasse sans
bouillir.

*Autre pour humecter, rafraichir &
rendre le ventre libre.*

Rubarbe de moines, ou patien-
ce sauvage trois gros, une poi-
gnée de chicorée sauvage, une

poignée de pimpenelle, & une poignée d'aigremoine, quatre pintes d'eau, coupez toutes les racines & herbes par morceaux, & la rubarbe ou patience fort menu faire bouillir tout cela jusques à ce qu'il soit réduit à trois pintes qui est le quart de diminution, avoir la peau de la moitié d'un citron coupé finement comme l'on fait les peaux d'orange pour mettre dans le vin, avec un demy gros de reglice nette & seiche divisée en filets, mettre ces deux choses dans la tisanne tirée du feu, couvrir le vaisseau pour le laisser refroidir. En cét état, il la faut passer, & presser un peu, laisser reposer la tisanne vingt quatre heures, puis verser doucement dans un autre vaisseau ce qu'il y aura de clair sans lie, que l'on laissera au fond.

Lavement rafraichissant.

IL faut prendre une livre de veau coupée par petits morceaux, & les mettre dans un coquemart de deux pintes, & faire reduire le tout à une pinte pour faire deux lavemens ; on en prend le soir lors qu'on se veut coucher, pourveu qu'il y ait trois heures que l'on ait soupé, le second lavement est pour le lendemain, s'il ne fait point chaud, car l'eau de veau ne se garde point. Ce remede est merveil-leux pour les bons effets que l'on ressent.

Pour l' Apoplexie stomachique.

FAire fondre une bonne poignée de sel commun dans un verre de vinaigre, lors qu'il sera fondu faut le passer par un linge pour en ôter la saleté, faire avaler au malade ce vinaigre, à une, deux

ou trois fois, & peu de temps apres il ne manquera pas de vomir & de revenir un peu à lui-même, un peu de temps apres son vomissement il le faut seigner & donner quelques lavemens purgatifs, & le tourmenter par des mouvemens de toutes manieres, pour l'empescher de dormir jusqu'à ce que se trouvant tres affoibli la fièvre luy survienne, & commencer ce mouvement lors que la fièvre diminuë, & faire en sorte qu'il ait la fièvre au moins vingt quatre heures sans dormir, apres quoy il sera laissé en repos afin qu'il puisse dormir.

Pour rougeurs, demangeaisons & chassie des yeux.

Prenez deux onces d'eau rose & autant de vin blanc gros comme la moitié d'une fève de tutie mise en poudre, remuer tout cela ensemble & en frotter les yeux,

cela cuit tant que le mal dure, mais peu de temps apres, & si tost que l'on est guéri cela ne cuit plus.

*Rhumatismes des Cuisses, Jambes
& bras.*

Prenez un gros linge vieux, avec de l'eau chaude dessus.

Pour la retention d'urine.

Prenez une dragme d'alun Romain dissous en une chopine d'eau pour prendre à deux fois.

Le crachement du sang.

DU vinaigre, & avec la pointe d'un couteau en laisser tomber trois gouttes dans un verre d'eau, cela l'arreste aussi tôt.

Pour arrester la gangrene.

Boire trois cuillerées d'eau de vie pure.

Onguent pour la brûlure.

LE meilleur est celui qui se fait simplement avec l'huile vierge, ou plutôt de l'huile des quatre semences froides tirée sans feu, battre long-temps dans de l'eau de plantin aussi tirée simplement, ou de l'eau de fray de grenouilles jusques au point d'en faire une espee d'onguent, y ajoutant fort peu de cire vierge fonduë pour en faire le corps,

Pour la gravelle.

DU cresson, de l'argentine, des lentilles de marais, de chacun une poignée, proprement lavées, on les fera cuire dans trois chopines d'eau, pendant environ un quart d'heure, puis l'ayant passé, mettez y un citron demy coupé par rouelles avec l'écorce, & environ quatre onces de sucre fin;

puis étant fondu, on y ajoutera environ quinze gouttes d'esprit de sel, on le laisse ainsi infuser environ quatre ou cinq heures, puis on en donne un verre ou deux le matin, & un verre le soir si on a le temps, les remedes generaux doivent précéder, sinon les lavemens.

Le Bouillon rouge composé de huit sortes d'herbes.

BOurrache, buglose, chiendant pissenly, racine de chicorée, d'oseille, fraisiens & aigremoine, on prend de chacune poignée, feuilles & racines, qu'on lavera bien, & mettre le tout dans une marmite de fer de quatre ou cinq pintes qu'on fera reduire à moitié, puis on la remplit, & on la laisse bouillir encore une demie heure, puis on laisse le tout dans la marmite en un lieu frais, on en prend le matin à jeun plein une grande

écuelle, & même deux, mêlez avec le tiers de boüillon gras, à une heure l'un de l'autre. L'après dîner on en peut prendre apres la digestiō, qui est d'ordinaire quatre heures apres le repas, on le prend pur ou mêlé, même avec syrop ou limonade, plus on en prend, plus il fait, & tient dans la veritable temperature où on doit être.

Pour degager le cerveau plein d'obstructions & de mauvaises vapeurs.

IL faut prendre du lait de chévre dans la main & le respirer par le nez trois ou quatre fois cela le degage tout à fait.

Pour le mal de teste.

IL faut prendre de la poirée & la piler, en prendre le jus & le mettre dans le creux de la main & le respirer par le nez: il le faut prendre à jeun & ne pas sortir de deux heures apres.

*Pour les coliques bilieuses ou
ventueuses.*

IL faut prendre douze ou quinze poireaux , les couper par morceaux dedans un chauderon , & les faire cuire dans une peinte de vinaigre pendant trois ou quatre heures ; lors qu'ils seront cuits , il les faut retirer avec une écumoire , & les appliquer avec la main , afin de ne pas brûler le malade sur la peau du côté de la douleur vers le cœur. Après il faut tremper une serviette que vous plierez en quatre doubles dans le vinaigre qui sera resté dans le chauderon , & la mettez sur lesdits poireaux & la banderez avec une autre serviette seiche , & se tenir couché sur le dos pendant deux heures , & ensuite vous prendrez un lavement avec miel & lenitif.

B

Pour l'ereſipelle.

IL faut prendre du ſang d'un lièvre pris à force, en luy ouvrant le ventre, & en mouïller un linge que l'on applique ſur la partie malade, & il peut ſervir deux ans durant.

Quand on a fait une cheutte.

IL faut boire d'abord un grand verre d'eau fraîche, & uriner.

Contre la pierre & la gravelle.

IL faut avoir de l'eau d'oignon blanc diſtilé au bain Marie, & les matins en jetter environ ſix gouttes dans du vin blanc qu'on boit à jeun, & l'on ne tardera pas à en reſſentir un grand ſoulagement.

Contre les fluxions.

SE frotter tous les matins avec un linge sec le derriere des oreilles, & couler ainsi le long des machoires & des dents, cette friction faite au sortir du lit, dissipe toutes les humeurs mauvaises, mieux que toutes les emplâtres qu'on pourroit appliquer sur les parties, & se frotter les pieds avec du suif.

Contre le poison.

DEs que l'on se sent attaqué & avant que le venin ait gagné les parois de l'estomach, il faut avaler un verre entier de son urine.

Pour humecter & rafraichir.

FAire tuer des corneilles & des corbeaux, qui sont d'un naturel fort humide, puis les faire

B ij

boüillir dans de l'eau jusques à consommation, mettre du froment dans une chaudiere & faire boüillir la chair qui reste de ces oiseaux avec ce grain, & puis en former une paste dont on nourrit des poulets & poulles, & en manger à son ordinaire, cette substance fait de tres bons effets sur un temperament sec.

Rhumatismes.

IL faut faire boüillir sur le feu un verre de son urine, puis s'en faire bassiner la partie affligée, puis fausser un linge mis en double sur icelle, puis l'appliquer sur le mal avec une ligature, cela consume & dissipe entierement l'humour.

Contre la sciatique.

L'Ecorce des feves lors qu'elle est meure, & la pulveriser

touchant la Medecine. 21

ayant été seichée au four , puis la mettre dans deux doigts de vin blanc , le soir la laisser infuser la nuit , & l'avalier le matin , elle fera fort uriner , & jetter les ordures qui sont la cause de ce mal.

Contre la colique.

IL faut prendre de la fucille de buis une poignée , & la piler puis en mettre le jus dans un verre de vin blanc l'y laisser infuser vingt quatre heures , & cela l'ôte absolument.

*Hui'e de primula veris, prime vere,
vulgairement dite coucou , & herbe
à la paralysie.*

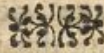
Elle se trouve dans les prairies & lieux humides vers le temps de Pasques , & a les fleurs jaunes. Il faut cueillir quantité de ces fleurs , & les mettre dans de l'huile comme on fait celles de mille per-

tuis , les y laisser six semaines au Soleil , & apres cela on peut se servir de cette huile.

Elle est bonne contre toutes sortes de contusions , meurtrisseures , plaies malignes, douleurs ou points qui prennent aux épaules, aux cuisses ou ailleurs , & en maniere de lassitude. Contre la paralysie des membres , pourveu que ce soit au commencement du mal : aux inflammations & enfleures qui viennent aux membres blesez , & où il y a playe. Il faut froter de cette huile soir & matin la partie malade long-temps avec la main pour la faire imbiber , & appliquer par dessus de la vessie de porc, & au deffaut de vessie, du vieux papier frotté entre les mains pour l'amolir & bander davantage par dessus.

Cataplasme.

POur resoudre les tumeurs qui arrivent aux plaies & membres blesez, & pour faire percer les maux de mammelles, quatre poignées d'ozeille qu'on enveloppe dans un papier pour la faire cuire sous les cendres. Quand elle est cuite, on la met dans une terrine avec gros comme un œuf de saindoux, & autant de levain de seigle si l'on peut en avoir, sinon du levain ordinaire, battre le tout jusques à ce qu'il soit en onguent, mettez-en ensuite sur un linge pour appliquer sur le mal & au moins trois fois par jour jusqu'à resolution.



*Autre pour enfleures & inflammations
recentes, pour les detorses & pour les
mammelles, lors qu'il n'y a point
grande inflammation.*

VNe chopine de vin, mie de
pain blanc, ou tel qu'on
pourra l'avoir, une cuillerée d'hui-
le rosat, faire de tout une boüillie
qu'on appliquera deux ou trois
fois par jour chaudement; quand
c'est pour les mammelles, il n'y
faut point d'huile.

*Onguent pour maux de jambes,
& autres.*

LE jus de six poignées de plan-
tain, de six poignées de sen-
neson, de six poignées de mouron
rouge, de six poignées d'herbe de
saint Jean, de six poignées de pim-
penelle sauvage, de six poignées
de toute bonne des jardins, de six
poignées d'herbe à la reine ou ni-
cotiane,

touchant la Medecine. 25

nicotiane, de six poignées de croi-
sette ou d'herbe demicroisée. La
dose de tout est de trois chopi-
nes ou environ de jus. Faut mettre
ces jus dans un pot neuf, y ajouter
deux livres de beurre frais, demie
livre de graisse de porc masle, le
faire bouillir jusques à ce qu'il ne
reste que le beurre & la graisse, y
ajouter une livre de cire neuve:
& quand elle sera fonduë, il faut
retirer le pot de dessus le feu, lors
qu'il sera demi froid on y ajoutera
quatre onces d'huile d'aspic, qua-
tre onces de terebentine de Venise,
& on remuera le tout jusques à ce
qu'il soit tout froid.

*Pour les gouttes chaudes & froides
& autres maux.*

*Baume excellent qu'il faut faire au
mois de May & de Juin.*

Feuilles de laurier & rejettons
d'absynthe, feuilles & fleur de
C

foucy & armoise, de chacune deux pleines mains, le tout haché menu, Rejetons de sauge menuë & de romarin fucilles & fleurs, de chacune trois poignées, huit manipules de graine de genièvre, mettre le tout dans un pot de terre vernissé, & verser par dessus de l'huile d'olive, tant qu'elle surnage d'un travers de doigt, laisser tout en infusion dans une couche de fumier de cheval bien chaud, puis faire cuire à un feu lent, & y ajouter après la cuisson deux onces d'huile d'aspic, & deux onces d'huile de petreole, un peu de cire jaune neuve, un petit verre d'eau de vie, une douzaine de clouds de gerofle, remuer bien le tout, & luy faire faire un petit bouillon sur le feu; puis couler à travers d'une toille forte, pressant bien le marc & la garder pour l'usage dans un pot de grez. Lors qu'on s'en veut

touchant la Medecine. 27

servir, il le faut faire un peu chauffer avant que de l'appliquer sur les lieux douloureux, les ayant auparavant étuvez d'un peu de vin blanc plus que tiede pour faire mieux penetrer, & qu'on laissera seicher après. On applique ce baume en oignant la partie malade avec une plume; & on y met une compresse & un bandage, & on continuë deux fois le jour, jusques à ce que la douleur soit passée.

Sa vertu est, d'échauffer & fortifier, resoudre & dissiper, c'est pourquoi il est bon à toutes fluxions froides, principalement aux gouttes, où il y a enflures & residence d'humeurs, il est aussi bon pour froideurs & debilité d'estomach en s'en oignant. Il est tresbon contre les coliques froides, venteuses, tranchées des enfans & des femmes nouvellement accouchées en s'en oignant le ventre: &

Cij

l'appliquant tout chaud avec du coton sur le nombril. Enfin à toutes maladies qui ont besoin de chaleur douce & resolution, à quoy il a été plusieurs fois éprouvé: on rebouchera bien la bouteille.

Contre la Gravelle.

Prendre vingtquatre grains de salpêtre préparé, les faire infuser dans du vin blanc cinq ou six heures, depuis le soir jusques à minuit ou une heure, & le malade prendra le tout à ladite heure de minuit ou une heure, s'étant couché de bonne heure & sans souper que d'un jaune d'œuf.

Contre morsures de Serpens ou de Viperes.

IL faut prendre de laigremoine, de la croifette, du guy de fresne & des feuilles de glatteron ou bardanne, piler le tout ensemble, &

touchant la Medecine. 29

en prendre un demy verre de jus, avec autant de vin blanc mêlez ensemble, mettre le marc sur la playe. Ce remede est aussi bon pour les animaux que pour les hommes. Une des susdites herbes à faute des autres peut empêcher le venin de s'étendre: lesdites herbes en poudre operent le même effet.

Emplâtre tres-excellent.

BOn à toutes les choses où il est besoin d'appliquer emplâtre: mais particulièrement aux grandes playes, pestes, charbons, & fronces; & toutes autres tumeurs, lesquelles il perce & fait venir à suppuration. Bon pour la brûlure, de quelque nature qu'elle soit, sur tout pour celle de la poudre à canon. Il est aussi excellent pour les playes causées par les gouttes qui se tiennent fraîches & en état par

C iij

l'application de cét emplâtre, qui attire toutes les humeurs qui s'y amassent, même celles qui se sont petrifiées dans les Nodus & jointures. Il empêche aussi que la Gangrene ne se mette aux ulceres & playes où on le met. Il faut sur tout bien délayer les drogues les unes avec les autres.

Drogues.

O pponax.	1. once & demie.
Bedelium.	1. once & demie.
Galbanum.	1. once.
Gomme Ammoniac.	1. once & demie.
Huile d'olives.	2. livre.
Cire jaune.	1. livre.
Litarge d'or.	1. livres & demie.
Oliban.	2. onces.
Myrrhe fine.	1. once.
Aristoloché ronde.	2. onces.
Momie d'outremer,	1. once.
Ambre jaune.	demie once.
Corail rouge.	1. once.

touchant la Medecine. 31

Corail blanc.	1. once.
Albatre.	1. once.
Pierre d'aimant.	1. once & demie.
Pierre Calcedoine.	1. once.
Mastic.	1. once.
Calamite.	1. once.
Mere de perles.	1. once.
Therebentine de Venise.	4. onces.
Huile Laurin.	1. once.
Huile de mil pertuis.	1. once.
Huile rosar.	1. once.
Huile de camomile.	1. once.

Il faut faire dissoudre les trois gommes, Ammoniac, Opponax & Galbanum, dans trois chopines de bon vinaigre, puis les faire évaporer jusques à la moitié, les passer ensuite, pour en ôter les feces & excremens, puis les achever de cuire jusques à ce que le tout soit en consistance de botiillie, & apres les laisser reposer jusques au besoin. Premièrement, faut mettre l'Olibon, Bedelium, la Myrrhe & l'En-

C iij

cens en poudre , pareillement l'Aristoloche , les Coraux , l'Ambre & la Litarge d'or doit être tamisée en poudre impalpable. Les huiles de mil pertuis, rosat & Camomille, ne doivent servir qu'à oindre les mains pour mettre l'emplâtre en rouleaux.

Composition.

F Aut mettre l'huile d'olives & cire dans une grande terrine, les faire chauffer sur le feu , puis y jeter vôtres litarge d'or peu à peu , & les faire cuire à petit feu , de charbon bien doux , quand le tout sera employé , & que les huiles seront colorées , vous y mettrez l'Aristoloche , puis la Myrrhe, l'Encens, le Bedelium, l'Oliban, & remuerez toujours le tout, de peur qu'il ne brûle , puis vous y ajouterez les Gommès, mais tout doucement , de peur que tout ne s'en-

touchant la Medecine. 33

fuie au feu : & s'il vouloit bouillir trop fort, il faut mettre le cul de la terrine dans un sceau d'eau pour l'arrêter. Quand il commencera à devenir noir, il faut y jeter la momie, le Corail rouge & l'Ambre, en remuant toujours, puis l'huile Laurin & la therebentine toute la dernière, & achever de faire cuire jusques à ce que le tout soit en consistance d'emplâtre fort brun, tirant sur le noir, & faut toujours bien remuer le tout, & le jeter dans un sceau d'eau fraische, d'où vous le tirerez pour le pétrir sur une table, & le mettre en rouleaux, ayant les mains ointes des trois huiles susdites.

L'eau de la Reine de Hongrie.

Prenez eau de vie distillée quatre fois, trente onces, & fleurs & cimes de Romarin, vingt onces que l'on mettra infuser dans

un vase bien bouché, l'espace de cinquante heures, puis mettre le tout dans un refrigerant, ou à faulte, dans un alambic, pour faire distiller au bain Marie.

On en prendra le matin une fois la semaine le poids d'une dragme avec la boisson, ou avec la viande; on s'en lavera la face tous les matins, & on s'en frotera le mal, & les membres infirmes. Ce remede renouvelle les forces, fait bon esprit, fortifie les esprits vitaux en leur naturelle operation restituë la veüe. Il est excellent pour l'estomach & pour la poitrine en s'en frottant par dessus. Il ne faut point faire chauffer ce remede.

Pour guerir la teigne.

Prenez demie livre de gemme fine, autrement de la poix, demie livre de resine fine, un quar-

teron de poix de bourgogne, pour huit deniers de fleur de froment, cinq septiers de bon vinaigre, & y détrempez ladite fleur de froment, & apres mettez le tout ensemble dans un chauderon ou poëflette, & le faites cuire jusques à ce qu'il vienne comme boüillie, que vous pouvez mettre dans des pots de terre pour la garder.

Lors que vous voudrez vous en servir, il faudra en faire emplâtres sur de la toille neuve, & avant que de les appliquer sur la teste du malade, il faut couper les cheveux le plus près que faire se pourra, & graisser la teste de graisse douce, & mettre du papier dessus jusques au lendemain, qu'on l'ôtera pour y appliquer l'emplâtre, qu'on y laissera aussi jusques au lendemain, & ensuite on la tirera à contrepoil rudement, en allant vers le sommet de la teste. Ce qu'il faut reï-

rer plusieurs fois, jusques à ce que le mal guérisse. On pourra quelquefois l'éstuver avec du vin tiède ou de l'urine, & apres le graisser un peu avec graisse douce & y appliquer l'emplâtre que vous y laisserez jusques au lendemain.

Pendant qu'on traite le malade, il ne faut pas qu'il mange, ail, oignon, épice, salure, ny boire du vin, ny qu'il use d'aucune chose forte.

Remede averé par l'experience de plusieurs siecles, pour preserver de la rage, tant les hommes que les animaux mordus de beste enragée.

SI quelqu'un a été mordu d'une bête enragée, & qu'il y ait playe entamée, il faut devant toutes choses, bien netoyer la playe, la raclant avec quelque ferrement, lequel ne puisse apres servir à couper quelque chose qu'on veuille manger; puis il faut bien laver &

étuver la playe avec de l'eau & du vin tiede, y ayant mis au préalable une pincée de sel, ou autant qu'on en peut prendre avec trois doigts dans une salière; la playe étant bien nettoyée, il faut avoir de la ruë, de la sauge & des marguerites sauvages, qui croissent aux champs dans les prez, fueilles & fleurs, s'il y en a, une pincée de chacune ou davantage, à proportion du mal: on peut prendre un peu plus de marguerites que des deux autres; prenez aussi quelques racines d'églantier sauvage ou rosier, des plus tendres à proportion, & si vous avez de la scorsonnaire d'Espagne, prenez de sa racine, & hachez la avec celle d'églantier bien menu, ajoutez à tout cela cinq ou six petites bulbes d'ail, pilez premicrement les racines d'églantier & la sauge dans un mortier, & ces deux étans pilez, mettez &

pilez encore dans le même mortier tout le reste, ruë, marguerites, ail & racine de scorçonnaire avec une pincée de gros sel ou un peu davantage de sel blanc, mêlant bien le tout par ensemble, & faisant un mar de tout cela, prenez de ce marc, & le mettez sur la playe en forme de cataplasme, & si d'avanture la playe est profonde, il seroit à-propos d'y faire auparavant distiler du jus de ce marc, puis en ayant mis sur la playe, il la faudra bien bander, & la laisser ainsi jusques au lendemain: Cela fait, sur le marc restant, qui sera environ de la grosseur d'un œuf de poule, vous jetterez un demy verre de vin blanc; ou à faute de blanc, un demy verre de claret, & ayant mêlé le tout avec le pilon dans le mortier, il le faudra passer par un linge, & bien épraindre tout le jus, & le faire boire au patient à jeun, &

touchant la Medecine. 39

luy faire laver la bouche avec du vin & de l'eau pour luy ôter le mauvais goût, cette boisson est neceffaire pour empêcher que le venin ne faiffiffe le cœur, ou pour l'en chaffer, s'il y étoit déjà arrivé. Il ne faut boire ny manger que trois heures ou environ après cette potion.

Il n'est plus befoin les jours suivans, de racler ou laver la playe comme le premier jour, mais il faut au moins neuf jours durant y mettre du même marc chaque matin, & prendre une semblable potion à jeun, ce qui se pourroit continuer fans danger plus long-temps, si on vouloit : mais il y auroit du danger de n'avoir pas entièrement chassé ou amorty le venin, si on cessoit devant les neuf jours accomplis, si dans les neuf jours la playe n'est pas entièrement guérie, on peut par apres la faire penser par un

Chirurgien jusques à la parfaite guérison. Les neuf jours passez, on peut librement converser avec le monde.

Pour les bestes qui auront été mordues de quelque autre enragée, il faut faire la même chose, sinon qu'il faut mettre du lait au lieu de vin, parce que les bêtes n'aiment pas le vin.

De tous les ingrediens cy-dessus, il n'y en a pas un qui ne soit tres-commun, si ce n'est la scorçonnai-re qui est une espece de falcifix ou barbe de bouc, qui a l'écorce de la racine noire, & tres.excellente contre toute sortes de venin, spécialement contre la morsure de vipere & des bêtes enragées : mais elle n'est pas absolument necessaire, non plus que la racine d'églantier, les autres étans suffisantes toutes seules.

J'ajoute que cette même potion est

est un excellent preservatif contre la peste.

Poudre purgative.

IL faut prendre de la scamonée d'Alep, de la meilleure, la pulveriser dans un mortier bien net, puis prendre de l'esprit de vitriol, & de l'eau de canelle partie égale, les mettre dans un plat, & y ajouter une pincée ou deux de roses de Provins seiches, ou des violettes. Apres quoy il faut les ôter, puis mettre cette poudre dans une écuelle de terre de Beauvais pour la délayer peu-à-peu avec ladite eau de canelle & l'esprit de vitriol, & en faire une pâte & la secher sur un réchaud avec de la cendre chaude, & sur lequel vous la laisserez douze heures pour la seicher peu-à-peu, afin de la pulveriser une seconde fois, laquelle poudre on mettra dans une bouteille de

D

verre bien bouchée, de peur qu'elle ne s'évente.

Pour la doze, elle est de quinze grains plus ou moins, selon que l'on est difficile à emouvoir. Pour la prendre, on la délaye avec un peu d'eau froide, puis on la met dans un bouillon, que l'on prend une heure & demie après, l'on prend encore un autre bouillon. Il faut bien prendre garde de n'avoir rien dans l'Estomach, lorsque l'on prend la dite poudre, cela seroit tres-dangereux.

Pour faire baume de Milpertuis, qu'on appelle aussi baume de Paracelse, excellent contre les blessures recentes & playes.

Prenez fleurs de Milpertuis qui fleurissent Jaune & les bien trier, qu'il n'y ait que la seule fleur, puis la mettre dans un pot neuf grand ou petit selon la quan-

tité du baume qu'on voudra faire, il faut que ledit pot soit plein & foulé desdites fleurs, & apres y mettre de l'huile d'olives, tant qu'il en pourra tenir, & mettre comme un volet de bois tout rond, & un linge entre deux pour fermer le pot bien juste, & le tenir dans un lieu où le Soleil donne bien à plomb, huit jours sans y toucher, & au bout dudit temps, le mettre sur les cendres chaudes jusques à ce qu'il bouille; puis le passer dans un linge assez délié dans quelque vaisseau propre à cela, puis vous remettrez des fleurs de mil pertuis autant que l'huile vôtredit pot sera capable d'en recevoir, apres avoir jetté les premieres, le tout sans remettre d'autre huile, & faire ainsi jusques à trois fois, puis apres vous passerez dans un linge votre huile, & tirerez tout ce que vous pourrez en bien pressant vosdites fleurs, &

D ij

mettez vôtre dit baume dans une bouteille de verre bien bouchée. Il fera toujours bon tant qu'il durera, ledit baume n'est que pour guérir les playes: il faut l'appliquer le plutôt qu'on pourra sur la playe, elle en est plutôt guérie.

Pour s'en servir, il le faut faire chauffer, & le mettre le plus chaud qu'on le pourra souffrir. Si la plaie n'est que faite, il faudra mettre l'huile avec une plume, puis prendre du coton & le tremper dans ladite huile pour l'appliquer sur la playe, & y mettre une compresse dessus. Il faut penser le patient deux fois le jour, & sur tout tenir la playe bien nette, si la playe est profonde, il faut y mettre une rente de charpie trempée dans ladite huile, & pour nettoyer la playe, il faut prendre de l'eau & du vin tiède. S'il y a inflammation à la playe, trempez une compresse dans de l'oxe-

crat, & la mettre sur le mal. Le temps de faire ce baume est celuy auquel on cueille les fleurs, & c'est au mois de Juin qu'elles fleurissent.

Syrop pour la Paralyse.

DEux onces de Scamonée pul-
verisée & passée par le tamis
fin, cinq quarterons de beau sucre
mis aussi en poudre, & passé au ta-
mis fin: le poids de quatre écus
de Rhubarbe en poudre, mêler
toutes ces poudres ensemble dans
un demy septier d'une eauë cordia-
le, faite de chardon benit & de
chardon roulant, que l'on met par-
mi les poudres, & cinq demy se-
ptiers de fort bonne eauë de vie ou
esprit de vin, l'on mêle le tout en-
semble dans une terrine de terre
plombée & vernisée, & on le met
sur un réchaud de feu, & lors que
le tout s'échauffe un peu, faut avec

un papier mettre le feu à l'esprit de vin, l'on remuë toujours jusques à ce que le Syrop soit fait. Etant refroidi, l'on le met dans une bouteille que l'on bouche, & où on le garde.

L'on en donne depuis deux cuillerées jusques à trois, aussi-tost que l'on en a donné au malade, il luy faut donner la troisième partie d'un bouillon, qui le tiennent chaudement, il ne faut point dormir apres avoir pris le remede, & trois heures apres l'avoir pris, donner un bouillon.

Recepte pour la Collique billieuse.

FAites rougir une ardoise bien nette quand elle sera froide, broyez-le dans un mortier le plus menu que faire se pourra, puis passez cette poudre dans un tamis fin, mettez-en une dragme dans un demi verre de vin rouge & le don-

touchant la Medecine. 47
nez à vôtte malade. Ce remede est
tres éprouvé , & fait son effet fort
promptement , il le faut prendre
lors qu'on a la colique.

*Pour Hemoroides internes &
externes.*

IL faut prendre une demie once
de la farcoole, une demie once
d'onguent rosat , & un quart d'on-
ce d'huile de fleur de boüillon
blanc , mêlez le tout ensemble , &
en faire un onguent , & étant un
peu chaud en froter les hemoroï-
des avec une plume deux fois par
jour : & si elles sont internes , fro-
ter dudit onguent du coton , & le
faire entrer dans le fondement
avec une canulle.

*Pour la Gravelle & la Colique
Nefretique.*

IL faut prendre du sarment de
muscat blanc sec , le faire brû-

ler sur un âtre bien net, assembler la cendre, & la laisser consommer durant vingt quatre heures, puis la passer au tamis fin, en prendre trois onces, les mettre dans un vaisseau net, faire bouillir dans un poëlon un peu plus de demy septier d'eau de fontaine, & toute bouillante la jeter sur vôtre cendre, la remuer avec un bâton, afin que l'eau penetre par tout, étant penetrée, couvrir le vaisseau, & deux heures apres verser ladite eau doucement, & par inclination dans un autre vaisseau bien net, & un quart d'heure apres le passer à travers d'un linge double dans un autre vaisseau, & le matin à jeun la boire, & se promener deux heures, apres la promenade un bouillon clair, & le lendemain reïterer la même chose.

Fout

touchant la Medecine. 49

Pour le poulmon affoibly.

IL faut user souvent de raisins de Damas sans avaler le marc, vous n'en aurez pas usé trois ou quatre livres que vous vous trouverez tout fortifié.

Pour fortifier la poitrine affoiblie.

Vsez souvent de raisins de Damas cuits dans du vin blanc pendant l'espace d'un quart d'heure.

Contre le Rhume.

PRendre le matin deux verres d'eau tiede, trois heures apres dîner, deux autres verres, & en se mettant au lit encore deux autres verres.

Pour la migraine & surditez.

PRenez cinq ou six fueilles de poirée ou plus, pilez-en les
E

côtes & les fueilles, exprimez-en le jus que vous tirerez par le nez environ deux cuillerées. Pour garder de ce jus, il le faut laisser reposer deux ou trois jours bien couvert, & apres cela on le verse doucement dans une bouteille, & on met dessus un peu d'huile d'olives, ou d'amandes, de peur qu'il ne s'évente.

Remede pour les goutes

HErmodates, Scamonée, Turbit blanc, Sucre fin, Reglise, Cannelle. Il faut prendre une demie dragme plus ou moins de chacune d'icelles, portion égale, le tout reduire en poudre & passer par une tamis fin : il en faut prendre le poids d'un écu, ou le poids de trois quarts d'un écu, cela dépend de la facilité ou difficulté qu'on a à être purgé. Il faut prendre cette medeci-

touchant la Medecine. si

ne au decours des Lunes, faire
tremper ladite poudre le soir dans
un demi verre de vin blanc, & le
matin le bien mêler puis le pren-
dre, & deux heures apres un bouil-
lon, & garder la chambre. Il
n'en faut pas prendre dans la Ca-
nicule, ny dans les grandes cha-
leurs.

Ce remede est fort éprouvé, &
empesche même les gouttes de re-
venir.

Une eau dont la composition est fort
facile & coûte peu, propre pour gué-
rir les maux des yeux, inflamma-
tions, taves naissantes, grains de
verge, fistules lacrymales & au-
tres maux, à la reserve des taves
inveterées & cataractes: pour gué-
rir les ulceres de toutes les parties
du corps, principalement celles des
jambes, pour guérir les dartres, Ere-
sipelles, brûlures, maux de sein,

E ij

contusions, quand il y a inflammation, & qu'il n'y a point apparence de percer, goutes chaudes, humeurs froides quand elles sont ouvertes, mules aux talons ouvertes, hémorroides externes; pour préserver de la gangrene, soulager le scorbut la tigne & les écrouelles.

DEux livres de couperose blanche, une livre de vert de gris pour trois cens quatre-vingt quatre pintes d'eau de fontaine, de rivière, de cisterne ou de neige. Pour faire une moindre quantité d'eau, vous prendrez moins de drogues à proportion. Par exemple, pour vingt-quatre pintes d'eau, prenez deux onces de couperose, & une once de ver de gris. Pour douze pintes d'eau, une once de couperose, & demye once de ver de gris: Pour six pintes d'eau, demie once de couperose & deux dragmes de

touchant la Medecine. 53

vert de gris : Pour trois pintes d'eau , deux dragmes de couperose , & une dragme de vert de gris : Pour trois chopines d'eau , une dragme de couperose , & demie dragme de vert de gris , &c. La regle étant de mettre toûjours les deux tiers de couperose & le tiers de vert de gris.

Pour les yeux, les playes ordinaires , & les inflammations , on ne la fait ny plus ny moins forte , mais on la fait servir à tout , horsmis aux chairs putrefiées & gangrenées , qu'au lieu de 24. pintes , on n'en fait que vingt pour le plus.

Vos drogues étant en poudre, mettez les dans un vaisseau de terre qui resiste à l'eau bouillante, jetez vôtre eau bouillante sur vos drogues , & ne faite jamais cette eau qu'avec de l'eau bouillante ; parce qu'autrement elle seroit plus capable de nuire que de guérir.

E iij

Si vous voulez avoir de cette eau en reserve, parce qu'elle se garde tant que l'on veut étant bien bouchée, mettez vos trois livres de drogues dans un vaisseau de terre, & mettez dessus sept ou huit pintes d'eau bouillante pour garder. Quand vous en voudrez prendre de celle que vous gardez, faites bouillir autant d'eau que vous voudrez, & la mettez dans un vaisseau, dans lequel vous verserez de votre reserve, jusques à ce qu'elle soit autant forte que vous desirerez, ce qui se connoît selon qu'elle est plus ou moins trouble. Pour en faire de cette maniere, il est nécessaire d'en avoir quelque pratique, afin que la veüe ne se trompe point. Il faut mettre un gros linge au bout d'un bâton pour bien remuer devant que verser de votre reserve, en la versant vous la remuerez & l'agiterez souvent, par-

touchant la Medecine. 55

ce que la drogue va au fond, & même toute préparée pour l'usage, il faut toujours remuer vôtres eau devant que d'en prendre, & ne s'en point servir que trouble.

Pour s'en servir, il faut toujours la faire tiedir excepté en Eté, qu'il n'importe pas.

Pour appliquer cette eau aux yeux, on se mettra sur le lit à la renverse & la teste basse, on mettra de cette eau dans une cuiller, & on en prendra sept ou huit gouttes avec le bout du doigt le soir & le matin, qu'on fera couler dans l'œil par l'endroit le plus proche du nez. Si le mal presse, on reïterera ce remede cinq ou six fois le jour.

L'on a éprouvé que de tremper une compresse dans ladite eau, & la bander sur les yeux en se couchant, fait un bon effet.

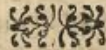
Pour les fistules lacrimales, on

E iij

y fera entrer de cette eau, & on y mettra une petite tente de charpy trempée dans ladite eau, soir & matin, & on la rafraîchira tout le plus souvent qu'on pourra.

Pour les ulceres, dartres, brûlures, erezipelles, contusions, maux de sein, chairs pourries & gangrenées, scorbut, tigne, écrouelles, on lavera bien la partie avec cette eau tiede, & on y appliquera des linges trempés dans ladite eau soir & matin. Et si le mal presse, on les mouillera toutes les fois qu'ils seront secs.

Il ne faut mettre la couperose (qui doit être blanche dedans & jaune par dessus pour être bonne) qu'en poudre, & lors qu'on veut l'employer, la battre & passer si l'on veut.



Pour la retention d'urine.

A Mandes de gland de chesne,
les piler en poudre subtile,
puis les passer dans un tamis fin.
Prendre le poids d'un écu de cette
poudre, la mettre tremper dans la
moitié d'un demi septier de vin
blanc, du soir au matin. Pour le
prendre, il faut remuer le verre
dans lequel il a trempé, pour
brouiller la poudre & faire avaler
le vin & la poudre au malade le ma-
tin, & qu'il y ait quatre heures
qu'il n'ait pris de nourriture, le
couvrir un peu, puis deux heures
apres luy donner un bouillon. S'il
n'est soulagé, réiterer deux ou trois
fois.

Eau de santé.

Prenez au mois de May des
fleurs de jeune sauge, c'est à
dire, les petites cimes tendres, qui

commencent à boutonner, & ainsi de celles de romarin, trois bonnes poignées de chacune, les coupant menuës, & mettez le tout dans du meilleur & plus fort vin blanc qu'on pourra trouver le laissant trois jours & trois nuits dans une bouteille de la grandeur de trois chopines, bien bouchée sur simple cendre chaude, le temps étant passé, mettez le tout au pressoir pour en tirer toute la substance, mettez le marc dans un vaisseau à part, & le lavez avec bonne eau de vie, qui soit égale en quantité à ce qui sera sorti du pressoir, jetez le marc, & mettez le vin & eau de vie rectifiée tout ensemble dans un alambic, & le faites distiller, apres la distillation ajoûtez y une chopine d'eau rose, & une demie livre de sucre candy, pour distiller le tout jusques au sec au bain marie.

touchant la Medecine. 59

En prendre le matin à jeun quatre ou cinq heures ou plus avant que de manger environ demi verre. Ce remede rejette toute sorte de venin, guérit les fièvres telles qu'elles soient, purifie le sang, guérit l'hydropisie. Il est bon sur tout à ceux à qui les mains tremblent, & qui sont incommodez de la langue tumefiée qui les empêche de parler; fortifie l'estomach & le cerveau. En prendre quand on sent en avoir besoin, ou même par précaution, & de temps en temps, sur tout à l'extremité de la vie, pour réveiller les sens & faire revenir les esprits. Il est tres bon pour les cattherres, & des personnes sont revenuës de maladies desesperées.

*Pour se préserver d'apoplexie, lors
qu'on en est menacé, avec une eau
pour ceux qui sont frappez
d'apoplexie.*

EMplissez un linge fin, & le plus clair que vous aurez, de sel commun; vous vous en enveloperez le cou les soirs avant que vous mettre au lit, & continuez tous les jours.

L'eau contre l'apoplexie quand on en est frappé.

VNe pinte de vin blanc; une chopine d'esprit de vin, trois poignées de melisse ou citronnelle, épluchée & hachée, une once d'écorce de citron seiche, hachée & pilée, une once de noix muscade, & autant de coriande, demie once de clous de girofle, & autant de canelle, on concassera le tout séparément, & on fera infuser

touchant la Medecine. 61

toutes ces drogues dans le vin & l'esprit de vin ensemble, pendant vingt quatre heures: on fera ensuite tout distiler au refrigeratoire, gardez cette eau bien bouchée, & quand quelqu'un est tombé en apoplexie, il faut luy en donner, une, deux, ou trois cuillerées, selon la violence du mal.

Pour faire baume rouge.

Six onces d'huile de terebentine, trois onces d'huile de petreole, une once d'orcanette, les mettre dans une bouteille de verre double. Mettre la bouteille sur une thuille devant un feu de charbon pour la faire boüillir une heure durant. Quand elle commencera à boüillir, il la faut tirer en arriere petit-à-petit, en sorte neanmoins qu'elle ne cesse point de boüillir. Il est propre pour toutes sortes de maux où il y a enflûre & fluxions,

& mêmes aux playes, pourveu qu'il n'entre point dedans. Pour les gouttes sciaticques & autres gouttes, douleurs, de rhumatismes, les cancers, les humeurs froides, les tumeurs, enflures. Il faut frotter le mal avec une plume deux ou trois fois le jour. Pour pierre ou gravelle, en mettant trois ou quatre gouttes dans deux doigts de vin blanc, en boire le matin à jeun, de même pour la débilité d'estomach, en prenant trois gouttes avec du vin blanc ou du bouillon.

Autre baume rouge.

Composé des mêmes drogues, mais plus fort à cause d'une once d'aloës noir, & demie once de myrthe qu'on y ajoute par petits morceaux. Celuy-cy est pour les grands maux, enflures de genoux, pour les piqueures où il ne paroist point de playes, fouteures

de nerfs, loupes, particulièrement les naissantes, le premier s'est pour les moindres maux étant plus doux, on le met aux enflûres & loupes qui viennent à la gorge, & autres parties delicates à moins que le mal presse.

Nota, qu'il faut que la bouteille soit bien forte, & qu'il ne faut point la boucher en bouillant de peur qu'elle ne creve.

Excellences de la Betoine, utile aux personnes humides & sujets aux fluxions.

IL faut avoir de la betoine à demie seiche, & en prendre à son lever un rouleau gros comme le pouce, & le garder dans la bouche jusques à ce qu'on mange, même jusques à midy, & en avoir aussi en poudre, & en mettre dans le nez. Le premier vous fera cracher, & l'autre vous fera moucher & cter-

nuer. L'un & l'autre dissout les flegmes. Si c'est une personne qui soit extraordinairement sujet aux fluxions, il en peut prendre de l'un & de l'autre, depuis quatre heures apres midy jusques au souper.

L'on se peut aussi purger d'esprit de betoine & d'aloës. Pour la quantité & la doze, il n'y a point d'Apoticaire ny de Medecin qui ne le sçache.

L'on en prend une pillule pour se preparer à la purgation le lendemain. La premiere, qui est la preparation se prend à six heures & demie du soir, soupant legèrement à sept heures, & le lendemain au soir à la même heure l'on en prend deux autres pour se purger tout-à-fait. Il les faut prendre dans une cuillere d'argent avec de l'eau, au lieu de lavement, on peut en prendre une le soir.

La même personne qui ordonne
ce que

touchant la Medecine. 65

ce que dessus conseille aussi aux gens qui ont besoin de betoine, de prendre tous les matins sur les neuf heures, se levant à six, deux doigts d'eau clairette ou d'excellente eau de vie. Pour faire cette eau, il faut prendre quatre demy septiers de la meilleure eau de vie, les mettre dans une grande bouteille de verre avec des cerises à discretion & des framboises, trois quarterons de sucre, un peu de clouds.

*Pour faire l'eau Angelique tres-bonne
pour toute sortes de maux de cœur
& d'estomach.*

Prenez de la lie du plus fort vin blanc ou claret, mettez-le dans un commun alambic ou l'on fait de l'eau rose. Ajoûtez y une grande poignée d'Angelique avec les racines, si on en peut avoir, car on en peut faire avec les fueilles (mais c'est le meilleur avec

F

les racines) y ajoûter un peu de baume, & deux cuillerées de grains de coriande, & une cuillerée d'annis vert. Cassez les grains dans un mortier, & brisez les herbes dans vos mains, & coupez les racines. Il faut que vôtre eau coule dans une bouteille de verre dessus un petit linge, où il y aura un peu de saffran enveloppé, puis mettez un peu de sucre dedans. Il faudra mêler l'eau que vous aurez tirée la premiere avec la derniere tirée. Prendre garde de ne la pas tirer trop à sec à cause qu'elle ne se garderoit pas : si l'alambic est grand on en peut tirer deux pintes. Ce remede est fort éprouvé.

Pour l'inflammation de poitrine & pluresie.

LE sang de bouc est le plus souverain remede contre ces deux maladies. Pour avoir ce sang me-

decinal dans toute sa bonté, il faut avoir un vieux bouc, le suspendre par les cornes, & apres luy avoir ramené & lié les pieds de derriere à ces mêmes cornes, luy couper les genicules, puis recevoir le sang qui coule par cette playe, jusques à ce qu'il soit mort, sans negliger neanmoins celui qui peut encore rester, & que l'on peut avoir en lui coupant à la fin la gorge; car ce dernier sang, quoi que moins fort ne laisse pas d'estre bon.

L'on fait seicher doucement ce sang de bouc dans le four, une heure apres que le pain en a été tiré; on l'étend pour cela le plus mince qu'on peut dans plusieurs plats de terre, ou terrines, parce qu'il se corrompt aisément s'il est trop épais. On jette une eau qui vient & qui surnage au dessus à mesure qu'il se seiche; & on le remet au four par plusieurs fois jusques à

F ij

ce qu'il soit sec. Alors, il est extrêmement dur. On le broye dans un mortier de pierre ou de marbre, & on le passe dans un tamis. Cette poudre se garde mieux dans du verre que dans du bois, ou le ver se met plus facilement. On en fait prendre au malade le poids d'un écu d'or dans une cuillere avec du vin, dont on se sert pour la délaier, & ensuite un petit demi verre de vin par dessus. Le malade ne manquera pas de suer. S'il n'est pas parfaitement guéri de la premiere prise, il lui en faudra donner une seconde le lendemain, & prendre garde sur toutes choses lors qu'on l'essuiera doucement, ce qui est toujours dangereux dans les sueurs. On ne void guéres ce remede manquer son effet, sur tout si le malade n'a point été saigné; car on sçait que les saignées affoiblissent la nature & l'empeschent de pouvoir si

touchant la Medecine. 69

facilement jetter dehors par la sueur, ce qui lui est contraire.

Ce même remede se donne encore tres. utilement à ceux qui ont fait quelque grande cheute, parce qu'il fait par la sueur transpirer le sang qui peut être répandu dans le corps, par la rupture de quelque petit vaisseau, & empêche ainsi que ce sang ne produise quelque abcez.

Quelquefois lors que la pluresie est chassée du côté, la fluxion se jette sur la rate; & pour y remédier, il faut prendre un verre de vin d'yeux de cancre, & dans peu de jours la douleur se dissipera.

On verra cy. apres la maniere de préparer ce vin.

Autre pour la pluresie seulement.

Comme on n'a pas toujours du sang de bouc, il y a un autre remede pour la pluresie seulement,

qui n'est guères moins efficace. C'est de faire infuser à froid trois ou quatre heures dans un demi sepi- tier de vin blanc, quelques plotes nouvelles & encore chaudes, de fiente de cheval hongre, ou de cavalle, apres les avoir mises en pieces, l'on passe ensuite ce vin par un gros linge, & on le fait prendre au malade, qui ne manque guères d'être guéri par la sueur.

Remede contre la peste.

AU mois de Juillet dans les grandes chaleurs, & dans le cours de la Lune, il faut tâcher de prendre quelque gros & vieux crapaud dans la plus grande ardeur du Soleil. Il y en a qui sont si vieux, qu'ils ont la teste noire & les yeux tous pleins de vers. On suspend ce crapaud la teste en bas par les deux pattes de derriere, proche d'un petit feu, ayant le ventre tourné du

touchant la Medecine. 71

côté du feu. On met sous luy quel-
que plat ou terrine qu'on enduit de
cire jaune. Il vit quelquefois assez
long temps en cét état, & apres
avoir vomy beaucoup de villenie il
meurt. L'on prend ensuite tout ce
qui est tombé dans le plat avec le
corps du crapaud, que l'on fait sei-
cher doucement au four; puis on
mêle & on pétrit le tout ensemble
avec la cire jaune, qui sert de liai-
son pour former une pâte, dont on
fait comme de petites Medailles
plates, afin qu'elles se puissent plus
facilement porter sur le cœur dans
un petit sachet. Ce remede est ve-
nu d'un Seigneur Anglois, nommé
Buthler, celebre pour les grands
remedes qu'il avoit, lequel dans
une furieuse peste, guérit en Angle-
terre une infinité de pestiferez à la
veuë de tout le monde. Le remede
est en effet souverain, soit pour gué-
rir la peste déjà formée, soit pour

en preserver.

Pour la guérir , on applique une des medailles sur le charbon le plus éloigné du cœur , apres l'avoir mise auparavant tremper un demi quart d'heure dans l'eau tiede. On la laisse un bon quart d'heure sur le charbon , & elle ne manque point de le faire percer , & d'attirer toute la peste par cét endroit. Il est remarquable que plus cette pâte a servi à des pestiferez, plus elle a de vertu contre la peste. Il est bon de donner en même temps une prise de Theriaque au malade , qui ne manquera pas de suer.

Memoire de faire le Theriaque.

LE Theriaque veritable & innocent , se fait ainsi : l'on prend d'une couleuvre ou une vipere : on luy coupe la teste & l'extremité de la queue , on l'écorche ensuite,

ensuite, & on jette la peau avec la teste, la queue & les intestins, excepté le cœur & le foye; on jette aussi tout le sang avec la veine cave qui est le long de l'épine du dos, on pile ensuite bien la chair avec les os, le cœur & le foye dans un mortier, & l'on fait seicher le tout dans une chaleur modérée comme est celle du four, quelque temps apres que le pain en a été tiré, en sorte qu'on puisse en le broyant le mettre en poudre. Il faut mesurer ce qu'on a de poudre, & mettre dans un poëlon ou poëlle, trois fois autant de bon miel avec de l'eau raisonnablement, que l'on fait bouillir l'espace d'un bon quart d'heure en le remuant toujours de peur qu'il ne brûle. Puis on l'écume en le passant par un linge.

On remet ensuite dans le même poëlon ce qui a été passé; & lors

G

qu'il a bouilli quelques bouillons, en sorte qu'il ne reste plus trop d'eau, on y jette la poudre de vipere, qu'on fait bouillir de nouveau pendant une demie heure ou environ, la remuant toujours, & lors que le theriaque est épais, on le retire du feu, & on le laisse refroidir en le remuant encore jusqu'à ce qu'il n'ait plus aucune chaleur, afin qu'il soit entierement mélé. Ce theriaque est innocent & tres-efficace contre la peste & contre toute sorte de fièvres malignes & même pour le devoyement. On en prend gros comme une noisette & l'on boit ensuite trois doigts de vin pur. L'eau de vie est meilleure pour le devoyement. Ce remede provoque ordinairement la sueur, & fortifie toujours le cœur.

pour faire le vin d'Yeux de Cancres.

IL faut acheter chez les Dro-
guistes une once d'yeux de can-
cre qu'on fait broyer fort menu.
On les met ensuite infuser à froid
l'espace de vingt quatre heures
dans un pot & demi de vin, qui ré-
pond environ aux trois pintes de
Paris, & on remuë le tout plusieurs
fois le jour, en secoüant la bou-
teille fortement. Il faut avoir pour
cela une bouteille de bon verre.
On boit de ce vin à tous ses repas,
en y mêlant de l'eau à son ordinai-
re. Mais il faut verser doucement,
à cause que l'on n'ôte point la pou-
dre qui demeure au fond. Quand
ce premier vin est beu, on renver-
se dans la même bouteille sur la
même poudre autant de vin que la
premiere fois, qu'on fait infuser
autant de temps qu'il est dit cy-
dessus. Ce remede est tres-bon

G ij

pour rétablir un estomach ruiné,
pour amortir l'humeur acre des
playes, & purifier le sang de cette
malignité qui se produit en diffé-
rentes manieres, temperant le trop
grand aride de l'estomach.

Eau de Tilleul.

Elle est bonne pour les mêmes
choses que le vin d'yeux de
cancre : mais elle n'a pas la même
force quoy que de l'un & de l'autre
il faut s'en servir long-temps pour
sentir du soulagement. Il faut brû-
ler du bois de Tilleul sans y mêler
d'autre bois, & en faire bien cuire
les cendres. On prend ensuite une
poignée de ces cendres qu'on fait
bouillir doucement l'espace d'un
demi quart d'heure dans deux pots
d'eau. Lors qu'elle est froide, on la
passe dans un linge blanc, & l'on
boit de cette eau à tous ses repas
avec du vin à son ordinaire. Elle

est aussi fort bonne pour empêcher que la fluxion dans les rhumes ne se jette sur la poitrine, ou au moins pour addoucir, & temperer son acreté.

Pour l'Hydropisie.

DEux bonnes poignées de feugere, la gratter un peu pour en ôter la vilainie, & la mettre bouillir dans une grande cruche pleine d'eau l'espace de deux heures. On s'en sert à ses repas comme d'autre eau en la mêlant si l'on veut avec du vin. Il faut choisir de la feugere qui n'a qu'une branche, celle qui en a plusieurs n'étant pas propre.

Contre les vers.

LOrs qu'un enfant a des vers dans le corps, il faut acheter pour cinq ou six sols de vif argent, & le mettre dans une cruche plei-

G iij

ne d'eau que l'on fait bouillir l'espace d'un demy quart d'heure. On fait boire de cette eau au malade à tous les repas sans vin, & avec du vin. On laisse si l'on veut le vif argent dans la cruche, parce qu'il demeure au fond, mais il faut prendre garde qu'il n'en tombe pas avec l'eau, lors qu'on la verse dans le verre. Le même vif argent servira autant de fois qu'on voudra, en versant dessus d'autre eau, & la faisant bouillir comme la première. Cette eau fait mourir les vers, & les fait jetter, pourveu qu'on en prenne pendant quinze jours, plus ou moins.

Pour la colique, les vents, & la faiblesse d'estomach.

ON met dans un pot d'eau de vie excellente, qui répond environ aux deux pintes de Paris, une demie once de chacune des

quatre semences chaudes, qui sont le fenouil, la coryande, l'anis & le carvy. Il les faut faire infuser à froid l'espace de vingt-quatre heures. Pour s'en servir, il en faut prendre une cuillerée apres son repas, lors que la digestion commence à se faire, qui est environ un demi quart d'heure apres que l'on a mangé. Il faut continuer ce remede pour le mal d'estomach, pendant huit ou dix jours.

Pour les maux qui viennent au sein des femmes.

VNe chopine de vin, une douzaine de jaunes d'œufs, & une livre de bon miel; battre le tout ensemble dans une terrine environ l'espace d'un petit quart d'heure, & ensuite mettre le tout dans une chaudiere pour le faire bouillir doucement, de peur qu'il ne s'enfuie, & le remuer continuel-

G iiij

lement, de crainte qu'il ne s'attache au fond. Il faut le faire bouillir jusques à ce qu'il soit venu en consistance de cotignac ; ce qui dure une heure entiere au moins.

Pour s'en servir , il faut faire une emplâtre assez épaisse sur un morceau de papier brouillard que vous appliquerez sur le sein lors que vous voyez qu'il est prest à percer. Ce remede l'ouvre en peu de temps, & le guérit en tres-peu de jours. Lors qu'il est percé, l'on ne met point d'autre remede que celui-là, mais on le renouvelle en faisant d'autres emplâtres. Il faut faire servir lescdites emplâtres jusques à ce qu'il n'y ait plus de cet onguent sur le papier. On l'essuye seulement tous les jours, & on le remet sur le mal. Pour l'ordinaire on ne met pas plus de trois emplâtres pour guérir. Ce remede est souverain pour le sein. On s'en

sert encore fort heureusement pour percer d'autres absez qui viennent aux genoux, & aux autres parties.

Pour le mal des dents.

BRanches de buys nouvelles coupées, les racler avec du verre, & en mettre dans une cornuë les trois parties de la cornuë de verre, que vous aurez bien lutée auparavant avec bon lut, vous la mettrez dans un fourneau, & lui donnerez le feu par degrez. Ce qui vient d'abord, est une eau aride ou flegme, laquelle il faut separer. Il n'y a que ce qui vient apres, qui est d'un rouge noir, qui est propre pour le mal des dents.

Pour s'en servir le bout d'une éguille de teste dans la petite phiole où est cette huile, & mettre ce qui tombe de ladite éguille dans le trou de la dent creuse qui fait

mal. Cela doit appaiser la douleur.

J'oubliois à marquer qu'au bout de la cornuë, il faut mettre un petit matras dans le gouleron, duquel celui de la cornuë puisse entrer, & le bien lutter ensemble; parce que les esprits sont forts & penetrent tout autre chose que le lut.

La Gomme gutte.

VNe livre de Gomme gutte pulverisée & un quarteron de fleur de souffre, ensuite prenez du feu dans un rehaut pour purifier votre Gomme gutte avec ce souffre. Cela se fait ainsi. On prend une feuille de gros papier broüillard, lequel on replie à tous les coins, de peur que ce qu'on mettra dedans ne tombe. Ensuite vous mettrez une poignée de Gomme gutte dans ce papier, & en même temps vous jetterez une pincée de

cette fleur de souffre sur vôtres fen,
en tenant toujours ce papier où est
vôtres Gomme gutte dessus, afin
de faire sortir par ce moyen le poi-
son de cette Gomme. Quand vô-
tre souffre est brûlé, vous y en re-
mettrez d'autre, jusques à ce que
cette gomme n'exhale plus aucune
fumée. Pour faire penetrer en-
tierement cette fumée de la fleur
de souffre dans vôtres Gomme : il
la faut toujours remuer, soit en
haussant & baissant le papier, soit
en la remuant avec un petit bâton.
Et quand vous voyez qu'il ne sort
plus rien de cette Gomme, vous
n'avez qu'à la mettre à part & en
mettre une autre poignée, & fai-
re de même jusques à la fin.

Lors qu'on l'achette, il faut de-
mander de la Gomme gutte puri-
fiée, afin d'avoir moins de peine à
la préparer. On ne laisse pas nean-
moins de la purifier encore soy-

même, afin d'en être plus assuré. Ce remede est tres-bon pour guérir la fièvre tierce, & même la quarte, pourveu qu'on le prenne au commencement de la maladie. Il est encore tres-bon pour l'hydropisie, parce qu'il fait jetter quantité d'eau. La doze est différente selon l'âge & la force de ceux qui en prennent, & selon qu'ils sont plus ou moins difficiles à émouvoir. La doze ordinaire est depuis quatorze jusques à vingt deux grains, que l'on ne passe point. Pour les enfans, on leur en donne bien moins selon leur force, comme huit, dix, & douze grains.

Cela se prend dans du vin blanc, ou dans du poiré, le matin à jeun. On défait ladite doze dans une cuillere avec une des deux liqueurs, & on l'avale promptement sans rien laisser dans la cuillere, & l'on boit en même temps une demy ver-

touchant la Medecine. 85

rée de ce vin ou du poiré, avec lequel vous avez pris cette drogue. Il faut prendre un boüillon à la viande une demie heure apres, & garder le lit si l'on peut toute la journée, ou au moins le matin: mais il ne faut point aller à l'air le jour que l'on a pris ce remede, parce qu'il demande une grande chaleur. Si la premiere prise ne vous guérit pas, prenez-en une seconde & une troisiéme, en vous reposant au moins deux jours, entre chaque prise, de peur que cela ne vous affoiblisse trop. On n'en doit jamais prendre le jour de la fièvre, & même pour la quarte. Il vaut mieux la prendre la veille du jour de son accez.

Syrop conservatif de la santé.

Prenez huit livres de suc de mercuriale, & quatre livres de suc de bouroche & buglose, qui

feront en tout douze livres, vous les ferez bouillir un bouillon avec autant de miel de Narbonne, & passerez le tout par la chauffe d'ypocras pour les bien purifier.

Vous mettrez infuser pendant vingt-quatre heures un quarteron de racines de Gentiane & de flambe, l'une & l'autre couppée par tranches, dans trois chopines de bon vin blanc à part, les agitant souvent; vous les passerez ensuite sans exprimer lesdites racines, puis mettrez l'infusion avec les suc & miel, clarifiées, que vous tiendrez toutes prestes & les faites cuire en consistance de Syrop, que vous écumerez sur la fin. Il faut que l'infusion de ces drogues se fasse pendant que les suc & miel passent par la chauffe d'ypocras, afin que le tout puisse être prest en même temps pour les mettre cuire ensemble pour faire le syrop. Il faut

faire cette operation au mois de may ou d'Avril : car c'est la force des herbes , on le peut encore faire au mois de Septembre. Ce syrop est for éprouvé. Il en faut prendre une cuillerée le matin à jeun tous les jours.

Ce syrop a été donné par un fameux Medecin , qui l'avoit reçu d'un vieillard âgé de cent trente deux ans. Ce Medecin étant à l'armée , se trouva logé chez ce bon vieillard , à qui il demanda de quels remedes il se servoit pour se porter si bien. Il luy dit , que depuis l'âge de soixante ans , il se servoit d'un syrop qui l'avoit mis en cet état , sans aucun remede autre que celuy-là , qu'il en prenoit tous les matins une cuillerée à jeun. Ce Medecin ne perdit point l'occasion pour sçavoir la maniere de faire un remede si souverain , composé de simples qui croissent dans nôtre climat , &

qui sont naturels à nos corps : car il est à croire que Dieu qui nous a mis dans un tel ou tel Pais, nous y a mis, & a pourveu à tout ce qui est necessaire pour y vivre, & depuis l'ayant éprouvé par luy & par d'autres étant âgé de quatre-vingt tant d'années, il s'est cru obligé de ne pas tenir plus long-temps caché un remede si utile.

Pillules appellées immortelles.

A Momum, Anis, Mastic, Cardamomum, Saffran, Fleur de Noix Muscade, Clouds de Girofle, Zedoaria, Bois d'Aloës, Turbit blanc, Manne choisie, Agaric, Sené d'Orient, Noix Muscade, Les cinq fortes de Mirabolans.

De toutes les fortes de Drogues cy-dessus il en faut mettre un poids égal, Supposé que l'on en veuille mettre une demie dragme de chacune

cune, cela feroit dix dragmes.

Rubarbe tres-bonne & choisie.

Le poids de toutes les drogues cy-dessus, qui feroit aussi dix dragmes.

Aloës, socotrin, le poids de tout ce qui est dit cy-dessus, tant drogues que rubarbe, partant vingt dragmes d'Aloës.

De toutes les choses cy dessus, il en faut faire une poudre fort déliée, puis en faire une pâte, en incorporant le tout ensemble avec du Syrop violart, & cela se conserve ainsi en pâte plusieurs années, sçavoir quinze & vingt ans.

On prend de ladite pâte une petite partie, comme le poids d'une demie dragme ou d'un écu d'or, que l'on tourne dans la main, & cela est environ de la grosseur d'un petit bouton ou d'un gros pois, lesquels on prendra un par jour, jusques à trois & quatre jours de suite, sion se vouloit purger entiere-

H

ment, & bien netoier son estomach. On pourroit même le premier jour en prendre une, le second deux, & le troisieme jour trois.

On en peut prendre en tout tems, en tout âge, & de toutes complexions. Toutefois, l'on s'en abstiendra lors des grands rumes & fluxions sur l'estomach. Comme aussi aux jours des chaleurs d'Eté. Il est bon d'en prendre un quart d'heure avant le dîner, parce que cela aide beaucoup à l'estomach, & aussi un quart d'heure apres le souper, parceque cela empêche les fumées de monter à la teste. Il est tres-bon d'en prendre apres auoir mangé beaucoup de fruit, cela faisant lâcher le ventre, & même apres quelque grande repletion, ôtant le flux hepaticque, c'est à dire, celui qui vient par indigestion, & par la foiblesse de l'estomach, & du foye. Apres que l'on

a pris ou avallé la pilulle, il est necessaire de prendre un peu de vin. On peut aussi prendre desdites pilulles le matin, avec un bouillon rafraichissant.

Ladite conserve ou pilulles purgent sans faire aucune lésion au corps, & sont bonnes à toutes maladies, & qui en usera sera exempt de toutes infirmités fâcheuses & incurables, à moins que Dieu n'en eût ordonné autrement.

Elles confortent les membres principaux & foibles, font évacuer les humeurs mélancoliques, & tiennent l'esprit jovial, retardent les cheveux blancs, fortifient ce qui seroit attaqué d'humeurs acres & mordicantes, & les entrailles, éclaircissent la vue, ôtent la toux, empêchent les vapeurs qui s'élevont de l'estomach à la teste, & qui causent de grandes douleurs, même le transport au cerveau, con-

H ij

fortent les nerfs , tuent les vers , empêchent la corruption des dents & font une assez bonne odeur à la bouche , empêchent la galle & la goutte , & autres douleurs de jointures , font dormir , purgent la colere noire & rousse , preservent du mauvais air & mauvaises eaux , & finalement sont tres-bonnes à ceux dont l'estomach engendre beaucoup d'humeurs à cause de sa foiblesse.

Pour le mal Caduc.

IL faut prendre environ deux boisseaux de graine de genièvre seiche ; mesure de Paris , & pour quarante sols de Carabé , qui est de l'Ambre préparé , le pulveriser , y mettre un verre de vin blanc , faire distiler le tout dans la cucurbite , & le passer tant de fois qu'il se reduise en huile , & en esprit , puis l'appliquer comme il ensuit.

Il faut raser les cheveux sur la suture du devant de la teste & distiller cinq ou six gouttes de l'huile ou de l'esprit, environ le temps de l'accez, ou bien apres, & reiterer jusques à ce que le patient soit guéry, & y en mettre plus ou moins, selon l'âge & la force des personnes.

Sil'on a du Theriaque de Venise, il est bon aussi d'en faire prendre gros comme une noisette dans le temps de l'accez, dans une cuillerée d'esprit de vin, du meilleur, & non pas dans l'eau de vie, ny dans l'esprit simple.

La vertu du Galega.

IL faut pour cueillir le Galega qu'il soit fleuri. Pour en faire de l'eau, il faut couper, la plante puis la battre dans un mortier pour la concasser, & la mettre dans un pot qui la puisse contenir,

Hij

& mettre par dessus du vin blanc que ladite plante soit imbibée, la mettre à la cave & la laisser fermenter six ou huit jours, & la distiller au sable (le bain Marie est trop foible, & l'on ne tire que du flegme) mais au sable vous tirez toute la vertu de la plante. Cette eau est très sudorifique, & chasse tout le venin qui cause la maladie.

Elle est aussi fort souveraine pour la petite verole: & je vous dirai que l'on en donna en decoction avec un peu de vin, à trois petits enfans qui eurent la petite verole. Cette decoction leur fit sortir la petite verole, & les pustules sortirent toutes blanches, & au bout de cinq jours ils étoient levez. Il est vray que c'étoient des enfans de Païsans.

L'on en peut faire des decoctions au défaut de l'eau.

Pour faire seicher ladite herbe, il la faut cueillir lors qu'elle est en

pleine fleur, & la faire seicher à l'ombre & non au Soleil, parce qu'il ôte la vertu de la plante.

Le Galga est tres souverain pour l'Epilepsie, soit l'eau distillée ou par décoction.

Une personne tomboit plusieurs fois en Epilepsie, il n'en prit qu'une fois, & il fut un an entier sans s'en sentir. Il retomba au bout de l'an, mais il dit qu'il en prendroit un mois entier, & s'en sera sans doute bien trouvé.

On se sert de cette plante exterieurement dans des maux furieux, en appliquant le jus de l'herbe par dessus le marc.

On peut mettre au Soleil ladite eau, quand elle est dans des bouteilles pour en faire évaporer l'empyresme.

Pour le mal de poitrine.

VNe chopine d'eau, mettez la dans un poësson & y ajoutez une poignée de son de froment, avec gros comme un œuf de sucre fin, faites bouillir le tout ensemble un bouillon, puis le passez pour boire de cetteditte eau la plus chaude que vous pourrez, partie ou le tout, selon que vous le pourrez plusieurs fois le jour, en en faisant d'autre.

Eau pour les yeux.

PRenez pour un sol d'iris de Florence, autant de coupero-se blanche, de sucre Candy, & de sel Armoniac. Mettez toutes ces choses dans une cruche d'environ chopine ou trois demi septiers, que vous emplirez d'eau de fontaine; puis versez & reversez beaucoup de fois cette eau dans une autre cruche

cruche pour faire fondre lesdites drogues, qui feront par cette agitation une grosse mousse, qu'il ne faut point ôter. Laissez reposer un peu cette eau, & mettez la ensuite dans une bouteille de grez ou de verre pour vous en servir en en mettant avec le bout du doigt dans le creux de l'œil malade.

Baume vert, dont on a l'experience depuis trente années, pour les maux les plus opiniâtres.

Huile d'Olives, un quarteron
Huile de lin, un quarteron
Vitriol blanc, trois gros.
Huile de laurier ou laurin, 2. onces.
Huile de raves, une demie once.
Vert de gris, trois quarts d'once.
Therebentine de Venise, 4. onces.
Essence de genièvre, 4. onces.
Essence de girofle, deux gros.

Ce Baume est assez difficile à faire, car il est aisé à brûler, si l'on

ne donne le feu fort mediocre , & qu'on n'ait soin de bien remuer les drogues avec une large spatule de bois, tant qu'elles sont sur le feu. L'on met d'abord dans une poëlle à confiture l'huile d'olives & l'huile de lin, que l'on fait cuire assez long temps sur un feu tres moderé les remuant continuellement pour les bien mêler & les empêcher de brûler. Lors qu'elles commencent à fremir, l'on verse peu-à-peu le vitriol blanc, qui est aussi en poudre tres-subtile. On le remuë durant quelque temps avec la spatule, & apres qu'il est bien dissous & bien mêlé, l'on y ajoutel'huile de laurier que l'on fait cuire environ un demi quart d'heure, en remuant toujours, & ensuite l'huile de raves, qui se cuit à-peu pres de la même sorte que l'huile de laurier, si ce n'est qu'il faut moins de temps. Lors que ces huiles sont ainsi cui-

tes & mêlées avec les autres matieres, l'on y verse peu-à-peu le vert de gris qui est en poudre fort déliée, en le remuant toujours avec la spatule, & peu de temps apres, environ au bout d'un quart d'heure l'on y ajoute la therebentine de Venise hors le feu, & l'huile étant un peu refroidie; on la remet sur le feu, & on la fait cuire environ un demi quart d'heure, en remuant continuellement les matieres. Enfin on retire alors de dessus le feu la poëlle, dans laquelle on verse doucement l'essence de girofle, & l'on remuë les matieres jusques à ce qu'ayant perdu la grande chaleur on puisse les verser dans une bouteille de verre sans craindre de la casser, puis on la bouche bien.

*Onguent pour appliquer par dessus ce
Baume, & apres qu'on en a frotté
les playes.*

Prenez Galbanum, une once.
Opponax, une once.
Ammoniac, deux onces.
Bon vinaigre blanc distillé, trois
demi septiers.
Huile d'olives, deux livres.
Litarge d'argent, une livre &
demie.
Cire vierge, c'est la blanche, de-
mie livre.
Bedélium, deux onces.
Oliban, une once.
Aristolochie ronde, une once.
Aristolochie longue, une once.
Mirrhe, une once.
Tutie préparée, une once.
Huile de laurier ou laurin, une once
Therebentine de Venise, quatre
onces.
Essence de genièvre, une once.

Essence de girofle, un gros.

Cet onguent est sans comparai-
son encore plus difficile à faire que
le Baume. Il faut avoir un pot ver-
nisé, dans lequel on met une cho-
pine de vinaigre blanc, distilé le
plus fort qu'on peut trouver, avec
les trois gommes, Galbanum, Op-
ponax, & Ammoniac, concaſſez
le mieux qu'il se peut. On laisse
les gommes se dissoudre à froid
dans ledit vinaigre pendant trois
ou quatre jours, & on le remue
avec une spatule de bois plusieurs
fois le jour. Au bout de ce temps,
on met le pot sur un feu fort mode-
ré, en le remuant toujours avec la
spatule, & lors que le vinaigre s'est
éaporé environ à moitié, on passe
lesdites gommes par un fort linge,
qui soit clair comme de la toille à
emballer. Pour ne rien perdre de ce
qui peut être resté de gommes dans
le pot, on y verse un demi septicier

I iij

de vinaigre blanc , semblable au premier , & on y met le linge même par lequel on a passé ces gommes , & tout ce qui n'a pû passer. On le remet sur le feu : & lors que le tout est bien délayé avec le vinaigre , on le repasse , & on le joint avec ce qui avoit déjà été passé. Le pot étant lavé , on y verse de nouveau ces gommes ainsi passées , & on les remet sur le feu pour faire évaporer doucement tout le vinaigre , en remuant toujours. La marque à laquelle on connoît qu'il ne reste plus de vinaigre , c'est lors qu'en laissant tomber une goutte sur une assiette , elle ne s'attache point au doigt étant refroidie. Cependant qu'on fait cette seconde operation , on verse l'huile d'olives dans une grande poëlle à confiture , & on la met sur un feu modéré , soutenue de son pied. En même temps l'on jette peu à peu la litarge d'ar-

gent passée par le tamis, en remuant toujours avec une large spatule de bois. C'est la liaison & l'incorporation de cette huile avec cette litarge, qui est la plus longue & la plus difficile à faire : car il faut les faire cuire assez doucement en les remuant sans cesse pendant l'espace d'une heure & demie, ou de deux heures, en augmentant le feu peu à-peu, jusques à ce que l'on sente au maniement de la spatule qu'à force de cuire & d'être remuées, elles ne font plus qu'un corps. On peut observer sur la fin de les remuer un peu plus doucement afin de leur donner le loisir de s'incorporer. Lors qu'elles ont la couleur brune qu'on veut donner à l'onguent, & qu'en en laissant tomber une goutte, elle se prend sur une assiette, on retire la poëlle de dessus le feu, on y jette alors peu à-peu la cire, qui est rompue.

I iij

par petits morceaux, en remuant
toujours ; puis on la remet sur le
feu ; lors que la cire est bien incor-
porée, on retire encore la poëlle
pour y ajoûter les gommes, qu'on
a fait dissoudre dans le vinaigre, en
remuant toujours comme aupara-
vant. On remet ensuite la poëlle
sur le feu pour bien mêler & incor-
porer ces gommes en les remuant.
L'on y ajoûte alors le Bedelium
passé par le tamis : & ensuite ayant
mêlé dans une fucille de papier
l'Oliban, les deux Aristoloches, la
Mirrhe & Turie, qui sont toutes
en poudre fort subtile, on le verse
doucelement dans la poëlle en re-
muant toujours. Peu de temps
apres on y ajoûte l'huile de laurier,
& l'on fait cuire le tout jusques à ce
qu'une goutte étant refroidie sur
une assiette se leve aisément, & ne
s'attache plus aux doigts. Alors on
y met la therebentine de Venise

hors le feu, & on la fait cuire en remuant toujours jusques à ce que l'on voye si une goutte se leve aisément de dessus l'assiette, & ne s'attache point aux doigts. Il est temps alors de retirer de dessus le feu la poëlle, dans laquelle on verse les deux Essences de Genièvre & de Girofle, & l'on remuë continuellement le tout avec la spatule jusques à ce que l'onguent se pétrisse assez pour pouvoir être manié & mis en rouleaux. Pour pouvoir faire ces rouleaux facilement, on a une grande table bien nette, sur laquelle on jette de l'eau, & l'on pétrit & roule l'onguent, on commence par les bords de la poëlle, qui seichent plus aisément.

Ce Baume avec l'onguent, sont propres à toutes sortes de playes & d'ulceres. On croit que c'est le Baume celebre de Madame Ledran, dont on a vü, & dont

l'on void de si merueilleuses cures,
La premiere fois qu'on applique
de ce Baume à quelque playe, ou
recente ou vieille, il faut la laver
avec du vin chaud, & faire chauf-
fer un peu de ce Baume dans une
cuiller. On en fait ensuite entrer
dans la playe avec une plume
peu apres, & doucement on en fro-
te aussi la playe par dehors, & on
met l'emplâtre par dessus, sans
charpy ny tente. On pense la playe
de vingt-quatre heures en vingt-
quatre heures, la frottant toujours
d'un peu de Baume chaud, & r'ap-
pliquant l'emplâtre, qui sert plus
d'une fois. Il faut bien nourrir le
malade, si ce n'est qu'il eût de la
fièvre: Car comme ce Baume &
l'emplâtre attirent, on a l'expe-
rience que les malades guérissent
plus aisément & plus seurement,
en se nourrissant de bonnes viandes
avec sobriété beuvant du vin trem-

pe. Il ne faut avec cét onguent , ny incision, ny tente , ny charpy , & regulierement ny saignée , ny purgation , ce remede tire les esquilles , balles , ferremens & tous corps étranges qui se trouve dans les playes , preserve de la gangrene & la guérit facilement quand elle est survenue, & ne laisse jamais refter les playes qu'elles ne soient guéries.

Ce remede est encore bon pour guérir toutes les blessures des chevaux & des autres animaux. Si un cheval est piqué , il faut tirer le clou , & mettre du Baume chaud dans la playe , il sera guéry : s'il y a du pus , il y faut ajouter l'emplâtre , en y laissant autour l'épaisseur de deux testons , ou l'on appliquera de la poix pour le faire tenir sur la playe , & ne penser que de vingt quatre heures en vingt quatre heures.

Il n'est pas neceffaire d'être Chirurgien pour penfer avec ce remede. Toutes fortes de perfonnes le peuvent de la maniere qu'il est dit fans ajoûter ny diminuer, & fans rien changer.

Si un homme avoit un conp de mousquet au travers du corps il faudroit pour le mieux seringuer la playe avec ledit Baume, puis mettre une emplâtre sur l'entrée, puis mettre une compresse dessus & bander la playe. Quand la bleffure est considerable, il faut faire saigner le bleffé incontinent, & une seule fois, luy faire boire de l'oxicrat deux ou trois verres au même temps.

Quoy que ce remede soit infailible pour toutes fortes de bleffures, il l'est principalement pour celles de la teste, il tire les esquilles, en sorte qu'il n'est point besoin de trépaner, à moins que par un

touchant la Medecine. 109

contrecoup, il ne se fût formé un abcez dans la teste, & en ce cas apres le trépan penser leblelé avec ce remede.

Contre le Polype & les Hemorragies.

L'Herbe dont on se sert pour ce mal, s'appelle *Solanum Morelle*, & communement la petite Morelle. Il faut exprimer le jus des fueilles de cette herbe, & en humecter souvent la narine ou est le mal, avec un petit linge tortillé au bout d'un petit bâton que l'on trempe dans ce suc. Il n'importe pas que ce soit à jeun ou apres avoir mangé. Celuy qui a été guéry de ce mal & qui en apporté icy le remede de Lyon, croit que le dernier jus qu'on tire de cette herbe, est meilleur & fait plus d'effet que le premier parce qu'il a éprouvé qu'il est plus piquant que l'autre.

Ce remede est aussi fort bon pour

les Homorragies ou seignemens de nez extraordinaires. Nous l'avons éprouvé à la Campagne sur une fille qui avoit perdu tant de sang par le nez, qu'elle étoit à l'extrémité, & avoit même reçu les Sacremens. Elle a été parfaitement guérie, sans autre remede. Celui de qui on tient ce remede, l'a expérimenté sur luy même ayant le Polype, & dit que cela faisoit d'abord cesser le saignement de nez continuel que cause ce mal, & qu'ensuite cela mangeoit peu à peu l'excrecence de chair, qui est dans le nez. Cette espece d'herbe se trouve d'ordinaire parmy les orties.

*Tisane pour la goutte & la sciatique
rhumatismes & autres fluxions.*

Prenez polipodes de chesne, hermodates, esquine, sa pareille, de chacun quatre onces, bois de

gayac six onces ; faut concasser les hermodates & mettre les autres drogues par petits morceaux ; ayez un vaisseau capable , & les mettre dedans, avec neuf pintes d'eau , & trois pintes de vin blanc , & faites bouillir jusques à la diminution du quart , puis passer & remettre sur le marc six pintes d'eau , & deux pintes de vin blanc , & faites comme dessus ; reïterer , s'il est besoin, beuvez de cette decoction le plus que vous pourrez, plus vous en boirez , plus vous hâterez vôte guérison. Il en faut user durant quatre jours : & pendant ce temps là s'abstenir de bouillons , potages , salades , laitages , & fruits , ne boire aucune autre boisson ; L'on peut manger toute viande , mais la viande rotie est la meilleure ; Le quatrième jour, il se faut purger fort legerement ; en usant de la sorte , il n'y a fluxion de goutte ny sciatique

& grand rhumatisme dont on ne guérisse, les douleurs de la goutte cessent en huit ou dix heures ou plutôt si vous en beuvez beaucoup, il ne reste que foiblesse à la partie.

Cette tisanne ne purge point, mais provoque les urines.

Le Gentilhomme qui se sert de ce remede est âgé de soixante & dixhuit ans. Il y a plus de quarante ans qu'il se sert du present remede, il marche droit, lit & écrit sans lunettes. Il étoit auparavant miserable des gouttes, il est trois ou quatre années sans s'en sentir, & aussi tost qu'il en sent les premieres atteintes, il en fait faire, & ainsi, il ne s'en sent presque point.

Pour une grande perte de sang.

VNe dragme du crane d'un homme pendu ou mort de violence, mis en poudre tres-subtile dans trois onces d'eau de genest

nest, une once de syrop de Mirtille ou Grenade pour les grandes douleurs, ce qui a sauvé bien des hommes qui perdoient tout leur sang, même avec la fièvre.

Des Hemoroides.

Liniment fait avec une once de Basilicon, & une dragme d'Opium bien mêlé ensemble.

Tisane purgative.

Séné mondé, demie once, de la réglisse mondée & écharpillée, de la Cannelle une dragme, & quelques fois l'on ajoute une ou deux dragmes de Cristal mineral, & quand on ne veut pas la faire connoître, on met deux ou trois fleurs de Grenade, le tout dans deux pintes d'eau, quelquefois au lieu de Cristal mineral, on y met un citron coupé en quatre.

Onguent pour la brûlure.

E Corce mediane de sureau, une poignée, Racine de consoude, & écorce d'ormeau, autant de vermisseaux de terre, mêlez tout dans une casserole avec un quart d'huile d'olives, faites bouillir le tout à petit feu, remuant toujours jusques à ce que les choses soient seiches, passez le tout par un linge, puis remettez l'huile dans la Casserole, faisant le tout bouillir jusques à consistance d'onguent, duquel vous mettrez sur la blessure deux fois le jour, si la brûlure est fraîche, exprimez dessus le jus de ces drogues. Voyez la quatrième Recepte.

Emplâtre pour les maux de dents.

Gomme Tachamaca, 1. dragme, Ladanum demie dragme, Benjoin & Storax, de chacun deux

touchant la Medecine. 115

scrupules , Opium cru reduit en poudre impalpable une dragme , puis faites chauffer le pilon & mortier , avec un peu de therebentine pour malaxer le tout ensemble , & faire emplâtre.

Emplâtres pour les Contusions.

Gomme Elemi , Refine , chacun demie livre , poudre de Myrthille & bol d'Armenie , vray sang de Dragon en larmes , Mastic de chacun une once , poudre de roses , & Camomille de chacun demie once , Cire jaune quatre onces , huile de Myrthille deux onces , therebentine de Venise demie once , pour faire du tout Emplâtres.

Eau Imperiale ou de Bellegarde.

Turbit blanc & gommeux deux onces , Mastic , demie once , Girofle , Galanga , Muscade , Cannelle , vray bois d'Aloës ,

K ij

Cubebes, de chacun demie once, mettez le tout en poudre grossièrement, que vous ferez infuser dans deux pintes de tres-bon esprit de vin, & demie livre de miel blanc, l'espace de vingt quatre heures, puis en tirer l'eau au bain Marie. La doze est d'une bonne demie cuillerée. Cette eau est bonne contre la pierre, l'apoplexie, maux d'estomach, colique, & epilepsie.

Poudre pour l'Hydropisie.

IL faut faire cueillir de la graine de genest au mois d'Aoust, & la garder, & lors que l'on s'en veut servir, on la met en poudre fort subtile, & puis la tamiser, & en donner à jeun une dragme au malade hydropique. Il est necessaire de la faire infuser au moins une nuit, dans la moitié d'un verre de vin blanc, & s'il restie de la poudre au fond du verre, vous y mettrez un

peu de vin pour rincer ledit verre, & en avaler ladite poudre; & deux heures apres luy donner deux cuillerées d'huile d'olives, & une heure & demie apres un bouillon, l'on n'en donne que de deux jours l'un, & lorsque l'on prend ladite poudre l'on ne doit point prendre aucun remede; pour un lavement l'on en peut prendre au soir s'il est de besoin, l'on en peut prendre jusques à cinq à six fois sans rien craindre.

Hemoroïdes.

GRaisse d'anguille que l'on fait rotir à la broche, & l'on en ramasse la graisse que l'on mêle avec le jaune d'un œuf frais que l'on fait cuire fort doucement pour faire de tout un liniment que l'on met sur la partie malade.



Eau pour la rougeur des yeux.

VOus prendrez de l'Iris pur en poudre fine, une demie once, vous la ferez calciner dans une petite cuillier de fer, ou un creuset, vous remuerez toujours ladite poudre, de peur qu'elle ne se brûle, & lors qu'elle commence à jaunir vous la retirez. Le poids de deux écus de vitriol Romain blanc que vous mettrez en poudre & le jetterez dans la cuiller, ou creuset sur le feu, & ce jusques à ce que ladite poudre soit jaune, il faut prendre trois chopines, d'eau dans lesquelles vous mettrez lesdites poudres dans un bassin, & avec un pot pour battre cette eau, laquelle étant bien moussuë, vous prenez une écumoire, vous l'écumerez, & mettez cette écume dans un plat, & continuez jusques à ce que le tout soit fait, puis vous passerez

l'eau écumée & la garder dans des fioles , & s'en servir , on en met une goutte dans l'œil , & si on la trouve trop cuisante , on y pourra mettre un peu d'eau.

Pilules de violette.

E Au de violette distillée au bain Marie , & de cet eau en faire l'extract d'Aloës l'évaporer jusques en consistance d'extract , puis prenez de cet extract avec le suc de violette , mettez le tout dans une terrine pour faire seicher au Soleil ou sur les cendres chaudes pour en former des pilules.

*Pour les cheuttes des femmes grosses,
& aussi pour les hommes.*

L Es yeux d'écrevisse une dragme en poudre , mis dans la moitié d'une verrée de vin blanc cela empêche tous accidens qui peuvent arriver.

Hemoragie ou flux uterin.

Suc de plantin trois onces, eau de roses blanches une once, mettez infuser dedans deux ou trois plotons de fiente d'Asne mâ. le rompu par petits morceaux, & demie dragme de santal citrin, infusé pendant six heures au moins sur les cendres chaudes, remuant souvent, pressez & exprimez, & dans la colature dissolvez demie dragme de Cristal Mineral, & un peu de sucre, & en prendre deux fois le jour, loin des bouillons.

Cataplasme pour la pleuresie.

IL faut mesurer quatre onces de miel avec une once de chaux vive l'étendre sur une feuille de papier, & la presenter au feu, puis l'appliquer sur le côté malade, & mettre cinq ou six feuilles chargées l'une sur l'autre, cela fait fondre

dre & resoudre le sang qui c'est épanché sur la pleure, & apres l'on crache l'aposteme.

Paralysie.

VOus ferez une decoction des somnitez & fleurs d'hypericon une once, la faire boüillir un bon quart d'heure, en prendre une verrée à l'entrée de table, il faut une année pour être guéry.

Pour la peste.

LA peste prend par des fièvres chaudes, avec réveries & frenesies, grands vomissemens, la langue seiche, une soif inextinguible: il sort des charbons, grands & noirs, & fort douloureux. Un celebre Medecin de la peste ne se servoit point de theriaque, mais de cordiaux rafraichissans, des eaux Cordiales avec le jus de citron ou l'aigre de souffre, de la confection

L

Hiacinthe, des perles préparées, ce qui est assez commun, mais il y mettoit sept ou huit gouttes d'huile de carabé qui étoit son principal secret.

Et il pretendoit qu'avec cette huile les bubons sortoient par de fortes sueurs & copieuses, & diminuoient la malignité de la fièvre.

Pour précaution, il se frotoit tous les matins les mains d'huile de Carabé, c'étoit son preservatif.

Pour ce qui est des charbons, il les attiroit promptement, & les faisoit grossir en les frotant avec huile de crapaud. Il mettoit souvent par dessus un cataplasme avec les oignons pilez, le lait, le theriaque, l'eau de vie, & la poudre de crapaud desseiché; apres quoy il faisoit des scarifications, faisoit sortir quantité de chairs virulentes & mettoit des emplâtres avec les

touchant la Medecine. 123

Gommes, le Divin, le Diachilon,
& faisoit tomber l'escare & traitoit
le reste comme un ulcere.

Il ne portoit point d'habits de
laine : mais de soye.

Pour la paralysie.

IL faut prendre un chevreau, le
faire habiller pour manger, luy
farcir le ventre d'une livre de
cloud de Gerosle, le faire rotir à la
broche, & la graisse qui en sortira
froter ladite partie paralitique, &
au deffaut un canard bien gras, le
preparer & s'en servir comme des-
sus. *Voyez la Recepte cy-devant*
page 121.

*Morsures de chiens enragez, ou autres
bestes enragées & veneneuses.*

PRendre du Galega, le battre
& en tirer le jus une bonne
cuillerée, & l'avaller, & laver bien
la playe avec du vin, il faut aupa-
L ij

ravant ratifier la morsure (pour ôter la bave s'il y en avoit), puis avec un couteau. Il faut bien nettoyer le couteau, de peur qu'il n'y demeure de la bave, puis mettre du jus du dit marc dedans ladite playe, & le dit marc par dessus, il faut faire ainsi neuf jours de suite.

Pour l'Hydropisie.

DEux ou trois verres d'urine de bouc pris, guerit de l'Hydropisie. Voyez la recepte de l'Hydropisie page 116.

Pour la Pleuresie.

LOrsque tous les remedes ne font rien, il faut appliquer un Cataplasme fait avec lie de vin, & de la fleur de farine, on le met sur du papier le plus chaud que l'on peut, cela donne un merveilleux soulagement, & un peu apres l'application du cataplasme le nez rou-

git, puis les jouës & tout le visage, avec grande envie de dormir, qui est suivie d'une sueur universelle, & guérison.

Pour les Hemoroïdes.

IL faut prendre le blanc de quatre petits porreaux, ou deux gros, pilez-les en consistance d'onguent avec sain de porc mâle, ajoutez gros comme une petite noix d'alun calciné avec autant d'encens mâle pulverisé, puis mêlez-y deux onces de miel commun, mettez sur le rechaud à petit feu pour incorporer ensemble. Finalement mettez-y la grosseur de deux œufs de farine de seigle, & continuerez de cuire jusques en consistance d'onguent, & sur la fin le jaune d'un œuf frais, & pour deux sols de populeon, le faisant un peu chauffer sans boüillir, cet onguent resout les Hemoroides tumefiées, & ulcerées.

L iij

Au're.

LE jaune d'un œuf bien frais & y mettre une bonne cuillerée d'huile d'amandes douce tirées sans feu & les battre ensemble jusques à ce qu'il devienne en onguent. *Voyez la page 113.*

Pour le flux de ventre & de sang.

PRenez de la graine de parelle qui croît dans les bleds, pilez-la & la mettez dans une cuillerée de vin blanc, s'il n'y a point de fièvre, & s'il y a fièvre, dans du bouillon, cela fait des merveilles.

Baume de sucre.

IL faut prendre un matras le laver avec du vinaigre rosat, puis jetter le vinaigre & prendre une livre de beau sucre en poudre fort subtile, le jetter dans ledit matras, le tenir sur un rehaut plein de feu,

il faut remuer ledit matras, jusques à ce que le sucre se fonde, & lors qu'il est fondu vous le jettrez sur le marbre, il se congele: Il le faut mettre en poudre derechef & prenez des œufs durs que vous coupperez par la moitié, ôtez le jaune & mettez en sa place ledit sucre pulverisé, & les laisser resoudre, conservez la liqueur qui sortira, c'est le baume de sucre, vous en pouvez prendre par dedans, il conforte la nature & l'on en peut seringuer dans les playes, il est bon aux ulceres du poulmon.

L'extrait du Genievre.

IL faut bien piler les grains de genievre les plus murs & plus noirs, cueillis au mois de Septembre, & les faire infuser sur deux pintes de vin blanc, il ne faut de vin que quatre doigts par dessus le genievre en tirer la teinture avec

L. iij

le vin blanc, & apres vous ferez
expreffion du marc qui reste, & ce
qui sortira, vous le mêlerez avec
vôtre teinture, & distilerez à la
vapeur du bain bouillant jusques
en consistance de raisiné, & en
prenez tous les matins avec la poin-
te du couteau. Il est cordial cepha-
lique & hepaticque, & de l'eau on
s'en peut servir pour faire l'eau the-
riacale, cét extrait est tres-excel-
lent pour la precaution de la peste
pour la gravelle & cachexie du
corps, c'est le theriaque des Alle-
mans.

Douleurs d'estomach.

IL faut prendre des petits zestes
d'orange ou bigarades, les faire
bouillir un bouillon dans une ver-
rée de vin clairer, & le passer par
un linge, & le boire le plus chaud
que l'on peut.

Autre.

IL faut prendre des quatre graines carminatives, les faire bouillir dans une verree de vin clair, le passer & le prendre chaud.

Pour maux de Mere avec delire.

Conserve de betoine, racine de peone mâle, racine de valerienne sauvage, sel de corail.

Doze deux parties de peone, une partie de valerienne, & trois de conserve: il en faut prendre trois dragmes pour la doze, avec 24. grains de sel de corail & par dessus une verrée d'eau de noix.

Emplâtre pour la petite verole.

IL faut prendre de la farine de fleur de Seigle, la délayer avec de l'eau de pluye, du verjus, & un œuf frais: ensuite une demie once d'orpiment, le bien pulveriser,

battre le tout ensemble pour faire l'emplâtre, l'étendre sur du papier broüillard, saupoudrez de clouds de girofle, & l'appliquer sous la plante des pieds, & la laisser vingt-quatre heures, au bout duquel temps il la faut ôter, & la jeetter promptement au feu.

*Pour les inflammations de Poulmon
& Pleuresie.*

Faire toujourns boire une tisane avec de la Veronique mâle; si l'on veut l'on y peut mettre un peu de sucre, il ne faut gueres saigner, elle provoque les urines.

Autre.

Faire encore une tisanne avec la Scorzonaire & la scabieuse, & en boire toujourns, elle fait beaucoup suer, & fait cracher l'abcez si l'on en avoit dans la poitrine.

cette decoction est aussi bonne à la
petite verole.

Potion vulneraire.

E Crevisses calcinées vingt,
Aristoloché ronde une demie
once, racine de grand Symphitum
ou consoude une once, bugle,
fanicle, alchimille, aigremoine,
betoine, veronique, de chacun
une petite poignée, mais il faut que
le tout boüille dans trois chopines
d'eau & une chopine de vin, & re-
dair le tout en boüillant à trois
chopines, & l'on en prend deux
fois le jour : sçavoir le matin & le
soir, quatre heures apres le repas;
l'on en seringue aussi dans les
playes, l'on pourra ajoûter à celle
que l'on prendra du syrop de Ca-
pilaires une once, & si le Malade
avoit grande soif, on peut ajoûter
une once de syrop de limon, & on
y peut mettre trois ou quatre gou-

tes d'aigret de souffre, ou d'esprit de vitriol.

Si la playe étoit sale & vilaine, l'on pourra y ajouter une pincée de sel commun, une demie once de mirrhe, seulement pour en laver la playe, & non pour boire.

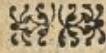
Hydropisie.

DEs Ecrevisses seichées au four mises en poudre, & en donner tous les matins au malade dans du vin blanc, fait tres-bien.

Pour flux de ventre ou de sang opiniâtres.

IL faut prendre conserve de roses de Provins, & buglose de chacun une once, deux dragmes de ces pommes qui viennent sur les églantiers, deux dragmes de tres-bonne rubarbe en poudre, une dragme & demie des fantaux, du corail deux dragmes, des perles

preparées sur le porphire avec eau
de scorsonnaire, une dragme & de-
mie de confection, & de hyacinthe
alxermé, de chacune une dragme,
graine de plantin en poudre, une
dragme & demie, le tout étant en
poudre tres-subtile, prenez du
syrop de berberis, ou de grenade,
autant qu'il est necessaire pour un
opiat, pour en prendre deux heu-
res devant la nourriture, & le soir
trois heures apres avoir pris nour-
riture, la doze est grosse comme
une petite aveline. Il est necessai-
re auparavant que de prendre l'o-
piat, de prendre des petits juleps
hepatiques, confortatifs & restau-
rans, & y mêler un peu d'aigre de
souffre.



Pour le saignement de nez.

Mettez une goutte de vinaigre dans l'oreille de celui qui saigne, du côté de la narine par où le sang découle : cela est très bon pour arrêter le sang.

Pour la Pierre.

Prenez tous les matins pendant quinze jours, au decours de la Lune le jus d'un oignon blanc crû, avec un peu de vin blanc : un homme n'en a pris que quinze jours pendant deux Lunes, & il a été guéry.

Pour la gravelle.

IL faut prendre en Automne des grateculs murs, en ôter le foin & pepins, monder les grateculs par le tamis : mais il faut que les grateculs soient bien murs, & les mettre un peu en un lieu humide pour les

tamiser, puis les peler & les faire cuire dans du vin blanc sans addition d'eau. Etans bien cuits, il les faut passer en exprimant bien par un linge, puis sur chaque livre d'expression, mettre trois quarterons de sucre, & cuire en consistance de cotignac, il faut se purger quatre jours avant la nouvelle Lune, avec casse seule, puis les trois jours suivans on en prendra au matin à jeun gros comme une noix, demeurant quelques heures sans nourriture; il faut continuer le même remede à tous les decours de la Lune pendant quelques mois, même un an, & apres cela il n'est plus besoin de prendre de la casse, mais seulement de la gelée de grateculs trois jours avant la nouvelle Lune.

*Tisane pour se garantir de la
gravelle.*

IL faut prendre de la graine de turquette , avec de la graine de lin , autant de l'une que de l'autre , environ demie once à demi concassée, une bonne racine de guimauve & de chardon rouland , faire bouillir dans 2. pintes d'eau, & reduire à trois chopines, on en use une verrée au matin, & quand le mal est tres-violent, une autre verrée au soir, cette tisane fait des merveilles.

Eau pour la brûlure.

FAut prendre une livre de mine de plomb , & une pinte de bon vinaigre , & laisser infuser le tout l'espace de vingt quatre heures, puis la jeter par une lisiere d'écarlate, lors que l'on se voudra servir de ladite eau , il faudra y mêler
cinq

cinq ou six gouttes d'huile , qui est aussi tres-bonne pour adoucir la douleur de ladite brûlure , en froter les brûlures trois ou quatre fois par jour , & mettre dessus un papier broüillard.

Pour retention d'urine.

Prenez deux pies, coupez-leur la teste , & en prenez la cervelle , & la mettre dans deux cuillerées d'huile damande douces tirées sans feu , & y mettre un peu d'eau pour la faire avaler plus facilement : il faut aussi-tost uriner.

Pour Coliques de toutes sortes.

ESprit de vin une dragme , esprit de nitre demi scrupule , eau tiede trois onces , mêler le tout ensemble , couvrir le malade , il fuera fort , & tout d'un coup , il ne sent plus de mal.

M

Pleuresie.

Six onces d'eau de pavot distillée, & y faites dissoudre quinze grains de sel d'Hypericon.

Pour la fièvre tierce.

LA feuille & racine de piloxelle la battre & la mettre infuser dans un demi septier de vin blanc, & le prendre un peu auparavant l'accez.

Autrement.

Prenez de l'eau de chicorée distillée six onces, sel d'absinte une dragme, l'esprit de sel dix gouttes, Il faut auparavant avoir fait les remedes universels.

Hydropisses.

ON guérit presque tous les Hydropiques en prenant par

la bouche ou en lavement de trois jours en trois jours, une decoction d'absinthe, d'enula campana, & de polipode.

Petite verole.

SI tost qu'on s'apperçoit que c'est la petite verole, il faut prendre du lait frais tiré, le laisser reposer cinq ou six heures, puis ramasser la crème de dessus, & en mettre sur le visage, reiterer tres-souvent, cela empêche de marquer, & même que la verole ne sorte au visage.

Autre.

QUand l'on est assuré que c'est la petite verole, il faut prendre de l'huile de scorpion, & en frotter le dedans des mains, la region du cœur, le dessous des aisselles & la plante des pieds, cela fait beaucoup suer & fait sortir
M ij

toutes les humeurs corrompues.

Pour arrêter le vomissement.

IL faut mettre dedans un œuf la grosseur d'une fève de Theriaque & l'avaler.

Pour toutes sortes de fièvres.

IL faut prendre au commencement de la fièvre ou du frisson un poisson de jus de Bourache, le mêler avec autant de vin blanc, le tout faisant un verre, l'on en peut prendre deux ou trois fois, si la fièvre ne quitte d'abord.

Pour la goutte.

Mettez des feuilles de lierre sur les endroits où l'on sent de la douleur, & cela l'ôte.

Autre.

IL faut au decours des Lunes avaler tous les matins une gousse

d'ail ou deux sans macher , & ce à jeun & pendant tout le decours.

Pour empêcher que le lait ne vienne au sein des femmes qui sont en couche.

IL faut laver du beurre frais neuf fois dans de l'eau de fontaine, puis une fois dans de l'eau rose, mettre de ce beurre sur une feuille de papier , & l'appliquer sur le sein le second jour de la couche; puis coucher du miel sur des étoupes, que l'on mettra par dessus la feuille de papier, où est le beurre, le miel touchant le papier , & accommoder l'étoupe en sorte que le beurre ne coule point , puis des linges par dessus , & laisser le tout neuf jours.

Il est éprouvé, & conserve le sein parfaitement, sans empêcher pourtant que le lait ne revienne une autrefois.

Cataplasme à faire percer les Mammelles, ou tout autre mal & dureté.

DEux poignées d'ozeille, les metre en un pot de terre avec un morceau de beurre frais gros comme un œuf, une ou deux cuillerées de verjus, & un oignon de lys bien pilé, faire bouillir le tout ensemble, tant qu'il soit cuit, les ôter du feu, y mettre comme la grosseur de deux noix de levain, & quand il ne sera plus que tiède, prenez-en un peu & l'appliquez sur le mal, après l'avoir graissé d'huile rozat, & en changez trois fois le jour. Il ne faut jamais percer le mal, quand c'est le sein qui est dur, mais le laisser percer de luy-même. *Voyez à la page 114.*

Pour l'Hydropisie.

TRois ou quatre bonnes poignées de cerfueil, les bien

piler dans un mortier , & épraindre le tout dans un linge blanc , & qu'il y ait environ demi verre de verjus, le mettre avec autant de vin blanc dans un verre , & le faire boire au malade à jeun & le faire promener le plus qu'on pourra, mais fort doucement dedans la chambre , & continuer ledit remede jusques à ce que le malade soit tout à fait desenfleé. Il faut prendre un boüillon , deux heures apres la prise du cerfueil , il faut aussi que le malade boive à ses repas un peu de vin blanc avec de l'eau , dans laquelle il aura trempé de la pinpennelle , & qu'il n'en boive pas plus d'un demi septier, tant en vin qu'en eau à chaque repas.

Fièvre Carte.

F Aut prendre un jaune d'œuf frais , & le délayer dans un verre de vin blanc , & le faire pren-

dre au malade dans le commencement du frisson.

Pour le flux de sang & dissenterie.

IL faut prendre le suc de la graine de sureau, lors qu'elle est bien meure, le passer dans un linge ou serge pour le mieux purifier, ensuite avoir de la farine de bon froment autant qu'il vous plaira, & vous vous servirez de ce suc, au lieu d'eau pour faire de petits pains de la grosseur d'une balle de batoy, on les mettra cuire avec le pain dans un four, il faut prendre garde qu'ils ne se brûlent à cause de leur petitesse, s'ils ne sont pas secs la première fois, faut les remettre une autre fois, afin de les rendre secs dedans comme dehors, pour les mettre en poudre, ensuite on en fait de petits paquets après qu'on l'aura passée dedans un tamis fin, & chaque paquet doit être

petits enfans, le quart des grands: c'est à dire le poids d'un demi écu, il faut donner cette poudre dans deux cuillerées de lait tiède, au deffaut de boüillon, & le matin à jeun, & qu'il y ait deux ou trois heures qu'on n'ait rien pris, & ne boire ny manger de deux heures apres, l'on peut en faire de même le soir en faisant ce que dessus, & continuer jusques afin de guérison qui sera en peu de jours, il faut mettre la poudre, en lieu sec, & dans des des boüiteilles.

Pilules Angeliques.

VNe livre de suc de roses, suc de fumeterre, de chicorée, de bourroche, de buglose, de houblon, de chacun trois onces. Il les faut depurer au Soleil ou sur le feu, puis faire infuser demie once de rhubarbe, avec une dragme de
N

santal citrin : exposer le tout deux ou trois jours au Soleil sans remuer, puis le couler, cela fait, ajoutez y deux livres d'aloës socotrin pulvérisé subtilement: mais en le mettant, il faut proceder lentement, mouvāt la masse avec un bâton propre. Tout ce que dessus étant bien mêlé ensemble, il le faut tous les jours exposer au Soleil pendant deux ou trois mois, & avoir soin de le remuer de terme à autre jusques à la parfaite consistance de pilules; Il faudra avoir égard à la chaleur plus ou moins grande.

La doze est de vingt cinq ou trente grains pour se purger en forme suivant que l'on est plus ou moins fort à émouvoir on les prendra le soir immédiatement avant le repas, en mangeant du potage ou soupant à l'ordinaire; on en prend aussi pareillement une de cinq ou six grains pesant tous les jours

touchant la Medecine. 147
avant le souper.

Ces Pilules sont tres-utiles pour les afflictions du ventricule & du Mesenare pour les fluxions & les gouttes. Elles coroborent l'estomach, purgent doucement la bile & la pituite, conforte les intestins, les entrailles, & le ventricule, & en chassent les douleurs : Elles guérissent le *Vertigo* & l'étourdissement de teste, la rendent plus forte à la lecture. Elles empêchent que la viande ne se corrompe dans l'estomach, tuent les vers & purifient le sang.

Pour le flux de sang & de voyement.

F Aut demy septier d'eau rose avec autant d'eau de plantin, & y mettre infuzer deux onces de roses de Provins douze heures sur de la cendre chaude, puis passer & y mettre le poids de deux écus de rubarbe coupée par petits mor-

N ij

ceaux, infusez autres douze heures, puis passer & presser, & mettre le tout dans un poëlon sur le feu, avec deux onces de sucre, & en faire un syrop.

Il faut à jeun en prendre le premier jour deux cuillerées, & une tous les jours, ensuite on demeure une heure & demie apres la prise sans manger, & continuer ainsi jusques à ce que le dévoyement soit cessé. Il est infailible.

Autre infailible & plus prompt.

Prendre le matin dans un œuf cuit à l'ordinaire la quantité d'une demie cuillerée d'argent d'une petite graine rouge nommée argentine, qui se trouve chez les grainetiers à la halle, apres l'avoir bien remuée & broüillée dans l'œuf, & faire cela deux ou trois fois à différentes heures, & cela

fait merveilles promptement.

*Eau excellente pour laver la bouche,
& pour le mal des dents.*

Mettre dans une bouteille de verre renforcée ou autre, une chopine d'eau de fontaine, un demy septier d'eau rose, trois douzaines de cloux de Girofle par menus morceau. Deux dragmes de canelle, & gros comme une grosse noix d'alun de roche, placez la bouteille toute découverte à un demy pied du feu, & la tourner de fois à autre, la faisant bouillir à petit feu jusques à ce que les cloux & la canelle soient descendus au fond. Ce qui se fait pendant environ cinq heures, en tournant la bouteille d'un côté & d'autre.

Pour les Fièvres.

Mettez deux cuillerées de syrop de violettes dans un

N iij

verre , & deux cuillerées de vin, joignez - y six grains de poudre de vipere, ou trois d'Orvietan , dix gouttes d'esprit ou aigre de souffre , & dix de teinture de vitriol , remplissez d'eau le reste du verre , & battez tout cela ensemble & le donnez au malade trois heures ou environ avant son accez, ou bien dans l'accez même, on peut si on craint l'odeur de l'Orvietan , le prendre à part dans une portion de la liqueur, & le reste par dessus la poudre de vipere est insipide.

Il n'y a point de fièvre qui résistera à quatre prises de ce remède. Il en faut prendre deux jours , & laisser un jour entre deux.

Pour la gravelle & la Pierre.

Mettez sur trois pintes de vin blanc , une once de poudre d'Ambre qui se vend chez les Dro-

guistes , pour faire bouillir cela dans un vaisseau jusques à la reduction de moitié , & étant froide & mise dans une bouteille bien bouchée , en user tous les jours à jeun un demy verre , & continuer cela jusques à ce que l'on soit soulagé , comme il arrive apres quelques prises.

Usage de l'Huile de Palme pour fortifier les membres débilitéz.

IL faut le soir & le matin bien froter la partie affligée avec des linges chauds devant le feu , & ensuite prendre de certe huile , la grosseur d'une petite noissette , & autant de beurre frais qu'on délayera & mèlera ensemble sur une assiette qu'on mettra sur de la cendre chaude , seulement pour fondre l'un & l'autre , & au même temps qu'ils seront fondus , il faudra avec une plume en oindre la

N iiij

partie affligée, & se tenir un peu de temps devant le feu, couvrir ladite partie malade à l'ordinaire, & d'une peau de lièvre par dessus.

Pour le mal de gorge.

Prenez pour deux fols de farine de Seigle chez les Grainetiers, la faire bouillir dans un demy septier de lait, pendant un demy quart d'heure, puis prendre deux oignons de lys & les faire bouillir ensemble, & du tout en faire cataplasme qu'il faut mettre tiede sur la gorge. Il fait un effet merveilleux.

Syrop excellent pour le poulmon.

Prenez Sebestes, Jujubes, Dattes, dont on ôtera les noyaux; Raisins de Damas & Figues, de chacun un quarrerou, mettre le tout dans un pot de terre vernisé, avec autant d'eau de fontaine qu'il

touchant la Medecine. 153

en faut pour les faire cuire en perfection, & à gros boüillons, jusques à la diminution de la moitié, puis passer dans un linge neuf, pressant fort le marc, & après mettre cette décoction dans un pot de terre neuf vernisé, & la faite cuire lentement sur un petit feu de charbon, & pendant qu'elle boüillira, y mettre un quarteron de sucre rosat, quatre gros de Diarées simple, autant de Diatragacanthé, & demy quarteron de sucre fin, cuire le tout à perfection de syrop.

Il en faut prendre deux cuillerées le soir en se couchant, & autant le matin, être deux heures sans manger, & continuer jusques à ce que la fluxion soit passée.

Eau pour les yeux.

TRois chopines d'eau de rivière dans un chauderon, & la faire boüillir jusques à diminution

presque de moitié, pulverisés une once de couperose blanche qu'on mettra dans un cornet de papier, faites rougir une pelle, & la posez sur le bord du chauderon, & laissez tomber doucement ladite couperose sur le dos de la pelle, qui tombera dans ledit chaudron; trempez, & faites éteindre la pelle même dans l'eau du chauderon, il faut qu'elle soit reduite à moitié, & lors ladite eau est faite.

Etant froide, il en faut mettre une goutte sur le bout du doigt, & en froter doucement l'œil, & même y en faire entrer un peu: elle cuira, mais la cuisson sera de peu de durée.

Pour les Hemoroides externes.

VNe livre de panne de porc mâle, & la coupez par petits morceaux, une grosse botte d'Ache de valeur de quinze sols,

ou environ, coupée & hachée par
petits morceaux, tant les fueilles
que les côtes, une livre de poix
refine concassée, & une livre de
cire blanche aussi rompuë par mor-
ceaux.

Mettez premierement la panne
de porc dedans un chauderon sur
un petit feu, afin de la faire fondre
doucelement, en la remuant tou-
jours avec une cuillere de bois: En-
suite mettez l'Ache dans le chau-
deron avec la poix refine, & les re-
muez jusques à ce que le tour soit
bien fondu & mêlé, & que l'Ache
soit presque cuite, puis apres met-
tez la cire dans le chauderon pour
la broüiller & la faire fondre, &
entretenir le tout sur un petit feu
lent, pendant trois ou quatre heu-
res, jusques à ce qu'il soit fait un
onguent de couleur verdbrun;
après quoy il le faut passer dans un
torchon clair, & le mettre dans un

pot de grez que l'on couvrira, & lors que l'onguent sera froid, il faudra s'en servir pour froter les hemoroides, en mettant par dessus du cerfueil qui aura été épluché & passé un peu dans la main, & faire cela jusques à ce que l'on soit guéry, comme il arrive en peu de temps, suivant qu'il a été expérimenté tres-souvent par diverses personnes.

*Choix des Drogues pour l'Onguent
Manus Dei.*

Choisissez le Galbanum le plus sec. Le plus jaune est le meilleur, & le roussâtre n'est pas si bon,

L'Ammoniacū en graine moyennement grossiere, & non en masse. Il est de couleur rouge brun.

L'Opponax, aussi en graine, & non en masse. Le plus jaune est le meilleur, & il est blancheâtre dedans.

Le Vinaigre blanc, le plus fort
& le plus blanc.

L'Huile d'Olive qui ne soit point
vieille, mais de la meilleure & de
la plus nouvelle.

La Litarge d'or, la plus haute
en couleur, la plus rouge, argen-
tée, & la moins brune.

Le Verd de gris le plus beau en
couleur verte.

La Myrrhe choisie, & la plus
transparente.

L'Aristolochie longue & la plus
vive & nette, qu'il faut couper par
rouelles, qu'on fera seicher sur le
four. Avant que de la piler & ra-
miser il la faut racler & couper; la
plus jaune qu'elle peut être dedans
c'est la meilleure.

Le Mastic en larmes choisi & net
& le plus transparent: il est de cou-
leur d'Ambre un peu pâle.

L'Oliban le plus net, il est jaune.

Le Bdellium en graine, & non

en masse, il est de couleur orangé.

L'Encens choisi, c'est-à-dire le plus sec, afin qu'il se puisse piler & tamiser; le plus blanc est le meilleur.

La pierre d'Aymant qui attire au moins une médiocre éguille à coudre, celle qui n'attire point le fer ne vaut rien.

La cire jaune neuve & la plus jaune & la plus nouvelle.

Toutes ses drogues pulvérisées & passées au tamis de soye. Le poids prescrit dans la recette s'y doit trouver à bonne mesure.

*Methode pour bien faire l'Onguent
Menus Dei.*

PRenez Galbanum, une once, deux dragmes, Ammoniacum trois onces trois dragmes, & Oponax, une once. Il faut prendre le poids des trois gommes cy-dessus un peu fort, à cause du dechet qu'il

peut y avoir en les coulant apres avoir été infusées.

Concassez grossierement ces trois gommes dans un mortier, chacune à part, & les mettez dans une terrine vernisée avec deux pintes de vinaigre blanc qui ne soit point mixtionné. Laissez les y tremper deux jours & deux nuits, les remuant chaque jour deux ou trois fois avec une spatule; ou bien si vous voulez faire cette infusion en vingt quatre heures, vous ferez un fort petit feu que vous renouvellez trois ou quatre fois pendant ledit temps sous la terrine où tremperont lescdites gommes, & les remuerez autant de fois que vous mettrez du feu, pour les mieux dissoudre & incorporer avec le vinaigre. Après que vos gommes auront ainsi trempé, qu'elles seront dissoutes dans le vinaigre, mettez le tout dans une poëlle de cuivre sur

le feu ou dans la même terrine où auront infusé lesdites gommes, les laissant bouillir jusques à la diminution du quart du vinaigre ou environ; alors vous coulerez ces gommes bien dissoutes par une étamine ou toile forte, en les exprimant ou pressant si bien qu'il ne demeure dans la toile aucune substance gommeuse.

Après qu'aurez ainsi passé le tout, remettez-le derechef sur le feu dans la même poëlle, ou dans une autre, & les ferez encore bouillir jusques à ce que le vinaigre soit tout consommé, & que lesdites gommes prennent corps; ce que vous connoîtrez en laissant tomber quelques gouttes avec la spatule de fer sur une assiette, & si étant refroidies elles s'épaississent & deviennent fermes, ce sera fait, alors ôtez votre poëlle hors du feu, & y laissez refroidir vos gommes.

Puis

Puis prenez huile d'Olive de la meilleure, deux livres & demie, & la mettez dans une autre poële de cuivre qui soit suffisamment grande & profonde, prenez ensuite Litage d'or en poudre passée par le tamis, une livre & demie, vous la mettrez dans un papier, & verserez petit à petit dans l'huile, remuant continuellement avec une longue & large spatule de bois; ensuite une once de verd de gris passé par un tamis fin, & vous le verserez aussi dans ladite poële, toujours remuant comme dessus: puis mettez votre poële sur un Fourneau de fer ou autre, avec un fort petit feu de cinq ou six charbons, en sorte que la poële ne s'échauffe gueres, vous remuëres sans cesse & diligemment le tout ensemble, avec la spatule de bois, jusqu'à ce que les drogues soient bien dissoutes liées & incorporées

O

ensemble avec l'huile. Et notez bien que si on ne fait ainsi & si on ne remuë incessamment, la litarge s'amassera en un monceau & que pour cela seul il faut au moins trois heures de temps comme on le va dire : Car au bout d'une heure ces drogues deviennent de couleur verdâtre, alors vous mettrez encore trois charbons dessous ladite poële, & continuërez à remuer, jusqu'à ce qu'elles deviennent jaunes & qu'elles commencent à petiller ; ce qui arrive environ encore au bout d'une heure : alors il faut faire le feu un peu plus fort qu'au paravant, & remuer aussi plus fort, & au bout d'un quart d'heure, le tout deviendra d'une couleur pâle tirant sur la feuille morte. Continuez de remuer toujours fortement jusques à ce qu'il devienne d'un rouge brun, & pour lors il en faut prendre un peu avec la spatule.

& mettre sur une assiette pour voir s'il prend corps & s'il ne tient plus aux doigts : s'il tient encores aux doigts il faut le mettre sur le feu encore un bouillon ou deux, & toujours remuer & l'essayer de moment en moment, jusques à ce qu'il ne tienne plus à l'assiette ny aux doigts ; Et quand il ne tiendra plus aux doigts, il faudra l'ôter hors du feu, & pour lors y mettrez la moitié de la cire qui sera coupée, ou plutôt râclée comme de petits copeaux les plus déliez qu'il se pourra, laquelle vous ne mettrez que peu à-peu en remuant toujours. Ensuite vous remettrez le tout sur un feu mediocre, & y jetterez encores peu à-peu l'autre moitié de la cire, de laquelle il ne faut mettre en tout qu'une livre; cela fait vous retirerez votre poêle hors du fourneau, & la laisserez un peu refroidir. Cependant vous

prendrez l'autre poële où sont vos gommès déjà cuites & froides, que remettrez sur un petit feu pour les faire fondre, les remuant avec la spatule, & ensuite les verserez dans l'autre poële qui est hors du feu, & remueres toujours le tout avec la spatule, car à moins de cela la composition s'enfleroit & sortiroit par dessus la poële, vous continuerez tant que les gommès soient bien dissoutes avec les drogues. Puis vous prendrez quatre onces d'Aymant fin de Levant broyé en poudre subtile passé par le tamis de taffetas, & broyé sur la pierre afin qu'il soit plus délié, que mettrez dans une feuille de papier, & le verserez fort doucement dans les drogues, en l'incorporant & mélangeant avec la spatule, la poële hors de dessus le feu: car si vous y mettiez l'Aymant pendant qu'elle seroit sur le feu, il feroit à l'instant

enfler toutes les drogues, en sorte qu'en perdriez une bonne partie. Après que vous aurez bien incorporé l'Aymant seul hors du feu, vous remettrez la poële sur le fourneau à feu mediocre, continuant toujours à remuer avec la spatule.

Après vous aurez les poudres suivantes, sçavoir Myrrhe fine une once, Aristoloche longue deux onces, Mastie en larmes une once, Oliban une once, Bedellion une once, & Encens pur & net deux onces. Toutes ces drogues bien mises en poudre & passées par le tamis chacune à part : Mêlez les toutes ensemble dans une feuille de papier, & apres vous les verserez doucement dans la poële qui est dessus le feu, tandis qu'un autre remuera incessamment pour les bien incorporer, & quand vous aurez versé vos poudres, vous continuerez sur le même feu de remuer

toûjours, jusques à ce que les drogues enflent de trois ou quatre doigts : mais aussi-tôt qu'elles auront enflé, retirez vôtres poëles hors du feu, & continuez à remuer diligemment avec la spatule tant que la composition se prenne & s'épaississe entre molle & dure, en telle sorte que vous puissiez manier facilement vôtres Onguent sans vous gêner les doigts. Alors retirez cet Onguent par morceaux avec la spatule, mettez les sur une table bien nette & unie, motillée de vinaigre blanc, puis formez-en des rouleaux ou magdaleons, lesquels vous envelopperez de papier, chacun à part pour les garder.

*Maniere de se servir de l'Onguent
Manus Dei.*

PRemierement, il faut sçavoir que l'Onguent *Manus Dei*, se peut garder cinquante ans en sa

bonté, & qu'il n'est pas en sa parfaite vertu qu'il n'y ait deux ou trois mois qu'il soit fait, & pour l'appliquer sur quelque playe ou autre mal, il le faut pâter ou amollir avec les doigts mouillez d'un peu de vinaigre ou de vin, puis l'étendre sur de petit cuir qui soit net, ou sur du raffetas, ou de la futaine, & non sur du linge, parce qu'il le perceroit: il n'est pas nécessaire de mettre ny tente ny charpie dans la playe, ce n'est pas qu'il ne soit bon quand la playe est profonde d'y mettre quelque tente ou charpie entourée & fort couverte dudit Onguent. Le premier Emplâtre qu'on met ne se doit lever qu'au bout de vingt-quatre heures, & ceux qu'on met ensuite, de douze en douze heures, si ce n'est que le mal presse de les relever plus souvent par la quantité de bouë qui en pourroit sortir. En relevant l'Em-

plâtre il faut en essuyer le pus, s'il y en a, & repâter l'Onguent avec un peu de vin ou vinaigre, en remettant de l'Onguent s'il y en manque, & ainsi un Emplâtre peut servir bien plus d'une fois. Il faut noter que le malade ou blessé ne doit manger ny Aux ny Oignons: car il sera guery plutôt en huit jours, qu'en deux mois s'il en mangeoit.

*Vertus & proprietéz principales de
l'Onguent Manus Dei.*

IL mondifie fort, & fait revenir la chair nouvelle sans corruption à la playe.

Il unit les nerfs coupez ou casséz en quelque maniere que ce soit.

Il guerit toute enfleure, même si quelqu'un avoit la tête enflée outre mesure: mais il faut razer les cheveux avant qu'y mettre l'Emplâtre.

Il

Il guerit toute enfleure, même si quelqu'un avoit la tête enflée outre mesure: mais il faut razer les cheveux avant qu'y mettre l'Emplâtre.

Il guerit les arquebuzades & éteint le feu qui en provient, il fait sortir le plomb ou fer des playes.

Il guerit aussi les coups de flèches, & attire les os rompus, s'il y en a dans le corps.

Il guerit toutes morsures de bêtes venimeuses & enragées: car il attire subitement le venin.

Il guerit toutes sortes d'Apostumes & glandes, comme aussi le chancre & les fistules.

Il guerit encore les Escrotielles, & autres Apostumes de tête dehors & dedans.

Si vous en mettez sur la peste, il la gardera de passer outre, & en ferez guéri.

Il est bon pour toutes sortes d'ul-

P

ceres, tant vieilles que nouvelles.

Il est excellent pour le farcin des chevaux, en faisant percer le bouton avec un fer chaud, & razer le poil de la largeur du bouton. Il est aussi excellent & indubitable pour les clouds de ruë des chevaux, en faisant un peu fondre dans une cuillier, après que le mal aura été découvert.

Il est bon pour la teigne des enfans, mais il faut razer les cheveux avant qu'y mettre l'Emplâtre.

Il est bon pour les Hemorroïdes, tant internes qu'externes, en relevant l'Emplâtre en ses necessitez, puis le remettant.

Plusieurs s'en sont servis heureusement au mal de dents en l'appliquant sur la tempe, ou derriere l'oreille.

D'autres ont été gueris du rhumatisme, en l'appliquant sur la nuque du coü, & memes sur les

épaules ou sur les bras ; ce qui sert aussi aux autres douleurs du corps.

Quand on se trouve menacé de Paralyse, si on se sert de cet emplâtre, on se trouvera bien-tôt guéri : car il fortifie fort les nerfs affoiblis.

Il est bon pour les fistules qui viennent au coin de l'œil, en l'y laissant long. temps.

Il est bon aussi pour les fistules restées apres qu'on a été taillé de la pierre.

Il est bon pour les taves des yeux, mêmes qui privent de la lumiere, comme si l'on étoit aveugle, on ferme les paupieres, & on y applique l'Emplâtre par dessus, l'espace de quinze jours ou davantage.

Il arrête incontinent le sang d'une coupure en essuyant bien le sang, & appliquant cet Emplâtre chauffé au feu.

Il est bon pour les loupes, y lais-

sant long-temps cét Emplâtre.

Il est aussi excellent pour la brûlure, il faut d'abord laver la brûlure avec du vinaigre & du sel, & puis mettre un Emplâtre dudit Onguent. Il faut mettre dans deux cuillerées de vinaigre, six grains de sel écrasé, & le faire un peu tie-dir pour fondre le sel.

Il est bon aussi pour les maux qui arrivent aux mammelles des femmes.

Bref, il est encore bon à beaucoup d'autres maux, comme on l'éprouve tous les jours. Et il y a eu plusieurs personnes auxquelles on étoit près de couper la jambe, la main ou des doigts de la main, lesquelles par l'application de l'Onguent *Manus Dei*, sans faire autre chose, ont été entièrement guéries.

Autre Onguent fort excellent & fort éprouvé pour toutes blessures, apostumes, coupures, douleurs, tumeurs chaudes ou froides. On l'appelle en quelques lieux Onguent de Bois Guillaume, ou de Bauquemare, à cause que ces deux familles en donnent aux pauvres, & en ont fait d'admirables cures.

UN livre de bonne huile d'olive.

Une livre de cire neuve coupée par petits morceaux.

Quatre onces de Ceruse bien pulvérisée.

Quatre onces de Litarge d'or bien reduite en poudre.

Quatre onces de poix de Bourgogne.

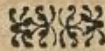
Et quatre onces de Myrthe choisie de la plus onctueuse, concassée.

Methode de le cuire.

Ayez un pot de terre neuf, bien verny & assez grand pour que les drogues en bouillant ne sortent pas par dessus. Mettez-y premierement l'huile & la faites cuire seule pendant demie heure à tres petit feu la remuant souvent. Vous y mettrez après la Ceruse qu'il faut faire cuire pendant une heure & à petit feu, la remuant aussi souvent, ensuite jettez-y la lictarge d'or que vous ferez cuire pendant le même-temps d'une heure en la remuant toûjours. Mettez-y alors de poix de Bourgogne & l'y laissez cuire un quart d'heure à petit feu sans remuer, apres cela vous y mettrez la cire que vous laisserez bouillir pendant demie heure à petit feu & remuant souvent. Alors vous retirerez vôtres pot de dessus le feu, & y verserez aussi-tôt vôtres

myrrhe peu - à - peu remuant sans
cesse jusques à ce que le tout com-
mence à refroidir, & lors que l'On-
guent refroidy commence à se
prendre, il en faut faire des rou-
leaux, les enveloper de papier, &
laisser reposer trois ou quatre jours
avant de s'en servir. Il faut peu
d'Onguent sur les emplâtres & sans
tente. Quand il n'y a point de
playes on peut faire servir l'appar-
eil plusieurs jours, même huit
jours, principalement lors que le
mal n'est que tumeur ou douleur. Il
faut aux playes le changer de vingt
quatre heures en vingt quatre
heures.

Cét Onguent est souverain pour
tous les mêmes maux que le *Manus
Dei*, cy-dessus.



*Onguent Noir ou de Charpie, dont
Madame Fouquet se servoit pour
toutes sortes de playes vieilles &
nouvelles.*

IL faut prendre sept livres d'huile
d'olive, deux livres de Charpie
de vieille toile de chanvre, mettre
la charpie dans un grand bassin ou
vaisseau de cuivre, & verser l'huile
sur toute la Charpie, en sorte qu'elle
soit abreuvée par tout; puis
mettre le tout sur un feu de char-
bon tres moderé, de peur que le
feu ne se prenne à l'huile, & ne
brûle ou calcine la Charpie; il faut
remuer toujours avec une verge de
fer jusqu'à ce que la Charpie soit
toute consumée, ce que vous con-
noîtrez lors qu'en mettant sur une
assiette vous ne remarquerez plus
aucuns filamens de la charpie. Cela
fait il faut retirer le Vaisseau du feu
& quād il cessera de bouillir y met-

tre petit à petit une livre de ceruse bien en poudre, & remuer toujours, puis on le mettra sur le feu environ une minute. Ensuite il faut le retirer & y verser, ainsi qu'on a fait la ceruse, cinq carterons de litarge d'or en poudre, après on fera bouillir un peu le tout & on l'ôtera de dessus le feu pour y mettre demie livre de cire vierge coupée par morceaux, ensuite dequoy on fera jeter encore un bouillon, & on le retirera pour y mettre demie livre de myrrhe en poudre peu-à-peu, comme dessus en remuant toujours, on fera encore bouillir un bouillon, & enfin on le retirera du feu pour y ajouter deux onces d'aloës bien pulverisé en remuant aussi toujours : puis apres encore deux ou trois bouillons, on en mettra un peu sur une assiette & on le laissera refroidir pour voir s'il prendra, que s'il est trop moû il faut le

faire bouillir encore doucement jusqu'à ce qu'il ait acquis la confiance nécessaire. Quand ce sera fait il faut le tirer du feu, huiler une méchante table, ou la frotter de vinaigre, & avec une cuillier à pot verser l'onguent dessus pour le faire refroidir, & quand il sera froid il faudra le mettre en rouleaux. Que si en faisant bouillir l'onguent, le feu s'y prenoit, il faut avoir un couvercle tout prest pour couvrir le vaisseau & étouffer le feu dedans, & même de peur qu'il ne s'en perde, il faut mettre le vaisseau dans un autre vaisseau plus grand.

Maniere de s'en servir.

SI la playe est à fleur de peau, il ne faut que mettre un emplâtre par dessus il servira un jour ou deux selon que la playe purge plus ou moins, mais il la faut esfuyer le soir & le matin. Si la playe

est profonde , il faut prendre un rouleau dudit Onguent , le faire fondre dans six cuillerées d'huile d'olive ou d'huile rofat & prendre de la Charpie en bonne quantité la mettre tremper dans cét Onguent fondu , & les remuer tant que toute la Charpie soit trempée, & puis la mettre dans un pot, & quand l'on s'en veut servir , il en faut prendre un peu que l'on mettra dans le trou, mais il faut changer cette Charpie , deux fois le jour , & mettre un emplâtre par dessus qui durera deux jours. Si le trou est fort petit , il ne faudroit pas mettre de la Charpie dedans, de peur que l'on ne pût pas la retirer , & que l'humeur ne pût sortir, mais tremper un petit linge dans l'Onguent fondu l'épraindre dans le trou & mettre un emplâtre par dessus & l'essuyer deux fois le jour. Si le malade a la fièvre , ou que la

playe soit fort grande, il est bon de luy tirer un peu de sang ; quand il n'a point de fièvre, il faut qu'il se nourrisse bien, & qu'il s'abstienne de boire du vin.

Onguent appelé Gratia Dei, ou Onguent blanc, tres-souverain, pour guérir playes tant vieilles que nouvelles, Vlcères, Chancres, &c.

Prenez Morelle, Moron rouge, Vervaine, Aigremoine, grande Consoulde, Bugles, Senicle, Plantin long & rond, Veronique, Pimpenelle sauvage, & Betoine, de chacun deux poignées, Herbe au Charpentier, Herbe à la Reyne mâle & femelle. Il faut les bien laver, les faire secher & les presser entre les mains pour faire égoutter l'eau, puis les broyer toutes ensemble dans un mortier de marbre, ou les couper menu comme les herbes que l'on met au pot,

touchant la Medecine. 181

& les mettre dans un pot de terre
neuf bien plombé & vernisé avec
quatre pintes de vin blanc du meil-
leur & un quarteron d'huile d'oli-
ve, bien couvrir le pot & le faire
bouillir jusques à ce que le vin soit
diminué des trois quarts. Alors
faut ôter ledit pot de dessus le feu
& le laisser reposer jusques au len-
demain bien couvert. Le lende-
main il faut remettre le pot sur le
feu jusques à ce que la décoction
commence à bouillir, & après la
passer par une Estamine neuve ou
une serviette blanche & bien pres-
ser les herbes pour en faire sortir le
suc, puis mettre ladite décoction
sur le feu dans une poële de cuivre
étamée, la faire bouillir tout dou-
cement & comme elle commence-
ra à bouillir jeter dedans une livre
de poix raisine blanche de la plus
claire concafsée & battuë en pou-
dre, & demie livre de cire blanche

vierge aussi en petits morceaux , & remuez incessamment vos drogues jusques à ce que le tout soit incorporé ensemble.

Alors mêlez y peu à-peu, en remuant toujours, une once de mastic fin purifié & bien pulverisé, & faites bouillir le tout ensemble environ un quart d'heure à petit feu, puis le tirez de dessus le feu tout bouillant , mettez-y en même-temps une livre de Therebentine de Venise, en remuant toujours & le remettez sur le feu & faites bouillir doucement en remuant l'espace d'un misere, puis le tirez & le laissez refroidir en remuant avec le bâton jusques à ce que le tout soit bien allié & que ce qui reste de décoction se separe comme fait le beure d'avec le lait quand on le bat & étant refroidi le manier sur une table huilée avec les mains aussi huilées pour en faire

sortir la décoction, & le mettre par petits rouleaux, qu'on enveloppera dans de la peau de mouton blanc du côté de la chair, afin qu'il ne s'évente, & se gardera douze ans sans perdre sa vertu.

La Maniere de s'en servir.

IL le faut étendre sur la peau blanche de mouton, & si c'est en lieu où il y ait du poil, il le faut couper de la grandeur de l'emplâtre, appliquez l'emplâtre sur la partie, le plus chaud qu'il se pourra, & laissez vingt-quatre heures le premier appareil, en l'ôtant il faut bien nettoyer ledit emplâtre avec du linge, en appuyant dessus iceluy, jusques à ce qu'il soit bien net & le remettre sur le mal, du matin au soir nettoyer de même, & ainsi chaque emplâtre durera deux ou trois jours.

Proprietez dudit Onguent.

Cet Onguent guerit toutes playes
vieilles & nouvelles, en peu de
temps, ôte toutes Chairs mortes
en fait revenir de nouvelles, tire
les épines, échardes, fleches,
tronçons, mêmes des flancs, & du
foye, aux écrouelles, aux cors des
pieds en les parant auparavant, &
balles du corps & toutes pourritu-
res, guerit les morsures des ser-
pens & autres bêtes venimeuses,
purge, & guérit toutes sortes d'a-
postumes, & chancres sans tente
ny Charpie : est singulier pour les
blessures de la teste, guérit les
chaudepissés, poulains, & fait plus
d'effet en un jour qu'aucun autre
Onguent en huit jours. Aux cures
pour les vieux ulceres, il faut la
preparation selon la Constitution
du corps, & le regime de vivre de
la saignée & purgation. Il faut
penfer de 24. heures en 24. heures.

Onguent

*onguent pour la Paralyse, & douleurs
de membres.*

Prenez une pinte de jus d'yebles, & deux livres de beurre frais de may, que vous mettrez dans un chaudron sur le feu; lors que le beurre sera fondu mettez-y un plain plat de vers de terre, & une douzaine & demie de limas rouges que vous laverez ensemble dans une chopine de vin blanc; faites tout bouillir tant que le jus d'yebles soit consumé, & que l'onguent soit d'un beau verd, passez-le dans un linge sans beaucoup le presser & le mettez dans un pot; quand on voudra s'en servir, il faut en faire fondre sur une assiette, frotter l'endroit douloureux, & mettre un linge chaud par dessus qu'il ne faut point changer afin qu'il soit plus gras.

Q

*Onguent pour les cheutes, blessures,
contusions, maux d'avanture,
coupures, &c.*

Prenez quatre livres de Tripe
Madame, ou crottes de souris,
pilez-les, mettez-les dans un
pot neuf verny par dedans, & y
joignez une livre de beurre frais;
faites tout bouillir un peu de temps,
passez le tout par un linge, met-
tez dans la colature, deux onces
de cire jaune neuve, deux onces de
therebentine, achevez de faire
cuire le tout. Cét Onguent est
merveilleux.

*Onguent pour playes vieilles &
nouvelles.*

Prenez Miel nouveau & farine
de froment saïsée, battez-les
bien ensemble mêlez-y pour deux
liars de Comitia, ou autant qu'il
en faudra pour la quantité d'On-

guent que vous voudrez faire , le Comitia se trouve chez les Apothicaires. Si la playe est nouvelle & qu'il y faille une tente , vous la frotterez de cét Onguent , & en appliquerez un Emplâtre par dessus , il faut prendre garde si l'os de dessous est interessé & noircy ; en ce cas il faut faire manger la chair de dessus , racler l'os , ôter ce qui est gâté & y appliquer du Charpy sui lequel il y aura de cét Onguent avec un emplâtre par dessus. On a fait plusieurs épreuves de cét Onguent tant en nouvelles qu'en vieilles playes & à des mamelles de femmes que les Chirurgiens vouloient couper , mais comme on ne voulut pas le permettre , elles ont été guéries en moins de six semaines , sans y appliquer autre chose que cét Onguent , & froter quelque fois d'huile de primevere ou pied de chat.

Q ij

Cét Onguent est fort bon pour coupures & coups d'épée, & autres playes & depuis qu'on y en a fait un appareil, le feu ne vient point aux playes.

Huile de Baume excellente pour toutes sortes de coupures foulures, &c.

Prenez vingt livres d'huile d'olives bien pure, & mettez dedans une bonne poignée de chacune, de toutes les herbes suivantes, Bugle, Senicle, Cypres blanc Vervaine, l'herbe de S. Jean, Betoine, Camomille, Baume franc, Baume bâtard autrement Mente, Sauge franche, Sauge à la grand feuille, Mileperruis, Cōsoude, Petun des deux sortes, Roses de Provins.

Il faut bien monder ces herbes de tous les bâtons & ne mettre que les feuilles, & le cœur comme étant plus tendres, & les hacher & arroser de vin vermeil, puis met-

tre le tout avec ladite huyle, dans de grands pots de grais, & l'exposer au Soleil vers la fin de Juin, y ajoutant demie livre d'aristoloche concassée, apres qu'elle aura infusé quelque tems dans le vin, & exposer le tout au Soleil jusqu'à la miAoût, & la remuer tous les jours pendant ledit temps, puis la mettre bouillir dans un chaudron, environ une bonne heure, jusqu'à ce qu'elle soit bien verte, & les herbes bien cuites & la remuer avec un bâton de peur qu'elle ne brûle, puis la passer au travers d'un gros linge neuf, & bien presser lesdites herbes afin d'en bien tirer le suc, puis la remettre dans un autre chaudron bien net, & y ajouter environ un demi septier de gros vin vermeil, deux ou trois gros de mastic, & deux ou trois gros d'Oliban, mis en poudre, & faire bouillir le tout environ demie heure remuant tou-

jours avec un bâton , puis tirer l'huile & la mettre dans des cruches pour s'en servir au besoin.

Autre Huile excellente pour toutes sortes de playes , tumeurs , &c.

Prenez deux bottes de grand Plantain , deux bottes de Plantain rond , deux bottes de Plantain bâtard ou herbe au Charpentier , deux de Plantain sauvage, deux d'Orties griesches, deux de Marjolaine , deux de Violettes, une bonne poignée de sel , un bon verre de vin , & mettez le tout dans dix-huit livres d'olive : faites tout bouillir tant que les herbes soient bien cuites , & l'huile bien verte, tournant toujours les herbes. Quand tout sera cuit , passez par un linge, exprimez tout ce qui coulera , & gardez cette huile pour vous en servir au besoin. Il ne faut point laver les herbes , ny leur rien

ôter que le petit bout de la racine
si elles sont boueuses, il faut les ef-
fuyer avec un linge.

Huile d'Oignon.

IL faut prendre une livre d'huile
d'olives, & deux ou trois Oi-
gnons médiocres, pesans environ
un quarteron, qu'il faut peler &
couper par ruelles, & mettre ladite
huyle & lesdits Oignons ensem-
ble dans un chaudron sur le feu, &
les faire boüillir jusques à ce que
l'Oignon soit bien cuit. Cela fait
retirez le chaudron de dessus le
feu, & y versez environ le poids
d'une once de chaux vive pilée &
concafsée, & cependant remuez
le tout avec une spatule ou bâton,
de peur que la chaux ne fasse sur-
monter l'huile & perdre tout; &
pour l'éviter il sera bon de mettre
le chaudron dans quelque plat ou
terraine, afin que rien ne se perde.

Le tout étant un peu reposé vous le passerez dans quelque toile & le verserez dans un pot pour vous en servir dans le besoin. Vous augmenterez la doze à proportion de ce que vous voudrez faire de ladite huile.

Cette huile est bonne pour toute playe nouvellement faite, moyennant qu'il n'y ait point d'os offensé, elle est bonne aussi pour toute foûlure écorchure, tumeur, enflure, pour toutes sortes de brûlure & pour quantité d'autres maux, pourveu qu'elle y soit appliquée de bonne heure : & pour s'en servir il ne faut qu'en frotter le mal & l'envelopper d'un linge qui aura trempé dans l'huile.

Opiat pour les obstructions des femmes.

Prenez demi once d'acier préparé, crème de Tartre & Cristal mineral chacun deux dragmes,

gmes , trochisques d'Absinthe & de Capres chacun une dragme, une once de Sené , deux dragmes de Turbith , deux dragmes de sel de Sabine.

Passés toutes les poudres en un tamis tres-fin , & les mêlés avec quantité suffisante de Syrop de Capillaires pour en faire un Opiat, dont on prendra le poids de deux écus & un boüillon , ou un verre de lait clair par dessus.

Ledit Opiat se doit prendre quinze jours durant , après avoir été purgée suffisamment : que si après ledit temps il ne fait pas son effet, il faut encore purger , & après quinze jours de repos en reprendre autres quinze jours durant , & ne pas obmettre d'être purgée devant & après lescites prises ; Ce remede est tres-souverain & bien éprouvé.

Pour la Cangraine.

Prenez trois pintes d'eau de pluye ou de riviere, versez-les sur une livre de chaux vive dans un bassin d'étain, lorsque le boüillon de la chaux sera fini, vous y mettez deux gros de bon mastic, & demie once d'Arsenic le tout en poudre, & après que vous aurez bien tout mêlé avec une spatule de bois, vous le laisserez rasseoir, & ferez filtrer l'eau avec une bande de drap blanc ou futaine. Lorsque le tout aura coulé, vous y ajouterez demie once de mercure sublimé corrosif en poudre, une once & demie d'esprit de vin & demi gros d'esprit de Vitriol, & mettez le tout dans des bouteilles pour vous en servir. *Voyez* 185.

Pour ôter les taches de la petite verolle.

Prendre une pinte d'eau de fontaine , & y mettre gros comme une fève de chaux vive. Il faut en mouïller souvent le visage, & quand on s'en veut servir faire tiedir ladite eau , & tâcher de ne point remuer le fonds où la chaux demeure. Voyez 164.

Pour faire l'eau d'Orange.

IL faut prendre demi quarteron de grosses Oranges & six Citrons , en ôter la menuë pelure de dessus , & la hacher par morceaux, puis ôter la grosse pelure blanche que l'on jettera: on y joindra demie once de cloud de girofle & une once de canelle , & l'on mettra tremper le tout dans une quarre de vin blanc , l'espace de trois jours.

Après on jettera tout dans la
R ij

cloche pour distiller , avec une pinte de miel blanc , & une pinte d'eau Rose qu'on mêlera bien ensemble.

La maniere de faire l'excellent Syrop Magistral , composé par Monsieur Rondelet , fameux Medecin de Mont-pelier.

Prenez douze onces de jus de Buglose , neuf onces de jus de pommes de courpendu , quatre onces de jus de Fumeterre , quatre onces de jus de Houblon , le tout épuré de son marc , & mêlé ensemble. Du tout il faut mettre les deux tiers dans un grand plat ou pot-net , & y faire infuser pendant vingt-quatre heures , deux onces de Sené d'Orient-mondé avec une dragme d'Anis , & dans l'autre tiers dudit jus en un autre vaisseau separé , y mettre aussi infuser pendant vingt-quatre heures une once

de bonne Rubarbe rapée & une dragme de canelle concassée. A la fin des vingt-quatre heures, il faut faire bouillir quelque quart d'heure à feu lent le Sené & non la Rubarbe qu'il suffit de mettre sur de la cendre chaude, puis passer & presser le tout en un linge net qui soit fort, pour en tirer tout le suc & la substance, & mettre le tout ensemble ledit jour en une presse à confitures, & y ajouter seize onces de sucre fin. Faites cuire le tout jusqu'à consistance de Syrop, puis y ajoutez quatre onces de Syrop de roses pâles que mêlerez bien ensemble. Cela fait, il en faut prendre trois onces, ou seul, ou avec jus de pruneaux, ou dans un bouillon du pot, & garder la chambre ce jour-là.

Il est excellent pour remettre & fortifier un estomach debile, guérir la mélancolie, l'hydropisie,

R iij

jaunisse, catharres, &c.

Pour fortifier seulement l'estomach & chasser la melancolie, on peut faire ledit Syrop sans Rubarbe, Sené & Syrop de Roses, & alors on en prend de trois jours l'un.

Liqueur cordiale excellente.

Prenez une pinte de bonne eau de vie, une once de canelle mise par petits morceaux, & les mettez ensemble en un vaisseau bien couvert, & les laissez tremper dans ledit vaisseau deux fois vingt-quatre heures, puis y ajoûtez deux dragmes de Diacameron en poudre, & ensuite vous prendrez demi livre de sucre fin mis en poudre, lequel ferez tremper en demi sepiet d'eau Rose jusqu'à ce qu'il soit fondu entierement, & ce fait l'assembleriez avec ladite eau de vie & mettez le tout en une fiole

touchant la Medecine. 199

ou bouteille bien bouchée, & en prenez une petite cuillerée d'argent, ou une demie selon la necessité, & plus l'Hyver que l'Eté.

Cette liqueur est excellente pour fortifier le cœur & l'estomach, & contre toutes foiblesses & cruditez, contre rhumes, flegmes & catharres. On la peut faire sans Diacameron.

*Baume pour gouttes froides,
catharres, &c.*

Prenez une livre de Therebentine clarifiée, trois livres d'huile d'Olive, huit onces de Cire blanche, huit onces d'huile de laurier, une once d'huile d'Aspic, deux onces d'huile de Genièvre, deux onces d'huile de Spicanardi, une once d'huile de Petreole, une once d'huile de Mille-pertuis, quatre onces de Storax calamite en poudre, une once d'Encens &

R iij

d'Oliban en larmes , une once de Myrrhe fine les trois en poudre, huit onces de bois de Sandal rouge en poudre bien fine , deux onces d'eau de vie : Et si l'on ne trouve point d'huile de Spicanardi , il faut mettre encore au lieu , une once d'huile de Petreole , & encore une once d'huile d'Aspic , & si l'on ne trouve point d'huile de Genièvre, faut avoir au lieu quatre onces de graine de Genièvre , & la concasser & la faire cuire avec quatre onces d'huile d'Olives, & apres qu'elle est cuite couler le tout par un linge , & faut mettre l'huile qui en sortira au lieu de l'huile de Genièvre.

Composition du Baume.

IL faut laver la Therebenthine avec du vin blanc , & jetter le vin , & la mettre sur le feu avec l'huile d'olive , la Cire , le Storax

& la Myrrhe , & que le tout soit dans un pot neuf à feu de charbon, en remuant toujours: Et dès qu'il aura commencé à boüillir , ôter le pot hors du feu , en même temps mettre les autres huiles & l'Encens , & le remettre sur le feu , & quand il aura boüilly demi quart d'heure en remuant toujours l'ôter hors du feu , & en même temps y mettre l'eau de vie , & aussi-tôt le verser dans un autre pot neuf, de la grandeur du premier, pendant ce temps on y jette le Sandal rouge en poudre qui appaise la fureur de l'eau de vie , & pour bien faire faut être deux, à mesure que l'un verse le Baume dans l'autre pot, l'autre y met le Sandal en remuant toujours , & apres qu'il est hors du feu , il faut le remuer une demie heure , jusqu'à ce qu'il soit demi froid. Il faut que les pots tiennent quatre pintes chacun , plus le Bau-

me est vieux , meilleur il est.

Vertus du Baume.

1. **P**our les douleurs de tête procedant de froideur , il faut frotter la partie malade avec ledit Baume chaud.
2. Pour la surdité , il faut fondre un peu dudit Baume sur du coton & le mettre tout chaud dans l'oreille.
3. Pour la pierre & gravelle , il en faut boire demie once avec du bouillon chaud & frotter les reins, les côtes , la verge , & le nombril avec ledit Baume bien chaud.
4. Pour les fièvres froides , en boire dans le chaud de la fièvre demi once avec du bouillon chaud.
5. Contre les membres tors & retirez , se les frotter dudit Baume chaud & s'envelopper d'un linge chaud.
6. Pour toutes sortes de maux qui

procedent de froideur en quelque lieu du corps que ce soit.

7. Il chasse toutes obstructions & endurcissemens de rate, en oignant bien chaudement les parties malades, & s'abstenant de viande pesante & de dure digestion.

8. Pour la colique, en boire demi once avec du bouillon chaud, & en frotter la partie malade avec une serviette bien chaude.

9. Pour les catharres, s'en frotter bien chaud, la partie qui en est affligée.

10. Pour la difficulté d'urine & pour ceux qui ont du mal en la vessie, s'en frotter les côtez & le nombril bien chaud, il resoudra toutes les ventositez & ouvrira le conduit & passage de la vessie.

11. Pour la paralysie, il s'en faut frotter dix ou douze jours, soir & matin bien chaudement.

12. Pour toutes sortes de meurtris-

fures, navrures, coupures, & coups orbes, s'en frotter bien chaud & envelopper le mal.

13. Pour brûlure de feu, d'eau & de fer, en appliquant sur le mal du papier imbu & trempé dudit Baume chaud.

14. Pour gouttes froides, se frotter dudit Baume chaud.

15. Contre toutes sortes de douleurs froides, s'en frotter demi quart d'heure avec une serviette bien chaude.

16. Enfin ce Baume est d'une nature si chaude & penetrative, & partant evacuative & aperitive, qu'il est bon contre toutes douleurs causées de froideur, car il consume les mauvaises humeurs, chasse les enflures, amollir toutes duretez, en observant de s'en servir comme il est dit cy-dessus, pourveu que les os ne soient point rompus.

*Contre la folie par accident de maladie
ou autre.*

IL faut prendre un pot neuf qui
tienne quatre pintes. L'emplir
de Lierre traînant & non rampant,
& verser dessus trois pintes de vin
blanc du plus fort & corrosif: &
apres qu'il a trempé quelque espa-
ce de temps, presser bien le tout,
& du jus frotter les temples & le
front du malade, de douze heures
en douze heures. Il faut aussi pren-
dre le marc, en faire six pelotes &
y mettre six onces d'huile, & faire
cuire le tout sur de la cendre chau-
de, & l'appliquer entre deux lin-
ges assez chaud sur le front, le
meilleur sera si l'on peut dormir.
Le remede est approuvé & éprou-
vé.

*Pour guérir de la pierre & de la
gravelle.*

IL faut prendre deux onces d'Ecrevices reduites en poudre, & deux onces d'Aristoloché ronde pareillement pulverisée : lesquelles quatre onces vous mettrez ensemble botillir dans un petit linge avec les herbes suivantes ; sçavoir une poignée de Brunette & une de pervanche , le tout étant mis dans deux pintes de bon vin blanc que vous ferez botillir à petit feu l'espace de deux heures , & par apres vous passerez le tout par un linge, & mettrez ladite infusion en un pot que vous couvrirez bien.

Le malade en prendra un verre à jeun le matin , & autant le soir , & même à tous les repas s'il veut, jusques à entiere guérison.

Ce remede brise & pulverise la pierre , en sorte que l'on peut faci-

lement la vuidier par les urines , il détache les flegmes qui la composent, & empêche les carnositez que ces flegmes pourroient causer , ouvre les conduits & fait uriner.

Il est aussi excellent pour les playes externes inveterées , en y distillant de ladite composition deux ou trois gouttes , & après les couvrir d'une feuille de choux rouge. Il est pareillement bon pour les playes internes causées par le froissement de la pierre ou de la gravelle , si on en boit comme cy-dessus.

Notez que les écrevices doivent être pêchées au mois d'Août , sous le signe de l'Ecrevice : parce qu'elles ont plus de force , & doivent être mises en un pot neuf bien bouché & desseichées dans le four jusqu'à ce qu'elles se puissent pulvériser.

Autre pour la pierre.

IL faut prendre une livre de Couperose , autant d'Alun de roche , demie livre de Minium, quatre onces de Bole Armenien, une poignée de fel commun , & ayant tout broyé , le mettre dans une bonne terrine ou chaudron sur le feu avec deux pintes d'urine mâle , & le remuer toujours jusqu'à ce que l'urine soit consumée. Ce qui demeurera au fond du chaudron étant refroidi , sera en consistance de pierre , dont il faut prendre une once & la mettre dans une chopine d'eau chaude pour la dissoudre , & après tremper un linge dans cette eau & en étuver le mal, puis appliquer ledit linge dessus, & l'étuverez deux fois le jour.

Cette recepte est bonne aussi pour guérir toutes sortes d'inflammations, brûlures , vieux ulceres, teignes,

touchant la Medecine. 290
reignes, galles, eresipelles, cancer.
Elle est même souveraine contre la
cangraine.

Pour la retention d'urine.

Prenez des feuilles de merle
appelée virga aurea, verge
d'or, faites les secher jusqu'à ce
qu'elles se réduisent en poudre
subtile, faites cuire un œuf frais
mollet, mettez-y dedans le poids
d'un écu de cette poudre: que le
malade avale le tout, reiterez jus-
ques à trois fois, le remede est sou-
verain.

Autre.

Dans deux onces de jus de
Citron, il faut y mêler deux
onces de vin blanc, autant d'huile
d'amandes douces tirée sans feu:
on battra le tout dans deux Verres
& on le fera prendre au malade.

*Pour la Colique Nefretique, de quel-
que cause que ce soit, flegmes, sable,
calcul ou autre mal.*

IL faut prendre le poids de trois ou quatre écus de bois Nefretique, qu'on vend chez les Droguiſtes, le découper le plus menu & délié que l'on pourra, & le mettre dans une petite bouteille de verre; verſer deſſus de la meilleure eau de vie faite de vin, tant qu'elle ſurpaſſe ledit bois Nefretique de trois bons doigts: on laiſſera cette infuſion, pendant trois ou quatre jours, tant que l'eau de vie ait bien attiré la vertu dudit bois, & lors qu'on eſt attaqué des accidens ordinaires à cette maladie, comme enflure extraordinaire de ventre avec douleur, mal aux reins & aux vretaires, envie de vomir ou autres, le malade prendra de cette infuſion deux petits doigts

dans un verre qui le soulagera beaucoup. Mais si le mal est trop rebelle il faut appliquer sur la region des vretaires des sachets de parietaire bouillis en vin blanc; neanmoins sans lesdits sachets la vertu de ladite infusion se fera connoître, par l'ejection qu'elle fera par les urines qui seront troubles & grisâtres, & quelque fois mêlées de sable, gravier ou pierre qui causoit la douleur. On peut reiterer ledit remede.

Pour la toux ou fluxion, qui tombe sur le poumon.

Prenez deux onces de raisins de damas, deux onces de jujubes, deux onces de sebestes, il faut ôter les noyaux & les pepins; trois figues grasses coupées par morceaux, & mettre bouillir le tout dans un pot de terre, qui tienne deux pintes ou quatre livres

S ij

faites diminuer jusques à la moitié, puis dans la décoction mettez des quatre capillaires de chacun une poignée, de la fleur de pas d'âne une bonne poignée, & faites encore bouillir le tout jusqu'à ce qu'il revienne à la moitié : passez le tout herbes & drogues dans un linge & y mettez deux onces de sucre candy, deux onces de sucre raffiné, & quatre onces de sucre commun, & le faire cuire en sirop, qui ne soit pas si cuit que celui de confiture. Pour user du sirop il faut en prendre une cuillerée le soir en se couchant & le matin en se levant. On peut ajouter à la décoction deux ou trois pommes de renettes coupées par cartiers en ôtant la peau & les pepins.

Autre.

Prenez quatre onces de raisins de damas, quatre onces de ju-

jubes, quatre onces de dattes, quatre onces de figues, & quatre onces de sebestes; il faut laver lesdites choses en eau tiede, puis en ôter les noyaux & les pepins, & les couper par morceaux, les mettre dans un pot de terre neuf bien verny par dedans, tenant trois grandes chopines, ou six livres d'eau: emplir ledit pot d'eau chaude, & mettre infuser sur de la cendre chaude au coin du feu toute la nuit toutes ces drogues, & tenir le pot bien couvert; puis le matin le remettre auprès d'un petit feu, & y ajoûter en même temps une poignée de scabieuse, une poignée de pas d'âne, & une poignée de pulmonelle: ces herbes se trouvent aux haies chez les herboristes. Lesdites herbes seront coupées & lavées en eau tiede, avant que de les mettre dans le pot que l'on fera boüillir tout doucement jusqu'à ce qu'il soit quasi à

moitié, puis y jeter dedans une once de bonne reglisse, & retirer le pot du feu, au même instant qu'on y aura brouillé la reglisse, le bien couvrir, le mettre sous la table & l'y laisser une grande heure; puis passer ladite infusion dans un linge fort, & le bien épraindre pour en tirer tout le suc: vous y ajouterez quatre onces de tablette de Diaris & autant de Diatragan avec une livre de sucre royal, puis vous ferez cuire ledit sirop ou dans le même pot, ou dans un poëlon d'Argent, en sorte qu'il devienne comme le sirop de cerises qu'on fait pour boire.

Il en faut user deux heures après le repas & être une grande heure après sans manger, on en use soir & matin pour l'ordinaire, on le fait un peu dégourdir sur de la cendre chaude. S'il est trop épais on le versant de la bouteille où il aura

touchant la Medecine. 215
été mis, on y met une cuillerée ou
deux de tisane.

Autre.

Prenez sebestes, jujubes, figues de marseille ou figues grasses, raisins de damas, dattes, de chacun un quarteron, ôter les noyaux, & couper tout le fruit par petits morceaux, en faire une décoction dans un pot de terre verny qui tienne quatre livres d'eau, ou cinq demions, faire bouillir jusqu'à diminution de la moitié de l'eau, avec grand feu de charbon, pour éviter la fumée, tout passer par une toile neuve, clarifier la décoction dans un autre pot avec deux blancs d'œufs bien battus, & agitez ensemble; on ajoutera demie livre de sucre fin demie livre de sucre rosat, quatre tablettes de Diariz quatre de Diatragant; faire le tout bouillir ensemble quatre

ou cinq bouillons , puis le couler par une serviette blanche dans un pot net, où il sera cuit à perfection & étant froidi & tiede, on le mettra dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Il faut en user le soir, deux heures apres avoir mangé, & le matin deux heures avant manger : quand on le prend par précaution, il faut en user aux pleines Lunes. La doze est de deux cuillerées d'argent.

*Sirap de Chou pour la poitrine
& le poumon.*

IL faut prendre les choux rouges, les piler avec les feuilles & leurs côtes, & puis les mettre dans une serviette pour en tirer le jus, le peser & y mettre autant pesant de miel commun qui soit fort bon & le faire bouillir tout ensemble, & écumer toujours, & quand il n'écumera plus il sera fait, il n'en faut

faut prèdre qu'une cuillerée à jeun.

Baume merveillex appellé Baume de chien, dont l'Auteur faisoit des cures si admirables que les Medecins de son pais le mirent en justice comme étant Sorcier.

Prenez un chien bien gras & d'une mediocre grandeur, donnez-luy un grand coup de marteau à la tête, & aussi-tôt après vous le jetterez tout entier dans un grand chaudron remply d'eau boüillante, où vous aurez mis des Orties, du Sureau & des Mauves, autant de l'un que de l'autre, & tant que vous jugerez à propos selon la quantité d'eau, & la grandeur du chien. Faites boüillir continuellement l'eau, jusques à ce que le chien soit cuit, en remettant toujours de l'eau à mesure qu'elle s'évaporerá, afin qu'il y en ait assez pour bien cuire le chien:

T

puis étant cuit ajoutez cinq pintes de bon vin blanc ou claret, cinq ou six livres de vers de terre, faites cuire le tout encore une heure, retirez la liqueur du feu, passez-la toute chaude par un linge fort, & pressez la chair du chien, & les herbes dans un pressoir d'Apoticaire; puis remettez toute la liqueur qui a passé par le linge & par le pressoir, dans le même chaudron sur le feu, & dans icelle liqueur vous mettrez une livre de cire neuve, trois livres de graisse de bœuf, trois livres de graisse de pourceau mâle, trois livres d'huile d'Olive, une livre d'huile Rosar, une livre d'huile de Millepertuis, une livre d'huile de Camomille, une livre d'huile de Scorpion, si vous en pouvez trouver. Faites rebouillir le tout à petit feu tant que la cire & les graisses soient bien fonduës, puis retirez le chau-

dron du feu, & laissez-le reposer
jusques au lendemain, & avec une
cuillier percée, vous ramasserez
le Baume qui sera congelé sur l'eau,
lequel vous priverez de toute hu-
midité aqueuse, en laissant bien
égouter l'eau par les trous de la
cuillier percée. Jetez l'eau car
elle ne sert de rien, & gardez le
Baume.

Vertus du Baume de chien.

IL guérit les playes recentes en
vingt quatre heures : & voicy
comme il s'en faut servir. Dans les
coupures ou playes qui se peuvent
joindre, il faut mettre le Baume
au dedans desdites playes sans ten-
te, puis joindre bien la playe avec
une compresse, & en vingt quatre
heures elle sera guérie.

Dans les playes rondes ou quar-
rées qui ne se peuvent pas joindre,
il faut mettre le Baume au dedans

T ij

avec quelque instrument propre à cela , puis appliquer au dehors un emplâtre du même Baume : mais dans la playe il ne faut jamais mettre de tente , car le Baume se dissipe à mesure que la playe se ferme , & la chair renaît en sa place.

Le même Baume est excellent pour contusion , fraction recente, brûlure , paralysie , goutte froide, nerfs retirez , membres secs faute d'aliment , en s'en frottant soir & matin jusques à guérison.

Il est bon pour la colique s'en frottant le ventre & en mettant deux onces de ce Baume dans les lavemens.

Il est bon aussi pour la matrice, mois des femmes. Pour le mal de dents , il s'en faut frotter les temples.

Remarquez que pour avoir aisément des vers de terre , dont il est parlé dans la composition de

ce Baume, vous n'avez qu'à prendre des feuilles de noyer, ou de chanvre, les faire boüillir dans de l'eau, & jetter ensuite ladite eau sur une terre la plus grasse que vous pourrez trouver, comme étant plus feconde & plus pleine de ces vers; tous ceux qui se rencontreront en ladite terre, viendront en la place où vous aurez jetté ladite eau.

Preparer la graine de Genièvre.

IL faut la cucillir entre les Nôtre-Dame d'Août, & de Septembre, car en ce temps elle est meure, & à toute sa force; il faut choisir la plus noire; on la fera tremper pendant deux ou trois jours, dans du vin clair et du meilleur, ou dans de l'eau de vie, qui surnage la graine d'un doigt. Quand la graine sera bien imbuë du vin, ou de l'eau de vie, on la fera sécher doucement au Soleil, ou auprès le feu

T iij

entre deux linges blancs , & on la gardera dans une boëte bien fermée : on en prendra soir & matin quatre ou cinq grains qu'on avalera sans mâcher.

Pour faire essence de graine de Genièvre , tres-souveraine aux débilitéz d'estomach , courre halaine , & plusieurs autres infirmitéz.

Prenez graine de Genièvre bien meure , & la concassez dans un pressoir ou mortier , puis la mettez dans un vaisseau capable de la contenir avec l'eau de laquelle on la remplira , en sorte que la dite graine trempe toute , & la laissez l'espace de trois , ou quatre jours boüillir ; ce qu'elle fera comme du moût , & jettera de l'écume. Après passez le tout par un linge & prenez l'eau qui en sortira , & faites tout boüillir dans un chaudron quelle s'incorpore & devien-

ne comme miel clair , dequoy il faut prendre le soir & le matin avec une cuillier hors les grandes chaleurs.

Pour la Goute.

Prenez de la graine d'iebles mettez-la dans une bouteille de verre , enfoncez le vaisseau dans une étable à brebis dans le fumier, & l'y laissez quarante jours sans toucher au vaisseau, retirez la bouteille après les quarante jours, & vous trouverez une huile qui se fera faite de cette graine, qui guérit les gouttes, si on en frotte la partie douloureuse.

Autre.

IL faut faire arracher la vessie d'un cochon mâle aussi tôt qu'il sera tué, & la prendre la plus pleine que faire se pourra d'urine, puis prendre deux livres de panne ou

T iiij

graisse du même cochon, que vous ferez fondre, en sorte que tout le creton en soit dehors, & qu'il n'y ait que la graisse: étant encore toute bouillante, vous y verserez & vuiderez toute l'urine que vous aurez conservée dans votre vessie, & luy ferez refaire quatre bouillons ensemble, & puis la retirerez de dessus le feu & y verserez pour quatre sols d'huile de lys blancs, vous ferez encore bouillir le tout un moment, puis vous y verserez pour deux sols d'huile de Camomille que vous ferez encore bouillir un peu de temps. Et ensuite ajouterez autant d'huile d'olive, remuant le tout ensemble & le laisserez un peu refroidir, & lors qu'il sera tiède & non encore figé, vous l'entonnerez dans votre vessie, que vous aurez cependant fait battre & souffler, vous pendrez ladite vessie à quelque plancher, pour

s'en servir au besoin , en faisant un petit trou au côté de ladite vessie, pour en tirer seulement à mesure qu'on s'en voudra servir. Le plus vieux fait est le meilleur pour s'en servir.

L'on observera si tôt que le Gouteux sentira la moindre douleur au pied, ou à la main . qu'il faut en prendre gros comme une petite fève, le faire fondre sur une assiette , & après avoir bien frotté la partie malade , l'on tiendra le plus chaudement que l'on pourra souffrir, & reïtererez le soir & le matin, jusques à ce que la douleur soit cessée. Ledit Onguent n'est pas seulement propre pour chasser soudainement la douleur, mais il fortifie la partie debilitée.

*Pour guérir la Goute Sciatique causée
par des eaux qui s'engendrent en-
tre cuir & chair, & se coulant sur
les nerfs causent de grandes dou-
leurs.*

Prenez de la goutte de bœuf
qui se trouve chez les bou-
chers, demi septier d'eau de vie,
quarteron de beurre frais, mêlez
bien ces trois choses ensemble,
faites-les chauffer, & les appliquez
sur le mal le plus chaud que l'on
pourra souffrir. Si le mal vient de
l'épine du dos, il la faut frotter
d'eau de vie, & après la graisser
de cette drogue le plus chaud que
l'on pourra. Ce remede est souve-
rain.

Autre.

Prenez après les vendanges,
des limaçons rouges qui se
trouvent dans les vignes ou aux

touchant la Medecine. 227

environs : Mettez-les tout vifs dans un linge avec autant de sel que de limaçons, remuez bien ledit linge par les quatre coins, au dessus d'un vaisseau, pour recevoir la liqueur qui en coulera, laquelle vous mettrez dans les fioles & en ferez tirer une cuillerée, ou deux dont vous frotterez le lieu ou est la douleur, le matin en vous levant & le soir en vous couchant.

Pour le flux de Sang.

F Aut prendre une bonne poignée de racines de Chardons Roulant de leur longueur, en ôter les feuilles, laver lesdites racines jusques à ce que la terre en soit hors. Puis il les faut mettre par morceaux dans un pot de terre avec une pinte de vin clair et vermeil, faites bouillir le tout ensemble jusques à ce que le vin soit réduit environ à demi septier ou

moins. Le tout étant ainsi consumé à petit feu, faut passer le vin dans une serviette, & presser les racines dans ladite serviette pour en tirer le suc : Ledit vin & suc étant passés, on le met dans une fiole, ou petit pot : Puis il en faut mettre trois ou quatre bonnes cuillerées d'argent dans une saussière sur un peu de feu, & étant chaud, que l'on y puisse tenir la main, il en faut frotter le malade avec la main, la Nuque du col, le long de l'épine du dos, jusques au fondement. Ce fait on met une serviette ou linge chaud médiocrement sur l'épine du dos, & on retourne le malade pour luy frotter aussi le ventre, depuis le nombril jusques entre les aînes : Puis on luy met aussi un linge chaud sur le ventre. On peut réiterer trois fois le jour, au matin, à midy & au soir, & suffit d'en frotter quatre ou cinq fois

touchant la Medecine. 229

pour le plus. Quand on aura frotté le malade comme dessus deux ou trois fois , on verra qu'au lieu de sang , la matiere sera jaune comme cire & moitié liée : Et au lieu de douze ou quinze fois plus ou moins que le malade alloit au bassin de jour ou de nuit , il n'ira que trois ou quatre jours à rendre la matiere jaune , Puis il se remet en son naturel & la matiere liée comme s'il n'avoit point été malade. S'il a la fièvre, elle le quitte , & l'appetit luy revient bon , avec une grande demangeaison par tout le corps, qui luy dure deux ou trois jours, qui est le signe de sa santé. Plusieurs personnes ont été guéries du flux de Sang par ce remede.

Dysenterie.

IL faut prendre un quarteron d'Amendes douces , les peler dans l'eau chaude , & après piler

dans un Mortier , y mêlant environ chopine d'eau pour en faire un lait ; & après avoir bien passé le marc , faire bouillir ledit lait , y ayant mêlé un jaune d'œuf , avec la grosseur d'une noix de Sucre , & deux ou trois grains de sel , le tout étant réduit à la moitié , le faire prendre tout chaud au Malade le soir en se couchant.

Le lendemain matin il faut luy faire prendre un Breuvage , de deux fois plein une cuillier d'argent d'huile d'Olive , autant d'eau Rose , autant de bon Vin , & moitié autant de Sucre , le tout mêlé ensemble dans un verre , & environ demie heure après un bouillon.

Pour la descente de Boyau.

Prenez de l'herbe au Chat , une poignée ôtez les bâtons & mettez les feuilles dans un mortier , avec gros comme une noix

de beure frais , pilez le tout ensemble jusques à ce qu'il soit en Onguent , puis trois jours avant la pleine Lune , & trois jours avant la nouvelle , vous en mettrez sur le nombril de l'enfant , après luy avoir un peu remonté le bas ventre & banderez ledit enfant avec une bande. Il faut tous les trois jours en mettre de nouveau , le soir est le mieux , & il faut qu'il se tienne en repos.

Pour arrêter une perte de Sang.

Prenez Bourrache pilez la tres-bien , puis prenez Crystal en poudre , & le semez sur la Bourrache ; vous l'appliquerez sur la croix du dos. Si la perte de Sang se fait par le nez , vous l'appliquerez entre les deux sourcils.

*Pour aider à une femme qui n'est pas
bien délivrée, lors qu'il reste quel-
que chose des secondines.*

Prenez Sucre & Safran, de
chacun une quantité égale,
mettés en plein un dez à coudre
dans un verre de vin blanc & l'ava-
lés à cœur jeun. On en peut donner
trois ou quatre fois, selon que l'on
verra qu'il operera.

Pour la Colique venteuſe.

Prenés le poids d'un écu d'or
de gland de chêne rapé, dans
un verre de vin blanc & le beuvés.

Pour la jaunisse.

Prenés de la grande Eclaire,
la broyés dans les mains, &
la mettés sous la plante du pied
contre la chair.

Pour

Pour ceux qui par chute ou efforts violents se sont meurtris dans le corps.

PRenés du persil, pilés-le, & le pressés pour en exprimer le jus dans un verre, faites en boire environ trois doigts; au défaut du persil ou peut faire avaler un verre d'eau fraîche, aussi-tôt que la chute ou l'effort est arrivé.

Pour les cheutes & contusions à la tête où il n'y a point d'ouverture.

PRenés du gros vin Rouge, & de la mie de pain bien en miette, faites les cuire sur le feu l'un avec l'autre, jusqu'à ce que le tout soit en Onguent, il faut remuer toujours, & quand il sera cuit arroser le tout d'un peu d'huile d'Olive ensuite appliqués cela entre deux linges fins le plus chaud qu'on pourra le souffrir, sur l'endroit où est le coup, il faut en mettre par

V

toute la tête, il faut changer quand il fera froid, & continuer trois ou quatre jours.

Contre l'Hydropisie.

PRenés de la seconde écorce d'Orme, qui se trouve chés les charrons, mettés-la par petits morceaux, comme la reglisse qu'on met dans de la tisanne, faites bouillir cette écorce avec de l'eau, & que le malade en use pour sa boisson.

Pour Bubons & Dertres.

PRenés un grand verre d'esprit de vin deux cuillerées de souffre vif en poudre, trois cuillerées de vinaigre blanc, une cuillerée de sel blanc, mettés le tout dans une bouteille de verre, vous remuérés bien le soir avant que de vous en servir, puis en verser dans une tasse de verre, ou de fayence, dont

touchant la Medecine. 235
vous prendrés avec le bout du doigt
& frotterés le mal.

Pour la Pleuresse.

PRenés le poids d'un écu d'or de
graine de Creffon, pilés-la dans
un mortier de marbre mettés-la in-
fufer dans un verre de vin blanc,
pendant deux heures donnés-le au
malade le matin à cœur jeun, ou
le soir deux ou trois heures après
qu'il aura pris quelque chose, le
meilleur est le soir.

Onguent admirable pour les yeux.

PRenez sain de porc mâle, laissez-
le tremper quatre jours dans de
l'eau de fontaine le changeant
d'eau soir & matin, après quoy
vous le ferez fondre dans de l'eau
& le laisserez refroidir, puis vous
prendrez trois onces dudit sain de
porc & le mettez tremper dans de
l'eau de roses rouges ou blanches

V ij

durant une demie journée , puis vous prendrez trois demi septiers de bon vin blanc, que vous mettrez dans un bassin & éteindre, dedans un morceau de lapis. Calaminaire gros comme un œuf de poule d'Inde, & après que le vin sera froid il faut laver la graisse ou sain de porc dans le vin douze fois , c'est pourquoy vous mettrez ledit vin en douze pots , & laverez ladite graisse dans chaque part, la mouvant & batant beaucoup avec une cuillier d'argent toutes les fois que vous le laverez. Après cela prenez une once de tutie préparée, d'hematite en poudre deux scrupules, d'aloës douze grains , de perles quatre grains , mettez toutes les poudres avec la graisse les mêlant tres-bien, puis quand cela est fait, mettez l'onguent dans un pot & le remplissés avec de l'eau de Roses rouges , & le gardés fraîchement.

touchant la Medecine. 237

Pour éteindre le lapis Calamitaire, il faut la faire rougir au feu puis la prendre avec des pincettes la mettre dans le vin, & la retirer ou bien les plus gros morceaux, & les faire encore rougir au feu, éteindre ensuite dans le même vin & faire cela jusques à douze fois. Puis vous verserés le vin quand il sera froid, en sorte que la pierre demeure au fond du bassin, partagés le vin en douze parts, pour y laver la graisse douze fois. On se sert de cét Onguent pour toutes sortes de fluxions sur les yeux, il en faut prendre tres-peu, & en froter lorsqu'on se met au lit l'extrémité de la paupière à la racine des cils, & cela fort doucement.

Poudre pour b'anchir les Dents.

PRenés sang de Dragon, Corail rouge de chacun demie once, Corne de Cerf trois gros, * Por-

celaine de mer, trois gros, Alun
trois gros, pierre de Ponce deux
gros, Bol Oriental, trois gros,
terre Sigillée, deux gros, Clou de
Girofle un scrupule. Broyés le tout
sur le marbre, & le réduisés en
poudre impalpable. Si vous le vou-
lés liquide, mettés-y de la Confe-
ction Dalcherms, mais la poudre
est meilleur.

** La Porcelaine de mer, sont petites Coquil-
les blanches grosses comme un pois.*

*Emplâtre d'André de la Croix, pour
toutes playes profondes dont on se
doit servir sans tente.*

PRenés poix refine douze onces,
gomme elemi quatre onces,
huile de Laurier & Therebentine
de venise, de chacun trois onces,
soit fait Emplâtre selon l'art.

Emplâtre de Bailloul, pour toute sorte de fractur s dislocations, & grandes contusions, foulures de nerfs.

PRenés feuilles, & racines de Frêne, écorce d'Orme, racines de grande Consoulde; petite Consoulde; Roses rouges; feuilles de Saule, mirtilles, de chacun quatre poignées: hachés-les bien menu, les pilés dans un mortier, puis le mettés en quantité suffisante de gros vin, tant que le vin surnage un peu les herbes, & les faites ensuite bouillir jusques à diminution de plus de la moitié, puis coulés la décoction, exprimant bien fort le marc, mettés y ensuite huit onces de mucilage de guimauves, faites bouillir tout cela avec huiles de Roses & de mirtilles, de chacun deux livres, jusques à diminution de la meilleure partie de l'humidité, puis y ajoutés Litarge d'or &

d'argent de chacun une livre, & sur la fin de la cuisson des Litarges, ajouter suif de bouc deux livres, Therebentine claire demie livre, Cire jaune deux livres, en remuant toujours la bassine jusques à ce que l'emplâtre soit cuit, puis le tirés de dessus le feu, & lors qu'il sera à demi froid, ajoutés-y Mirrhe Encens bol d'Armenie, Terre sigillée de chacun demie livre, Mastic deux onces, poudre de Roses, de mirtils, de sang Dragon, de chacun quatre onces.

Baume excellent pour toutes sortes de blessures, tiré du cabinet de Monsieur le Cardinal de Richelieu.

PRenés le poids de quatre écus de Balauſte de levant, le poids de deux écus d'écorce de grenade sèche, le poids d'un écu & demi de Storax, deux noyaux de cypres, le poids d'un écu & un quart d'orcanette,

touchant la Medecine. 241

nette , avec une poignée de sel.
Mettez le tout par petits morceaux
dans un pot neuf bien vernisé , &
une pinte de gros vin rouge du
plus fort & autant d'huile d'olive:
faites bouillir le tout à petit feu
de charbon , tant qu'il soit réduit
à la moitié ou environ. Pour con-
noître si le Baume est fait , il en
faut verser une goutte sur un char-
bon , s'il flambe sans crier , il sera
fait ; s'il crie il le faut encore faire
bouillir & le remuer avec une spa-
tule de bois , de peur qu'il ne s'at-
tache au fonds du pot : étant fait il
faut l'ôter du feu , & le laisser un
demi quart d'heure dans le pot
tout couvert , puis vous le passerez
dans un linge , & le mettrez dans
des fioles de verre , il se garde dix
ans.

Il est bon aux détorces de nerfs,
& blessures des jointures , en les
frottant dudit Baume chaud , &

X

les envelopant d'étoupes par dessus : aux playes qui traversent, l'on en seringue dedans, & on les couvre d'une feuille de chou, & d'une compresse trempée dudit Baume par dessus.

Pour le mal Caduc.

Prenez de l'arriere-faix d'une femme, lavez-le pilez-le, & en faites du pain, avec de la farine de seigle & le faites cuire au four. Vous en ferez manger au malade, le poids d'un écu, le soir, & le matin, tous les premiers jours du premier quartier de la Lune Vous pilerez aussi du Petum, dont vous ferez un bandeau au malade, les mêmes jours, & vous en changerez deux fois le jour.

touchant la Medecine. 243

*Tizane de Monsieur Gendron , pour
rafraichir les intemperies de foye.*

Prenez racines de Chicorée
sauvage, de pissenlis, d'ozeil-
le, de fraiser, d'aigremoine, de
chacun une petite poignée; raci-
nes, d'Asperges, & scorsonnaire
demie poignée de chacune: ha-
chez le tout, & le faites bouillir
dans dix pintes d'eau, avec un
nouët de limaille d'acier, qui sera
suspens, en sorte qu'il ne touche
pas le fonds du vaisseau. Lorsque
le tout aura bouilli une demie heu-
re, vous y ajouterez une poignée
de laitues, autant de pourpier, de
boursache, de buglose, un peu de
Capillaires, & dans la saison un
demi concombre, quelques pom-
mes de renettes coupées par tran-
ches, & sur la fin un peu de reglis-
se. Lorsque le tout aura bouilli une
bonne heure vous le passerez & en
ferez prendre un bon verre le ma-

Xij

tin en se levant, & le soir en s'al-
lant coucher.

*Tizane pour la Santé, bonne à prendre
pour toute personne, soit en maladie
pour recevoir guérison, ou en santé
pour s'y maintenir & conserver;
même aux petits enfans, & sur tout
tres-bonne aux Vieillards.*

F Aut prendre une demie mesu-
re d'Avoine de la meilleure,
bien nette & lavée, & pour un sol
de racine de Chicorée Sauvage
nouvelle arrachée, faisant une pe-
tite poignée, & mettez bouillir en-
semble dans six pintes d'eau de Ri-
viere pendant trois quarts d'heure
à moyen bouillon, puis y ajouter
une demie once de Cristal Mine-
ral, revenant à quinze deniers, &
trois où quatre petites cuillerées
de Miel à manger choisi, faisant
environ le poids d'un quarteron &
remettre encore bouillir le tout

ensemble pendant une demie heure ; Et après passer le tout dans un linge , & mettre l'eau qui en sortira dans une cruche , & la laisser refroidir.

De laquelle eau ou Tifane , fera pris le matin à jeun deux bons verres (demeurant quelque heure de temps sans manger) & sur l'après midy , trois ou quatre heures après son dîner encore deux autres verres , & continuer ainsi pendant l'espace de quinze jours , & sans besoin de garder le lit , ny la chambre , sans besoin de saignée , bouillons œufs frais , ny autre delicatessen , ains vacquer à ses affaires ordinaires , & vivre comme si on n'avoit du tout rien pris.

Baume verd vulnereux nouvellement mis en pratique.

Mettez dans une poële de cuivre , sur un feu moderé

X iij

quatre onces d'huile d'olive, & autant d'huile de lin; laissez-les digerer pendant demie heure; mettez ensuite peu-à-peu, deux dragmes d'aloës succotrin bien pulverisé, & agités les matieres avec une spatule de bois pendant demie heure, puis versés quatre onces de Therebentine de Venise & continués d'agiter; demie heure après, mettrés deux onces d'huile de laurier avec une once d'huile de semence de rasses où raves; & quelque peu de temps ensuite, versés-y quatre onces d'essence de genièvre, avec trois dragmes de vitriol Romain bien pulverisé, que vous ferés tomber peu-à-peu en frappant du doigt sur les cornets de papier, dans lequel est le vitriol après en avoir coupé la pointe avec des ciseaux; continués d'agiter un bon quart d'heure, & mêlés ensuite deux dragmes d'essence

de giroffles, avec autant de vert de gris pulverisé; tirés incontinent après vôtres poële du feu, & continués d'agirer les matieres un bon quart d'heure, après quoy vous coulerés la composition dans un linge blanc, & la conserverés dans un vase de verre bien bouché.

Vertus & usages.

Les effets de ce Baume sont si surprenants, que ceux qui s'en sont servis dans la cure des playes extraordinaires & desesperées, l'ont tenu caché autant qu'ils ont pû, comme un des plus rares secrets, & des plus excellens remedes, dont la Chirurgie se puisse servir. Mais étant venu à la connoissance de quelque personne zelée pour le bien public, on n'a pas crû le devoir tenir plus long-temps secret. Il guérit en tres peu de temps, & comme par miracle toutes sortes

X iij

de playes faites par le fer , où par armes à feu ; & en empêchant tous les symptomes qui ont coûtume d'accompagner ces maladies , il mondifie , incarne & conduit à cicatrice presque tout en même-temps : il resiste aux venins , & guérit toutes sortes de morsures de bêtes veneneuses , de sorte qu'on peut dire que sa vertu est universelle, si l'on en use comme il suit.

Il faut premierement bien laver la playe avec du vin blanc tiède, & y mettre ensuite du charpy bien imbibé dudit Baume , & par dessus un emplâtre d'un onguent dont la composition suit. Que si la playe est profonde & sinueuse , où qu'il y soit resté quelque balle , ou autre corps étranger , il en faut insinuer jusques au fond de ladite playe avec une petite syringue , & tout ce qu'il y aura d'heterogene sortira en tres-peu de temps, & le reste

touchant la Medecine. 249
de la cure s'achevera ensuite.

*Emplâtre Stiptique servant au susdit
Baume.*

Mettres dissoudre dans du vinaigre distillé de chacun une once, d'opponax, de Galbanum, & d'oliban, avec deux onces de Bdellium & autant de gomme ammoniac, puis faites digerer, & cuire le tout à petit feu dans une poêle de cuivre jusques à la consommation presque entiere de son aquosité. Mettes dans une autre poêle sur un feu nud & moderé, une livre d'huile d'olive avec autant de celle de lin, lesquelles, après quelque peu de temps de digestion, vous nourrirés d'une demie livre de litarge d'or, & autant de celle d'argent, battue en poudre, en agitant le tout continuellement avec une spatule de bois, pendant une bonne demie heure,

mettés ensuite une once de thutie
d'Alexandrie pulverisée, & autant
de myrrhe l'une après l'autre,
quelque peu de temps après met-
rés une livre de cire jaune, que
vous lierés avec les autres matieres
par une agitation continuelle;
après quoy tirés vôtres poële du
feu, & l'ayant posée sur du bois,
laissés un peu raientir sa chaleur,
puis y versés vos gommes peu à
peu, en agitant le tout fortement,
jusques à ce qu'il soit parfaitement
lié, puis l'ayant remis sur un petit
feu, versés deux dragmes d'huile
de laurier, autant de celles de ge-
nièvre & giroffes, & continuez
l'agitation jusques à parfaite co-
ction, qui se connoitra, si, lors-
qu'ayant versé quelques gouttes
de l'onguent dans un peu d'eau
froide, elles prennent une consi-
stance de cire molle.

Febrifuge.

Mettés dissoudre à chaud dans deux vaisseaux differens , remplis chacun d'une chopine d'eau de fontaine , une once de sel de tartre & autant de sel ammoniac. Filtrez vos liqueurs à part , & les conservés dans des vaisseaux bien bouchés.

Vertus & usages.

CE remede est presque infailible contre les fièvres tierces & quartes , si l'on en fait prendre aux malades à jeun , & quelque temps avant le frisson , de chacune liqueur deux dragmes dans un bouillon clair & dégraissé : & qu'on les couvre bien ensuite.

Il est aussi tres-souverain contre les petites verolles , si l'on en use comme dessus , dans les premiers symptomes de la maladie, en pouf-

sant au dehors par les sueurs toute la cause du mal.

Emetique tres-excellent.

Mettés dans un vaisseau de rencontre, ou matras, une pinte de bon vin d'Espagne, avec trois dragmes d'antimoine préparé en verre & bien pulverisé, une dragme de cloux de girofles, & autant de canelle sans être battuë; bouchez bien vôtre matras, & le mettés au feu de sable moderé pendant deux heures; puis cessez le feu, & laissez digerer les matieres à la seule chaleur du sable, tant qu'il sera chaud: coulés ensuite la liqueur dans un linge blanc, & la gardés au besoin dans un vase de verre bien bouché.

Virtus & usages.

Cette liqueur est un excellent remede contre l'apoplexie,

& toutes les maladies causées par la trop grande repletion & abondance d'humeurs ; mais principalement lors que l'estomach, ou les intestins sont remplis d'impuretés, ce qui est l'origine de la plupart des maux, dont le corps humain est attaqué.

Il en faut donner aux apoplectiques, trois ou quatre cuillerées dans le Paroxisme, & autant aux autres malades à jeun, & les bien couvrir ensuite.

Ce remede est aussi tres-souverain contre les fièvres intermittentes, mais spécialement contre les quartes, si l'on en use comme il suit.

Faites-en prendre aux malades environ une heure avant le frisson, quatre cuillerées ordinaires aux forts, trois aux foibles, & deux aux enfans ; on aura soin de les bien couvrir pendant le froid de la fièvre.

vre, & de les frotter de linges chauds pendant les sueurs de l'accès.

Que si le vomissement, ou bénéfice de ventre leur prenoit quelque temps après avoir pris le remède, c'est un bon signe; & la fièvre cessera, ou les accès seront beaucoup diminués dans la suite; mais s'ils n'avoient que de simples nausées, il faudra leur faire prendre un petit botillon gras, ou un demy verre de biere tiede, pour leur faciliter le vomissement.

Notez qu'il faut que les malades ayent été quatre ou cinq heures sans rien prendre, lors qu'on leur donnera le remède; & que s'ils ont assez de force, il seroit bon de les faire promener après l'avoir pris, jusques à ce que les sueurs commencent à leur prendre, alors il les faut mettre au lit, & les bien essuyer de linges chauds de temps à autre.

touchant la Medecine. 255

Que si le remede n'a pas son entier effet dès la premiere fois, il en faut continuer la pratique deux ou trois fois, & laisser ensuite faire le reste à la nature.

Eau Ophthalmique non encore écrite.

VErsez dans un grand matras à long col une chopine de bon vin rouge, une chopine d'eau rose, deux onces de chacune des eaux de chelidoine, de fenouil, & d'euphrase, trente grains de cloux de girofles, & autant de fleurs de romarin, demie once de sucre candy, de conserve de roses, une pincée de roses de provins, trois dragmes d'aloës soccotrin en poudre, deux dragmes de tutie préparée, & pulvérisée, deux dragmes de camphre & trois dragmes de vitriol Romain Bouchez bien vôtre vaisseau, mettez le en digestion au Bain marie pendant cinq ou six

jours , & l'exposez au Soleil depuis le mois de Juin jusques au mois d'Août , après quoy vous coulerez la liqueur dans un linge blanc bien serré , ou dans une chausse bien nette , sans en rien exprimer , & la conserverez au besoin dans un vase de verre bien bouché.

Vertus & usages.

Cette liqueur ne se peut assez estimer , pour les avantages qu'on en tire dans les maladies de la veüe , elle la fortifie & l'éclaircit , en ôte l'inflammation & la denangeaison , fait cesser la douleur , guérit les ulceres , & excressences de chair ; & pour tout dire en peu de mots , elle satisfait à la cure de toutes les maladies , dont cette partie du corps humain est attaquée.

*Proprietez de la graine de Talitron,
que quelques uns appellent la Science
aux Chirurgiens.*

Pour les fièvres Tierce & Quarte.

POur les Fièvres Tierce ou quarte, aux hommes ou aux femmes quoy que grosses, il en faut prendre le poids de demy écu pour les personnes foibles & debiles ou delicates, & pour les autres plus robustes trois quarts, voire jusques au poids d'un écu dans un œuf mollet au lieu de sel, & le faire prendre au malade, s'il se peut, deux heures avant le frisson: & observer qu'il n'ait mangé deux heures auparavant, & qu'il soit deux heures après sans manger.

Remarquez, que pour user de cette graine methodiquement, il sera bon de prendre un lavement, & le lendemain matin se faire saigner: le soir ensuite du même jour

Y

prendre un autre lavement, & le lendemain se faire saigner, puis le jour suivant prendre de la graine comme dessus.

Si le malade n'est guéry il continuera d'en prendre jusques à deux ou trois fois de deux jours l'un.

Pour les Fièvres continuës.

IL en faut prendre pareil poids de cette graine, les jours de crise à jeun, avec pareille observation pour le regime de vivre; sinon qu'il faut bien couvrir le malade, attendu qu'il ne manquera de suer, & ensuite sera soulagé.

Si ce sont personnes robustes & de travail, qui n'ont la commodité ny le temps de prendre des lavemens & saignées, ne laisseront d'en prendre comme dessus dans un œuf, dans une pomme cuite, ou la prendre seulement dans la main pareil poids, selon la force du malade.

Si c'est pour des enfans, il en faut prendre, selon leur âge, le poids de dix-huit, vingt-quatre, trente, ou trente-six grains.

Pour la Dyssenterie ou flux de sang.

IL en faut prendre pareil poids de demy écu, & jusques au poids d'un écu, selon la force du malade, & avec pareil regime de vivre s'il se peut, & se tenir au lit chaudement tant qu'il luy sera possible.

Si le malade n'est soulagé de la premiere fois, il continuera deux ou trois fois de deux ou trois jours l'un.

Pour la Gravelle.

IL en faut mettre tremper le poids de demy écu, & plus si l'on veut, dans du vin blanc du jour au lendemain: & boire l'infusion le lendemain.

L'on en pourra prendre encore le

Y ij

soir en se couchant, si l'on veut, & continuer.

Pour les descentes aux enfans.

IL en faut mettre le poids de vingt-quatre grains dans un poëlon de boüillie, la mêler, & en donner à l'enfant. Il sera bon de luy mettre un bandage avec une compresse sur la descente.

Pour fortifier l'estomac.

Cette graine se peut mettre en poudre pour en prendre de deux jours l'un, un mois ou deux durant, pour fortifier l'estomac.

Pour étancher le sang des playes & du nez.

PRenez de cette graine, soit en poudre ou entière, en mettez sur la playe saignante, quand même une artère seroit coupée, elle cessera de saigner & fermera la

playe. Si c'est la saison que la plante soit en verdure, prenez en de la feuille, elle a pareille vertu tant pour étancher le sang, que pour guérir les playes.

Pour le saignement du nez, il faut mettre de la graine dans le nez & le tenir bouché un peu de temps avec le pouce.

Si quelqu'un est sujet à saigner du nez, qu'il prenne un gros ou environ de cette graine, la mette dans un linge, ou taffetas, le pendre au col, il ne saignera plus du tout, tant qu'il l'aura sur luy, voire même quand elle seroit dans sa poche.

Si c'est d'autre perte de sang, & qu'il soit trouvé bon de l'arrêter, soit aux femmes, ou aux hommes; il en faut pendre à la cuisse, ou proche le lieu de la perte du sang, & il l'arrêtera.

Pour la Colique.

Prendre une prise de cette graine comme dit est, & tenir le malade chaudement : n'étant guéry d'une prise, pourra en prendre une autre trois ou quatre heures après.

Cette graine se distribue à petits frais à la pointe S. Eustache, chez Monsieur DE VOULGES.

Le prix est un Pater & un Ave pour celui qui m'a donné.

Pour guérir la pierre sans être taillé.

Ayez cinquante ou soixante oignons blancs, pilez en tous les matins un ou deux, en tirez deux cuillerées de jus, vous les mettrez dans un verre, un peu plus que la moitié de vin blanc, & vous le boirez à jeun : deux heures après vous prendrez un bouillon à la

viande dans laquelle aura bouilli une once de Pimpenelle pilée. Il faut continuer quarante jours deux fois la semaine, il faut prendre de la cendre de muscat blanc avec de l'eau, ainsi qu'il s'ensuit.

On prendra deux ou trois fagots de serment muscat blanc, bien secs, & on les mettra sur l'âtre d'une cheminée, pour les faire brûler & reduire en cendre, le lendemain il faut faire passer la cendre dans un sachet, & prendre trois onces de cette cendre, la mettre dans un pot de fayance, & verser dessus un demi septier d'eau bouillante, qu'il faudra laisser infuser durant une heure. Vous passerez l'eau & les cendres ensemble, & repasserez le tout au travers d'un linge double, afin qu'il n'y reste point de cendre. Il en faudra boire le matin à jeun, au lieu du jus d'oignon, & deux heures après un bouillon.

Contre la Pleuresie.

IL faut prendre le blanc d'une grosse botte de porreaux , on concassera & pilera un peu dans le mortier tout ce blanc , & en même temps , on les asperfera de fois à autres d'un peu de vinaigre, après cela on mettra cette drogue dans une poêle sur le feu , & on la fera frire , asperfant aussi de vinaigre de temps en temps. On tiendra toute prête sur une table , une serviette de toute sa longueur, & pliée en trois , & il y aura dessus un plumaceau de filasse , on mettra les porreaux fricassez sur cette filasse, & on les appliquera tout chauds sur le côté malade , & quand ils déborderont presque tout au tour, il n'en sera que mieux ; on ceindra la personne de cette serviette , ce patient suëra incontinent. Il faut laisser l'emplâtre vingt-quatre heures

touchant la Medecine. 265

res au tour du malade , & quand on l'ôtera il faut que ceux qui le feront ayent pris quelque chose, comme du vin ; parce que cét emplâtre sera si infecté qu'ils pourroient être attaqué du mal & n'en pas guérir.

Autre qui est aussi fort excellent pour les duretez & maux de Rate.

DEux petites poignées de vaine, qu'on pilera bien dans un mortier, on y mêlera ensuite une bonne pincée de farine d'orge & un blanc d'œuf, on mêle exactement le tout ensemble, & on le met sur un linge blanc, ou sur de la filasse. On l'applique sur le côté dans les pleuresies, ou sur la ratte & quand c'est pour ce mal, & cependant vingt heures, mettant par dessus une serviette doublée, en 7. ou huit, parce que ce remede sans faire aucune ouverture, attire quantité d'eaux roussâtres, & cela

Z.

ne manque point de guérir en le faisant vingt-quatre jours de suite. Ce remède quand il est échauffé sur le mal, sent fort mauvais. On peut si on veut, piler la ver-vaine en tirer le suc, le mêler avec de la farine, & l'appliquer sur le côté travaillé de la pleuresie, il attire tout ce qui est extravasé.

Contre la peste.

Ayez vingt ou trente gros crapaux, mettez-les dans un pot de terre vernisé, couvrez bien le pot de son couvercle, lutez-le, & le liez sur le pot avec du fil de fer, & mettez le pot sur un feu de charbon, au milieu d'une grande court ou d'un jardin. Vous le laisserez sept heures sur le feu, & après vous l'en retirerez, & laisserez refroidir. Vous l'ouvrirez ensuite mettant un mouchoir devant votre nez, de peur que la fumée ne vous donne

touchant la Medecine. 267

au cerveau. Vous trouverez le pot rempli d'une poudre grise & blanche aussi, l'une & l'autre font les mêmes effets. Vous en mettrez dans un petit verre de vin blanc, & le lendemain matin il le faudra faire boire à celui qui aura la peste, trois heures après il aura une sueur universelle, qui durera deux heures. Il faudra le changer de linge dans le liçt, & quand il ne suera plus, il luy faudra donner un boüillon à la viande.

Contre la gravelle.

DU ferment de muscat blanc, faites-en de la cendre, & en prenez trois onces. Il faut mettre cette cendre dans un vase bien net, verser dessus un demi septier d'eau boüillante, & le couvrir pendant une heure. Il faut ensuite verser par inclination l'eau dans un verre pour empêcher que la cendre ne passe, & après l'avoir bien passée

Z ij

& repassée au travers d'un linge fin double , il la faut boire à jeun tiède , se promener ensuite deux heures durant , & deux heures après prendre un boüillon , vous pourrez mettre six onces ensemble pour deux fois , & il suffira de deux fois pour guérir le malade.

Contre la goutte.

UN Ne poignée de bled froment, faites-le boüillir dans un demy septier d'eau , durant un quart d'heure. Passez ensuite pour séparer le bled , mettez l'eau dans un vase , & ajoûtez-y une chopine d'urine du malade , & une bonne poignée de fuye de cheminée. Vous mettrez le tout sur le feu , & le remuerez bien , après avoir boüilli un boüillon ou deux , vous le retirerez , & quand vous voudrez vous en servir , il faudra le faire chauffer , & étuver plusieurs fois les endroits où vous avez la

touchant la Medecine. 269

goutte, vous pouvez reïterer cela deux ou trois fois le jour.

Ou deux poignées de feuilles de Plantain, & deux poignées de feuilles de lierre rampant sur les Arbres, pilez-les ensemble, & les rendez en Onguent; appliquez l'Onguent sur le mal. Vous le lierez avec un linge & l'y laisserez six heures. Si la douleur ne cesse point il faudra reïterer trois fois le jour.

Pour le relâchement du Peritoine.

DE la graine de moutarde pilée & mêlée avec du blanc d'œuf en consistance de miel, l'étendre sur des étoupes l'appliquer sur le mal.

Pour guérir la gratelle.

Racine de Patience sauvage, ratifiez-la, & ôtez la corde qui est dedans, hachez la racine fort menu, & la pilez dans un mortier de marbre le plus qu'il se pourra, ajoutez-y du beurre frais, &

Z iij

mêlez l'un & l'autre , en sorte qu'ils se reduisent en corps d'Onguent. Il faut s'en frotter le soir devant le feu , & se coucher chaudement pour suer un peu , on guérira en trois ou quatre jours.

Dyffenterie.

HUile de noix tirée sans feu deux onces , autant d'eau Rose , battez-les ensemble , & les faites prendre au malade , le matin à jeun : deux heures après il prendra une pleine écuelle de lait bouilli sans sel ny sucre. *Voyez 139. 141. 142. 154. 155. 166.*

Mal aux yeux échauffez , ronges de trop lire.

L'Eau de Plantain & de fontaine y dissoudre vingt-quatre grains de Camphre, broyez avec sucre candy une dragme , & avec une demie dragme d'Alun , autant de Borax , & le tout brouillé ensemble dans ces deux eaux , on met de

cette eau dans les yeux plusieurs fois le jour.

Mal de têtes.

IAune d'œuf, mië de pain, & un peu de sel, le tout battu ensemble, on en fait un bandeau qu'on applique sur le front, & on prendra un lavement composé d'urine & de Benedicte laxative, ou une feuille de Figuier sur la tête en se couchant & se la bander.

Retention d'urine & faire rendre le sable, & gravier par les urines.

FAire bouillir dans une chopine de vin blanc, une petite poignée de Melisse, autrement citronelle, le reduire à demi septier, & le faire boire à jeun au malade, à qui immédiatement auparavant, on aura fait avaler trois pilules de beurre frais, grosses chacune comme une aveline, le malade ne mangera que deux heures après avoir pris cette potion & la continuëra

Z iiij

trois jours de suite.

*Faire tomber les porreaux en quelques
endroits qu'ils soient.*

UN poulmon de Brebis fraîche-
ment tuée, en laisser bien
égouter le sang, & après qu'il n'y
en aura plus, presser le poulmon
dans une presse il en sortira de
l'eau, mettez-la à part dans une
bouteille de verre, & vous frotte-
rez de cette eau les porreaux trois
fois par jours durant quinze jours,
& ils s'en iront.

*Pour guérir une morsure de vipere, ou
Serpent.*

Marrube ou Marrachemin.

Quinte feuille.

Lierre Terrestre.

Bouillon blanc.

Aigremoine.

ON fera bouillir dans du vin
blanc jusqu'à ce qu'elles
soient cuites, ces cinq sortes d'her-
bes à la quantité d'une petite poi-

touchant la Medecine. 273

guée chacune , on fera prendre au blessé un plein verre de la décoction , on scarifiera tout au tour la partie qui a été morduë , on l'étiuvera ensemble , les scarifications avec des herbes , & leur décoction fort chaude , puis on appliquera sur la blessure un cataplasme de ces herbes cuites , on réitérera la potion , & les fomentations deux fois par jour jusques à guérison.

La Colique.

LEs lavemens forts avec de l'urine y sont tres-bons mais ils seront encore meilleurs , si on peut y mettre demy septier de vin d'Espagne.

Pour les cors des pieds.

Prenez un limasson appliquez le sur le cors , & l'y envelopper d'un linge.

Tablettes de Rubarbe pour l'estomach.

DEux onces de Rubarbe une once de reglisse , huit onces de sucre Rosat le tout en poudre

subtile , on fera dissoudre de la gomme Adragant dans un peu d'eau pour former des tablettes de ces poudres , & on les fera secher dans l'étuve. On prend demie once de ces tablettes, ou en les faisant fondre dans un bouillon , ou les mâchant & prenant le bouillon par dessus , ou sans bouillon.

Descente de Boyau.

IL faut reduire l'intestin si il est touché , & appliquer sur l'endroit par ou se fait la descente , un cataplasme composé de graine de moutarde pilée & mêlée avec un blanc d'œuf crû. Il faut le mettre sur des étoupes , on le laissera sur le mal jusqu'à ce qu'il tombe de luy même.

Autre.

IL faut tirer par l'Alambic de l'eau de Merises autrement Cerises sauvages blanches, & que l'arbre n'ait point été Anté , il faut que les Merises soient meures. Le

malade en prendra un demy verre
le matin à jeun.

Rougeur, & foiblesse de yeux.

ON les lavera souvent de vin,
& on appliquera sur l'œil
malade comme un petit cataplasme
de l'herbe des Marguerites simples
que l'on fera mortifier sur une
pelle rouge, & que l'on broyera
avant que de l'appliquer.

Fièvre Tierce.

ORties grecques, ou grièches
pilées avec sel & vinaigre,
& on en fera cataplasme que l'on
appliquera sur les poignets avant
l'accez.

Dartres au visage & heresipelles.

DEux onces de litarge d'or
bien en poudre infusées dans
un pot de terre verny & couvert,
où vous mettrez demi septier de
fort vinaigre, du plus rouge; après
ce prenez l'infusion, vous remuerez
le tout avec un petit bâton, &
laisserez ensuite rasseoir, jusques à

ce que le vinaigre soit devenu tres-clair, versez-le alors par inclination sans remuer les feces ou residence, & gardez cette teinture dans une phiole: Pour vous en servir vous en mettrez sur une assiette & y joindrez autant de jus de citron recemment coupé que vous mellerez bien ensemble, il se fera une pomade liquide tres-blanche, dont vous froterez la dartre aupres du feu, & un peu apres brouillerez que vous appliquerez sur la partie frotée de la même pomade chaude, continuez & vous guérerez en peu.

Quatre ou cinq gouttes de cette teinture dans un verre d'eau la rendent blanche, on s'en peut laver les mains & le visage pour se rafraichir.

Hemoroïdes internes & externes.

EMplissez au mois de May une bouteille à large cou des fleurs jaunes du bassinet, autre-

touchant la Medecine 277

ment pranuncule simple, qui viennent dans les prés, & y mettez par dessus autant d'huile d'olive que vous pourrez en faire tenir, & pour chaque pinte d'huile la moitié d'un oignon de lys, que vous aurez grossièrement concassé. Mettez votre bouteille au Soleil, vous l'y tiendrez bien bouchée, & la remplirez d'huile à mesure qu'elle se consumera pendant les premiers jours, apresquoy vous la laisserez le reste de l'Été au Soleil.

On applique ce Baume avec du papier broüillart sur les Hemorroides, sur tout apres qu'on aura été à la selle.

Autre.

DAns une bouteille pleine d'environ une livre d'huile d'olives, mettez-y trente ou quarante fouille-merdes en vie, on les trouve à la campagne sur les excréments des animaux, laissez-les dans

cette huile au Soleil , & de ce baume frotez . en les Hemoroïdes , & y mettez un papier broüillard par dessus.

Tifanne pour le Poulmon.

Scabieufe , pimpenelle , plantain , bourse de pasteur , sanicle , bugle , veronique mâle & femelle , pied de lyon , pulmonaire , Reine des prez , de chacun une bonne pincée , mettez-les en trois pintes d'eau . Faites bouïllir & reduire à deux tiers , laissez le refroidir , & le coulez par un linge , y ajoutant une once & demie de sucre rosat pour chaque pinte que vous aurez de Tifanne , usez-en deux verres le matin , & un après midy pendant quarante jours.

Onguent admirable pour ses vertus.

Prenez quatre onces de ceruse de Venise , deux onces de litarge d'or , deux onces de Myrrhe de la meilleure , demie once de

touchant la Medecine. 279

Camfre, le tout en poudre fine. Huit onces de bonne huile d'olives, mêlez l'huile sur un feu doux dans une terrine bien vernie, quand elle commencera à fremir versez-y la ceruse peu-à-peu neanmoins avec une spatule de bois, la ceruse étant bien dissoute, mêlez-y la la litarge d'or aussi peu-à-peu, remuant toujours quand l'onguent commencera à devenir de couleur jaune, continuez à le faire cuire doucement, remuant toujours jusqu'à ce qu'il s'épaississe, & qu'il devienne d'une couleur noire jaunée. ôtez alors la terrine de dessus le feu, & un peu apres versez y la Myrrhe remuant sans cesse pendant un demy quart d'heure, mêlez-y ensuite le Camfre peu-à-peu, remuant aussi pour le bien incorporer, quand il le fera couvrez la terrine avec une serviette ou nape pour conserver l'odeur & la force

de ces deux dernieres drogues.

Cet onguent éteint les cancers, les écouelles, *noli metangere*, Gangraïne, fistules lacrimales, loups quelques vieux qu'ils soient, toutes les blessures de feu, douleurs de bras & de jambes, douleurs de goûtes, resout les nœuds provenant de la goutte, la migraine & mal de dents si on en met un emplâtre sur les arteres des temples. Il decouvre & fait aboutir les maux cachez sans faire incision. Quand le mal est grand, il faut tous les jours un emplâtre nouveau, sinon l'emplâtre peut servir trois jours. Guérit les maux aux talons, cors aux pieds, dartres, galle, hémorroides, fait sortir les balles, éclats & esquilles, & perce les abcez.

F I N.

TABLE.

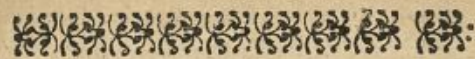


TABLE DES SECRETS contenus en ce Livre.

P our les <i>Rumatismes</i> ,	page 1.
<i>Autre</i> ,	la même page.
Pour le <i>Rume</i> ,	2
Onguent à la brûlure fort souverain,	la même
Maniere de se servir de cet onguent.	3
Pour la toux,	5
Pour les maux de Reins, qui sont especes de gravelles,	la même.
Pour l' <i>Esquinancie</i> ,	6
<i>Autre</i> ,	7
Maniere de prendre le quinquina,	la même.
Tisanne rafraichissante,	9
Autre pour humecter, rafraichir & rendre le ventre libre,	la même.
Lavement rafraichissant,	11
Pour l' <i>Apoplexie stomachique</i> ,	la même.
Pour rougeurs, demageaisons & chassie des yeux,	12
Rumatismes des cuisses, jambes & bras,	13
Pour la retention d'urine. Le crachement de sang.	la même.
Pour arrêter la gangrene,	la même.
Onguent pour la brûlure, & pour la gravelle,	14
Le bouillon rouge composé de 5. sortes d'herbes,	15
Pour dégager le cerveau plein d'obstructions & de mauvaises vapeurs,	16
Pour le mal de teste,	la même.
Pour les Colliques bilieuses ou venteuses,	17
Pour l'erepelle. Quand on fait une cheute.	18
Contre la pierre & la gravelle,	18

A a

T A B L E.

Contre les fluxions. Contre le poison. Pour humecter & rafraichir.	19
Rumatismes. Contre la sciatique.	20
Contre la colique. Huile de primula veris prime vere, vulgairement dite coucou, & herbe à la paralysie.	21
Cataplasme.	23
Autre pour inflammations recentes, pour les detorses & pour les mammelles, lors qu'il n'y a point grande inflammation. Onguent pour les maux de jambes.	24
Pour les gouttes chaudes & froides & autres maux. Baume excellent qu'il faut faire au mois de May & de Juin.	25
Contre la Gravelle. Contre les morsures de Serpens ou de Viperes.	28
Emplâtre tres-excellent.	29
Drogues.	30
Composition.	32
L'eau de la Reine de Hongrie.	33
Pour guérir la teigne.	34
Remede averé par l'experience de plusieurs siècles pour préserver de la rage, tant les hommes que les animaux mordus de beste enragée.	36
Poudre purgative.	41
Pour faire baume de Milpertuis, qu'on appelle aussi baume de Paracelse, excellent contre les blessures recentes & playes.	42
Syrop pour la Paralysie.	45
Recepte pour la collique bilieuse.	45
Pour Hemo-oides internes & externes. Pour la Gravelle & la Colique Nefretique.	47
Pour le poulmon affoibly. Pour fortifier la poitrine affoiblie. Contre le Rhume. Pour la migraine & surditez.	49

TABLE.

Remede pour les goutes.	50
Vne eau dont la composition est fort facile pour guérir les maux des yeux, &c.	51
Pour la retention d'urine, Eau de santé.	57
Pour se preserver d'apoplexie lors qu'on en est me- nacé, avec une eau pour ceux qui en sont frap- pez.	60
Pour faire baume rouge.	61
Autre baume rouge.	62
Excellence de la Betoine, utile aux personnes hu- mides & sujets aux fluxions.	63
Pour faire l'eau Angelique tres. bonne pour toute sorte de maux de cœur & d'estomach.	65
Pour l'inflammation de poitrine & pleuresie.	66
Autre pour la pleuresie seulement.	69
Remede contre la peste.	70
Memoire de faire le Theriaque.	72
Pour faire le vin d'Yux de Cancres.	75
Eau de Tilleul.	76
Pour l'Hydropisie. Centre les vers.	77
Pour la colique, les vents, & la foiblesse d'esto- mach.	78
Pour les maux qui viennent au sein des fêmes.	79
Pour le mal des dents.	81
La gomme gutte.	82
Pilules appellées immortelles.	88
Pour le mal caduc.	92
La vertu du Galega.	93
Pour le mal de poitrine. Eau pour les yeux.	96
Baume vert, dont on a l'experience depuis trente années, pour les maux les plus opiniâtres.	97
Onguent pour appliquer par dessus ce baume, apres qu'on en a froté les playes.	100
Contre le Polype & les Hemorragies.	109
Tisane pour la gousse & la sciatique, rhumatif.	

TABLE.

<i>mes & autres fluxions.</i>	110
<i>Pour une grande perte de sang.</i>	112
<i>Des Hemoroides. Tisane purgative.</i>	113
<i>Onguent pour la brûlure.</i>	114
<i>Emplâtre pour le mal de dents</i>	la même,
<i>Emplâtre pour les contusions. Eau Imperiale</i>	
<i>ou de Bellegarde.</i>	115
<i>Poudre pour l'Hydropisie.</i>	116
<i>Hemoroides.</i>	117
<i>Eau pour la rougeur des yeux.</i>	118
<i>Pilules de violette. Pour les chentes des femmes</i>	
<i>grosses : & aussi pour les hemmes.</i>	119
<i>Hemoragie ou flux uterin. Cataplasme pour la</i>	
<i>pleuresie.</i>	120
<i>Paralysie. Pour la peste.</i>	121
<i>Pour la Paralysie. Morsures de chiens enragés,</i>	
<i>ou autres bestes enragées & veneneuses.</i>	123
<i>Pour l'Hydropisie. Pour la pleuresie.</i>	124
<i>Pour les Hemoroides.</i>	125
<i>Autre. Pour le flux de ventre & de sang. Bau-</i>	
<i>me de sucre.</i>	126
<i>L'extrait du Genievre.</i>	127
<i>Douleurs d'estomach.</i>	128
<i>Autre. Pour mal de mere avec delire. Emplâ-</i>	
<i>tre pour la petite verole.</i>	129
<i>Pour les inflammations du poulmon & pleuresie.</i>	
<i>Autre.</i>	130
<i>Potion vulneraire.</i>	131
<i>Hydropisie. Pour flux de ventre ou de sangopi-</i>	
<i>niâtres.</i>	132
<i>Pour le saignement de nez. Pour la pierre. Pour</i>	
<i>la gravelle.</i>	134
<i>Tisane pour se garantir de la gravelle. Eau pour</i>	
<i>la brûlure.</i>	136
<i>Pour retention d'urine. Pour coliques de toutes</i>	
<i>sortes.</i>	137

TABLE.

Pluieffe. Pour la fièvre tierce, Hydropîsse.	138
Petite verole.	139
Pour arrêter le vomissement. Pour toutes sortes de fièvres. Pour la goutte.	140
Pour empêcher que le lait ne vienne au sein des femmes qui sont en couche.	141
Cataplasme à faire percer les mammelles, ou tout autre mal & durété. Pour l'hydropîsse.	142
Fièvre Carie.	143
Pour le flux de sang & dissenterie.	144
Pilules Angelique.	145
Pour le flux de sang & devoyement.	147
Autre infallible & plus prompt.	148
Eau excellente pour laver la bouche, & pour le mal des dents. Pour les fièvres.	149
Pour la gravelle & la pierre.	150
Usage de l'huile de Palme pour fortifier, &c.	151
Pour le mal de gorge. Syrop excellent pour le poulmon.	152
Eau pour les yeux.	153
Pour les hemoroides externes.	174
Choix des drogues pour l'Onguent Manus Dei.	156
Methode pour bien faire l'Onguēt Manus Dei.	158
Maniere de se servir de l'Onguent Manus Dei.	166
Vertus & proprieté de l'Onguent Manus Dei.	168
Autre Onguent fort excellent & fort éprouvé pour toutes blessures, apostumes, coupures, &c.	173
Methode de le cuire.	174
Onguent noir ou de Charpie, dont Madame Fouquet se servoit pour toutes sortes de playes, &c.	176
Maniere de s'en servir.	178
Onguent appelé Gratia Dei, &c.	180
La maniere de s'en servir.	182
Onguent pour la paralysie & douleurs de, &c.	185
Onguent pour les chentes, blessures, &c.	186
Onguent pour les playes vieilles & nouvelles.	186

T A B L E

<i>Huile de baume excellente pour toutes sortes, &c.</i>	188
<i>Autre huile excellente, &c.</i>	190
<i>Huile d'oignon.</i>	191
<i>Opiat pour les obstructions des femmes.</i>	192
<i>Pour la gangrene.</i>	194
<i>Pour ôter les taches de la petite verole. Pour faire l'eau d'orange.</i>	165
<i>La maniere de faire l'excellent Syrop, &c.</i>	196
<i>Liqueur cordiale excellente.</i>	198
<i>Baume pour gouttes froides, cathartres, &c.</i>	199
<i>Composition de Baume.</i>	200
<i>Vertus du Baume.</i>	202
<i>Contre la folie par accident de maladie, &c.</i>	205
<i>Pour guérir de la pierre & de la gravelle.</i>	206
<i>Autre pour la pierre.</i>	208
<i>Pour la retention d'urine.</i>	209
<i>Pour la Colique Nefretique, de quelque, &c.</i>	210
<i>Pour la toux ou fluxus qui tombe sur le poulmon.</i>	211
<i>Syrop de chou pour la poitrine & le poulmon.</i>	216
<i>Baume merveilleux appelé baume de chien, &c.</i>	217
<i>Vertus du baume de chien.</i>	219
<i>Preparer la graine de genièvre.</i>	221
<i>Pour faire essence de graine de genièvre, &c.</i>	222
<i>Pour la goutte.</i>	223
<i>Pour guérir la goutte Sciatique, &c.</i>	226
<i>Pour le flux de sang.</i>	227
<i>Dysenterie.</i>	229
<i>Pour la descente de boyau.</i>	230
<i>Pour arrêter une perte de Sang.</i>	231
<i>Pour aider à une femme qui n'est pas bien délivrée, &c. Pour la Colique ventreuse. Pour la jaunisse.</i>	232
<i>Pour ceux qui par chute ou efforts violens, &c.</i>	
<i>Pour les chutes & contusions à la teste, &c.</i>	233
<i>Contre l'Hydropisie. Pour bubons & dartres.</i>	234

TABLE.

Pour la pleuresie. Onguent admirable pour les jeux.	235
Poudre pour blanchir les dents.	237
Emplâtre d'André de la Croix, pour toutes playes profondes, dont on se doit servir sans rente.	238
Emplâtre de Bailleul, pour toute sorte de fra- ctures, dislocations, & grandes contusions, &c.	239
Baume excellent pour toutes sortes de blessures, ti- ré du cabinet de M. le Cardinal de Richelieu.	240
Pour le mal Caduc.	242
Tizane de Monsieur Gendron, pour rafraichir les intemperies du foye.	243
Tizane pour la Santé, bonne à prendre pour tou- te personne. soit en maladie, &c.	244
Baume verd vulnereux nouvellement mis en pratique.	245
Vertus & usages de ce baume.	247
Emplâtre Stiptique servant au susdit baume.	249
Febrifuge. Vertus & usages.	252
Emetique tres-excellent. Vertus & usages.	252
Eau Optalmique non encore écrite.	255
Vertus & usages.	256
Proprietez de la graine de Talitron, que quelques uns appellent la Science aux Chirurgiens.	
Pour les fièvres, Tierce & Quarte.	257
Pour les fièvres continuës.	258
Pour la Dyssenterie ou flux de sang. Pour la Gravelle.	259
Pour la descente aux enfans. Pour fortifier l'esto- mach. Pour étancher le sang des playes & du nez.	260
Pour la Colique. Pour guérir la pierre sans être raillé.	262
Contre la Pleuresie.	264

T A B L E.

<i>Autre qui est aussi fort excellent pour les duretez & maux de rate.</i>	265
<i>Contre la peste.</i>	266
<i>Contre la gravelle.</i>	267
<i>Contre la gonthe.</i>	268
<i>Pour le relâchement du Peyitoine, pour guérir la gravelle.</i>	269
<i>Dysenterie. Mal aux yeux échauffez, rouges de trop lire.</i>	271
<i>Mal de tête. Retention d'urine & faire rendre le sable, & gravier par les urines.</i>	271
<i>Faire tomber les porreaux en quelques endroits qu'ils soient. Pour guérir une morsure de vipere ou de serpent.</i>	272
<i>En Colique. Pour les cors des pieds. Tablettes de Rubarbe pour l'estomach.</i>	273
<i>Descente de Boyau.</i>	274
<i>Rougeur & foiblesse des yeux. Fièvre Tierce, Dartres au visage & heresipelles.</i>	275
<i>Hemoroïdes internes & externes.</i>	273
<i>Autre.</i>	277
<i>Tisane pour le poulmon. Onguent admirable pour ses vertus.</i>	278

F I N.



